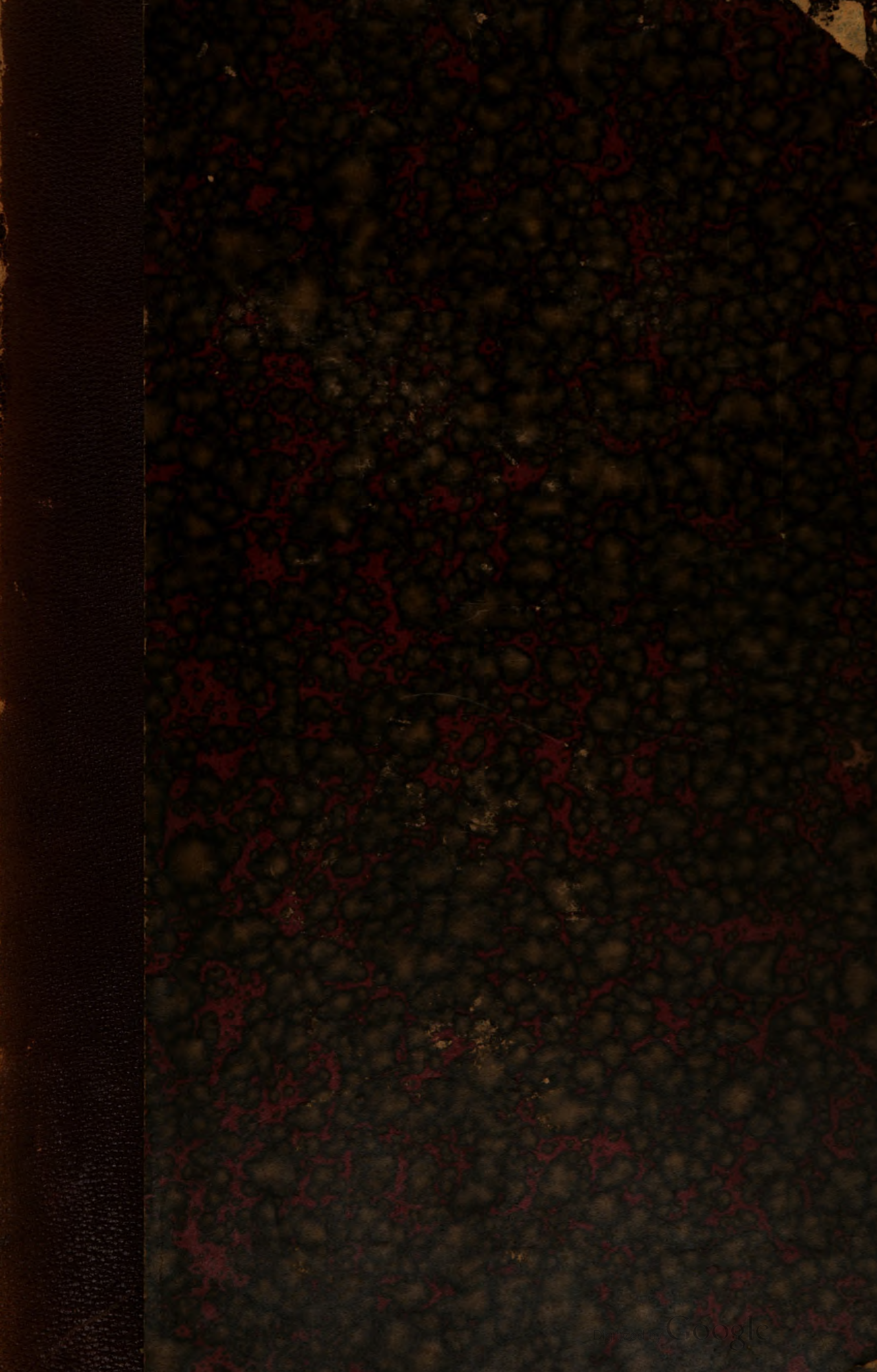



1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE



LI

REGRET GUILLAUME

COMTE DE HAINAUT

Jean de la Mote, 14th century

LI

REGRET GUILLAUME

COMTE DE HAINAUT

POËME INÉDIT DU XIVe SIÈCLE

PAR

Jehan de le Mote

PUBLIÉ, D'APRÈS LE MANUSCRIT UNIQUE DE LORD ASHBURNHAM

PAR

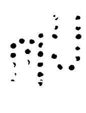
AUG. SCHELER,

Associé de l'Académie Royale de Belgique
Bibliothécaire du Roi des Belges et du Comte de Flandre
Professeur ordinaire à l'Université libre de Bruxelles

C. A. Schrader.

LOUVAIN
IMPRIMERIE DE J. LEFEVER
30 — RUE DES ORPHELINS — 30

1882



PRÉFACE.

Le catalogue des livres de la bibliothèque du roi Louis-Philippe, livrés aux enchères à Paris en 1852, annonçait sous le n° 1108 un manuscrit sur vélin in 4°, renfermant dans sa première partie les *Regrets de Guillaume, le comte de Haynnaut, pere à la roynne d'Engleterre et à la contesse de Julers*. Je ne sais si lord Ashburnham en fut dès lors l'acquéreur ; le fait est que dans ces derniers temps il reposait dans la bibliothèque de cet éminent bibliophile, qui, récemment, voulut bien consentir à ce qu'il fût publié par les soins de la Commission académique belge.

Le comte de Hainaut, Guillaume Ier, que la tradition désigne naïvement et à juste titre par le nom du Bon Guillaume, brille d'un éclat trop vif dans les annales politiques et littéraires de ce pays, pour qu'un poëme

consacré à sa mémoire n'excitât pas parmi nous, aussitôt qu'on en connut l'existence, un vif intérêt de curiosité. Dès 1863, le manuscrit Ashburnham fut rappelé à l'attention du public lettré par mon honorable confrère et ami, M. Potvin, dans ses *Panégyriques* des comtes de Hainaut Guillaume I et Guillaume II (Mons, in 8°, p. 10-11), et cet infatigable explorateur de nos antiquités littéraires reprit occasion d'en parler, quand dans le cours de ses Conférences données à l'hôtel de ville de Bruxelles de 1865 à 1868, il vint à dérouler l'œuvre si féconde des trouvères hennuyers qui illustrèrent le siècle des d'Avesnes (1).

Éditeur de Jean de Condé, qui fut l'auteur d'un autre *regret* de Guillaume, j'acceptai avec empressement et sans lecture préalable, l'offre qui me fut faite par mes confrères, de donner mes soins à une production poétique célébrant un prince populaire et due à un trouvère national, renommé parmi ses contemporains. Je me suis acquitté de cette tâche dans le même esprit, et pour l'établissement du texte et pour son explication, que pour mes publications antérieures ; puissé-je rencontrer la même bienveillance auprès de mes lecteurs !

Si j'ai qualifié ci-dessus l'auteur des *Regrets* de « renommé », ce n'est pas que Jehan de le Mote (c'est

(1) *Nos premiers siècles littéraires*, Brux. 1870, t. II, 37e conférence (Baudouin et Jean de Condé), p. 7.

ainsi qu'il se nomme lui-même au v. 4579) ait jamais été signalé comme tel par aucun historien littéraire belge ou étranger ; je ne pense pas même qu'une simple mention de son nom ait jamais apparu aux fouilleurs et fureteurs d'anciens textes français avant la publication du catalogue Louis-Philippe. Le titre de noblesse littéraire que je viens de lui accorder repose, en effet, sur le dire d'un seul homme, mais cet homme était non-seulement un écrivain vénérable et digne de foi, mais aussi contemporain et, ce qui est important, un confrère en Apollon.

L'abbé de Saint-Martin de Tournai, Gilles li Muisis, qui fut le condisciple de Dante à l'université de Paris et dont les œuvres poétiques si pleines d'attrait viennent d'être livrées à la publicité par M. le baron Kervyn de Lettenhove, passant en revue les *faiseurs*, anciens et contemporains, dont les *biaus dis* ont le plus fait impression sur son âme, s'exprime en ces termes, au début de ses Méditations (t. I, p. 85).

Or y rest Jehans de le Mote
Qui bien le lettre et le notte
Troeve, et fait de moult biaus dis,
Dont maint signeur a resbaudis,
Si k'à honneur en est venus
Et des milleurs faiseurs tenus (1).

(1) Ces vers de Gilles sont suivis de ces deux autres :

Voilà donc notre auteur bel et bien rangé parmi les plus notables trouvères du siècle des d'Avesnes, parmi les plus honorés *resbaudisseurs* de seigneurs.

Quant à d'autres renseignements sur sa vie, ils font complètement défaut, si ce n'est que le poëme nous permet de constater ses rapports avec la reine d'Angleterre, fille de Guillaume, à la requête de qui il composa son *traitié* en 1339, deux ans après la mort du comte de Hainaut. Ajoutons que sa composition dénote un écrivain ayant reçu une instruction scolastique et savante, et familiarisé avec les divers produits de littérature sacrée et profane qui avaient cours parmi les gens de clergie de son temps.

Le livre qu'il m'a été donné de faire connaître pour la première fois, n'aura point révélé aux amis des lettres un talent hors ligne, ni en ce qui concerne l'originalité de la pensée, ni sous le rapport de la forme. L'auteur se traîne dans l'ornière des poëtes formés à la lecture du Roman de la Rose ; il verse en pleine allégorie et ne charme ni par quelque saillie d'esprit, ni par quelque réflexion personnelle. Tout est factice et artificiel ; ce n'est que de loin en loin qu'on rencontre une tournure heureuse, un grain de poésie sentie et

Et si vivre administret
De ses fais a moult registret ;

mais il est difficile de les comprendre.

sincère, une lueur d'imagination propre. Par contre on trouve dans sa composition de commande des jeux de rimes et des vers équivoques à foison, des entassements de mots oisifs ; la redondance et la cheville y règnent en maîtresses.

Le style aussi est loin d'être vif, net, aisé et élégant ; la construction est souvent décousue, l'enchaînement des idées obscur et négligé. Ce qui communique un peu de mouvement à la narration, fastidieuse par ses redites, ce sont les réminiscences d'histoires poétiques ou bibliques, et surtout les trente ballades, par lesquelles le poëte interrompt ses récits.

Malheureusement, les faiblesses relatives au débit ne sont point rachetées par l'intérêt du contenu. L'espoir exprimé par M. Potvin que les Regrets de Jehan de la Mote présenteraient, comme le Dit du bon Guillaume de Jean de Condé, et plus abondamment encore, des détails curieux sur la vie et le règne du prince glorifié, cet espoir se trouve déçu. L'histoire n'y rencontrera pas le moindre élément à recueillir. Loin de jeter quelques nouveaux traits de lumière sur une des plus attachantes figures de notre histoire nationale (1), le trou-

(1) Voici l'éloge qu'en a fait Vinchant, l'historien du Hainaut (t. III, p. 167 de l'éd. des Bibliophiles de Mons) :

« Ce fut un prince fort vertueux, victorieux en guerre, adroit en joustes et tournois ; homme bien parlant et de bon conseil, grand amateur de paix et concorde, aimable, gracieux à chascun et bien venu en toutes les cours des princes. »

vère étouffe son héros sous les couronnes de deuil que lui tressent, l'une après l'autre, trente dames éplorées, représentant les génies de toutes les qualités qui brillaient dans le regretté souverain. Car voici le thème qui se déroule dans les 4581 vers de ce livre.

Après un prologue où l'auteur étale avec complaisance ses formules de *captatio benevolentiae* et ses invocations à toutes les puissances matérielles et spirituelles de ce monde à l'effet d'en être secouru dans sa téméraire entreprise (1-96), vient le récit du songe qui fait l'objet du poëme.

Le trouvère venait d'achever une chanson amoureuse et s'achemine pour la porter au puy d'amour et l'y faire couronner. Engagé dans une forêt que le printemps avait revêtue de tous ses attraits, il repassait sa chanson quand soudain, sur la gauche, il entend retentir la joyeuse musique d'instruments les plus variés. En cherchant à s'en approcher, il arrive devant un château-fort qui couronnait un rocher *aspre et cremu*, mais la musique s'était soudain tue et son oreille ne perçoit plus que le son de gémissements et de cris de désespoir. Vainement il tente l'entrée du sombre castel ; ses appels multipliés firent enfin apparaître, à la fenêtre du guichet, une belle dame arrosée de larmes, qui, pressée par ses instances et en considération de son métier de poëte, lui exposa la cause de la détresse qui régnait au château. Elle finit même par consentir à lui

laisser voir par un *trou* du premier guichet, et en les lui nommant une à une, les dames, au nombre de trente (elle comprise), qui dans la salle se lamentaient si bruyamment sur le trépas de leur cher sire *Guillaume, comte de Hainaut*. L'énumération des trente désespérées terminée (359-465), le poëte prit congé de la dame, mais il continua ses observations, dont il va nous raconter les détails.

Au plus priès que porai viser,
Vous voel reprendre et deviser
Le griété, le doel, les complaintes
Des dames, de cui j'oï maintes (496).

Suivent les trente complaintes des trente dames (Débonnaireté, Humilité, Largesse, etc.), dont chacune pleure en Guillaume à la fois son époux, son frère, son père, son fils, son maître et son disciple. L'une comme l'autre de ces complaintes dévide le même thème : « Il est mort, le modèle des hommes, — que vais-je devenir ? — ma vie est brisée, mon règne est fini ; — Mort, que tu as été insolente en rompant nos amours, — nos existences étaient indissolublement unies, car tu ressemblais, prince chéri, à Énée pour lequel Didon se jeta à la mer, au preux chevalier qu'aimait la castellaine de Vergy, ou au statuaire Pygmalion, qui vivifia l'image qu'il eut faite et dont il eut des enfants (*etc. etc.*) ; — laisse-moi, dans le transport de ma douleur, et

pour la soulager, t'offrir cette plaintive ballade » ! Par cette succession d'idées, qui fait le canevas de chacune des complaintes (elles sont en vers octosyllabiques), le poëte en est venu à enchâsser dans sa composition trente ballades de trois strophes et de structure variée, dont quelques-unes sont d'une facture agréable et d'une poésie plus vive et plus fraîche. La dernière strophe est invariablement consacrée à l'expression de l'espoir ou du souhait que le fils laissé par le grand prince veuille marcher sur ses traces, « Car de boin pere il doit nestre boin fils » (1168), « De boin grain semer poet on noble fourment quellir » (2413), « Biaus rosiers doit porter gentil bouton » (4257). Comme il ne peut s'agir que de Guillaume II, et que celui-ci, à la mort de son père, était âgé d'environ 29 ans et marié depuis trois ans, on concilie difficilement ce fait historique avec certaines expressions métaphoriques par lesquelles le poëte désigne le personnage visé. Tantôt c'est un « grain de froment qui doit encore mûrir » (750, 2573), un *menu roisin* qui n'est pas encore parvenu à son plein développement (3558), tantôt « un bouton de rosier non encore *espani* » (2970), « un juyel mis dans une aumaire », c'est-à-dire mis en tutelle (3843) ; cp. 2057, où il est dit que « quant li ors fins fina, *en baillie* (sous tutelle) restor d'argent laissa. »

La dernière des complaintes, celle de dame Perfection, nous mène au v. 4553. Après les avoir toutes écou-

tées, dit le poëte, il s'éveilla, et alla raconter son songe à sa dame, la reine d'Angleterre.

> Celle me commanda grant ierre
> Que aucun traitié en fesisse,
> Sans plus à ce songe propisse ;
> Et jou volentiers l'acordai.

Dans ce qui précède, je crois avoir suffisamment caractérisé l'œuvre de Jean de le Mote quant au genre, au sujet et au mérite littéraire. Si, au point de vue de l'art, elle n'atteint pas à la hauteur de la plupart des trouvères que j'ai eu jusqu'ici la satisfaction d'introduire dans la galerie nationale confiée aux soins de notre Commission ; si, en outre, elle est stérile en informations historiques, elle n'en méritait pas moins d'être sortie de l'obscurité où elle était retenue. Aucun produit des âges passés n'est sans offrir quelque côté intéressant ; les plus modestes renferment un enseignement, ne fût-il que négatif ; tous reflètent un courant d'idées, une situation morale, et concourent ainsi à l'affermissement de la science.

Et d'ailleurs, toute composition littéraire trouvée dans les décombres des vieux âges promet d'être instructive pour l'explorateur de la langue ; rien n'est insignifiant pour lui ; partout il saura faire jaillir quelque trait nouveau ou faire servir ce qu'il découvre à constater ou à corroborer des faits déjà produits. Et sous ce rap-

port l'éditeur de ce livre ne s'est point fait faute de mettre en relief de nombreux détails qu'il y a rencontrés et dont la philologie pourra tirer quelque profit.

La langue de l'auteur appartient au domaine du dialecte picard, dont elle présente tous les traits caractéristiques ; elle est — sauf quelques dérogations aux lois de flexion dues, soit à la contrainte de la rime ou aux abus de l'époque, — encore soumise aux règles des bons temps ; la syntaxe et l'agencement des périodes est parfois vicieuse ; mais en somme elle vise à la correction. Les variations orthographiques abondent, mais elles sont le propre de la plupart des écrits de l'époque ; l'auteur ou le scribe flotte entre les formes dominantes dans son parler journalier, et celles avec lesquelles la lecture d'autres monuments littéraires l'a plus ou moins familiarisé. Fréquemment d'ailleurs, l'examen des rimes le démontre, surtout pour les flexions verbales, telle forme est propre à l'auteur, telle autre imputable au scribe du manuscrit seulement.

Le commentaire dont, selon mon habitude, j'ai fait suivre le texte et qui est rédigé le plus brièvement possible, n'est pas destiné aux linguistes ni aux apprentis-linguistes, groupés autour des nombreuses chaires de philologie romane créées récemment dans la plupart des pays de l'Europe ; sans négliger les particularités qui peuvent les intéresser plus spécialement, il s'adresse avant tout à cette classe plus modeste de lettrés

qui, tout capables qu'ils sont d'aborder la lecture du vieux français à l'aide d'un dictionnaire, n'en risquent pas moins à tout instant de commettre une méprise, faute de s'être familiarisés avec la valeur ou les valeurs anciennes et obsolètes d'expressions ou locutions encore en cours aujourd'hui. Je me suis donc, dans mes notes, principalement attaché à préserver le lecteur de contre-sens et à l'aider dans l'intelligence claire et précise du texte. C'est ce caractère distinctif de mes notes qui a valu à mon Glossaire des Chroniques de Froissart la faveur que l'on veut bien lui accorder ; j'ai donc cherché à marcher dans la même voie.

En fait de lexicographie notre poëme n'offre pas une riche moisson de nouveautés ; cependant j'y ai recueilli quelques intéressantes contributions pour le vaste répertoire, à l'établissement duquel M. Godefroy est en ce moment occupé avec un zèle et un courage dignes de reconnaissance.

Il me reste à dire quelques mots sur le manuscrit unique qui a fourni le texte, et sur l'établissement de ce dernier. Notre manuscrit est un petit in 4° de 17 cent. de largeur sur 23 1/2 de hauteur, se composant de 91 fol. à 2 col., contenant chacune en moyenne 36 vers. Les 33 premiers feuillets sont occupés par les Regrets de Guillaume, le reste par le Roman du castelain de Couci. Le texte est orné d'initiales en bleu et rouge ; au début des Regrets se trouve un petit dessin, blanc

et noir, représentant, paraît-il, la rencontre entre le trouvère et dame Débonnaireté à la porte du château. L'écriture est nette, mais petite. La reliure en maroquin rouge date du dernier siècle et porte sur le plat les armes du Comte de Toulouse.

Le volume, je l'ai déjà dit, fait partie de la précieuse bibliothèque de lord Ashburnham, qui a eu l'obligeance de le confier à la garde du British Museum pour le temps nécessaire à sa transcription. Celle-ci a été faite avec soin par Mlle L. Toulmin Smith, avec laquelle je me suis mis en correspondance pour tous les points douteux que j'eus découverts à la lecture de sa copie ; son expérience et sa scrupuleuse exactitude ont considérablement diminué les inconvénients toujours attachés à l'emploi d'un intermédiaire pour une opération aussi subtile que l'établissement d'un texte, pour peu que l'on tienne compte des justes exigences de la critique moderne. Puissé-je, quant à cette partie de ma tâche, ne pas avoir encouru trop souvent les sévérités de celle-ci ! J'ai minutieusement consigné dans les notes placées au bas du texte les leçons que j'ai cru devoir corriger, ainsi que les passages altérés et obscurs qui ont résisté à mes efforts.

Bruxelles, en juillet 1882. A. SCH.

Chi commenchent li Regret de Guillaume le conte de Haynnau pere à le roynne d'Engleterre et à le contesse de Julers. fol. 1.

On dist que boinne volentés,
Quant coers en est entalentez,
Doit iestre contée pour oevre,
Et pour çou pri jou k'à mon oevre
L'aporte de raison Nature,
Afin que ne s'en desnature
Li ouvraiges que je voel faire,
Car quant j'emprenc si haut afaire,
Hontes seroit et grans mespris
Et s'en abaisseroit mes pris,
Se à boin coron n'avenoie.
Pour çou presenc, qu'il ne m'anoie,
La verité des hautains fais
Dont li haus princes fu parfais
De cui voel ma matere emprendre,
Afin que boin puissent ens prendre
La voie de droite apresure,
Car il n'eut nulle mespresure

Leçons du texte corrigées. 3 conte. — 8 lemprenc. — 11 namenoie. — 12 presens. — 18 maispresure.

En ses fes, mès oevre si quinte fol. 1 col. 2.
C'à fame avoit et à aquinte
Toudis Proecce li vaillans,
Que pau aconte que vaille ans,
Mais qu'elle face sen emprise,
Afin que cescuns l'ayme et prise.
Dont seroit ce honte et anui
S'à ce cop ne trouvoie ami
Sens, qui ne faut en nul boin droit,
Et s'avoecques lui livroi droit,
Mon tamps puis pour nient dispenser.
Aussi me couvient il penser
Avoecques loial Souvenir
Et de ceus me refaut venir,
Tant que trouver puisse Mesure,
Qui tous loiaus coers amesure.
Se Dieu plest cieus haus monnemmens,
Il ert boins ; mes esmouvemens
Sera mout grans, je vous affin,
S'il n'a moyien et boinne fin ;
Et ansçois que bien ne le fache,
Nature pri que me desface
De ce sens que j'ai en le tieste
Et par teil maniere m'estieste
Que je n'en sace .i. seul mot faire,
Car on me deveroit desfaire
De toute boinne compaingnie,
Se bien faite et à compaingnie
N'est pas ceste matere estraite,
Afin qu'à honnour soit pourtraite.

21 *Je laisse l'orthographe* proecce, *qui est constante dans le ms.; elle me semble motivée par l'intention de séparer la syllabe* pro *de la terminaison* ece *et d'éviter la prononciation* preuce. — 25 seroice. — 40 quil me. — 48 que honnour.

Dieus premiers me doinst coer et force
Et la mere Dieu m'en esforce ;
Li appostle, ù aÿde est force,
Pri que cescuns d'iaus m'en esforce ;
De ce non au faire martir.
Et li confiès et li martir
M'en voellent aidier et li angle fol. 1 v°.
Et li haut prescieus arcangle ;
Et tout cil qui ont dingnité
De mànoir o la Trinité,
Que voient non visiblement,
Mès tout à plain sensiblement,
M'en doingnent conseil et avis
Que si biaus en soit li devis,
Et se Dieus fist en ce monde ains
Poissance en elymens mondains
Qui oevrent par naturel cours,
Pri que j'en aie le secours.
A briés mos, toute cose humainne
Que Nature a en son demainne,
Me voelle si bien demener
K'à boin conroi puisse mener
Çou que j'emprenc ygnoranment,
Mès bien visés, ygnorans ment
En coer, puis recoevre silence,
Qui l'oste hors de pestillence.
Ensi croi jou en mon voloir,
Que Nature vorra voloir
Que l'uevre soit bien ordenée
Et gente, non desordenée.
Je ne m'en doi esmayier point :

53 *Vers inintelligible pour moi. Peut-être* m'atir ? — 63 diex, *Je ne noterai plus cette résolution de* x *en* us.

Je tieng, s'il n'avoit de sens point
En .i. coer qui volsist emprendre
Ceste oevre à faire et [à] comprendre,
Li feroit Dieus (c'est mes assens)
Parolle, avis, memore et sens,
Puis qu'il vorroit tenir parler
D'un teil prince et adiès parler ;
Nature ne soufferoit mie,
Qui si bien fu au prince amie,
Que ses fais ne fust bien parfais.
Par sens, par raison et par fais,
Huimès mousterai le mistere col. 2.
Et le valour de la matere
Ù j'ai m'imagination,
Si bien qu'en figuration
Le voi, ce m'est vis, toute escripte,
Si bien m'en est l'uevre descripte.

Singneur, jou qui ai fait ce livre
Dormoie une nuit à delivre
En mon lit ù couciés estoie.
En dormant melancolioie
A une cançon amoureuse,
Et par samblance grascieuse
Dis k'à .i. puis le porteroie
Pour couronner, se je pooie.
Adont me meuc, ce me sanla,
Et alai de ça et de là
Pour mieus le droit cemin tenir,
Tant c'asés priès alai venir

93 U jou ai mis mangnition. — 105 meut et me.

D'unne haute foriest plaisant
Et amoureuse et deduisant,
Et tant que par dedens entrai
Par le droit cemin que trouvai.
Quant je fui par dedens entrés,
Ces arbres vic de tous costés
De fuelles viestus et d'escorce,
Car nature, qui mout s'esforce
Pour le printamps qui aproçoit,
D'autre viesture se viestoit.
Sus ces arbres avoec les fuelles,
Qui tant ont faitices despuelles,
Voit on lossingnols et mauvis
Et tous oysiaus gais et jolis
Canter si amoureusement
Et si tres grascieusement
Que c'estoit droite melodie.
Li bos de cascunne partie
Resjoïssoit et renvoisoit fol. 2.
De leur jolit cant. Là endroit
En aucun lieu avoit flourettes,
Margherittes et violettes,
Telles qu'il croist en grans foriès,
Et s'avoit assés, loing et priès,
Cleres grascieuses fontainnes,
Douces, viertueuses et sainnes,
Sourdans desous as piés des arbres,
Aussi froides com est uns marbres.
Ensi li foriès est si douce
Qu'il m'estoit, ains qu'elle m'adouce,
Durement de coer et de corps.
En ce biau lieu fu fais recors

119 avoit les. — 131 qui croist. — 138 Quil mest ains.

De le cançon que je portoie.
Ensi que je le recordoie,
Viers le seniestre main oÿ
Retentir le grant bos foelli,
De trompes et de calemiaus
Et d'arrainnes et de fretiaus,
De nacaires et de tabours,
De timbres dont li sons est dous.
Lors tous cors pris à ariester,
Puis commençai à escouter
Le lieu au plus priès ù c'estoit.
Bien vic que c'estoit là endroit,
Lés une petite sentelette,
Maubatue et estroitelette,
C'ains mais en ce siecle mondain,
Ne au premier ne au darrain,
N'i avoit c'un seul homme entré ;
Ne sai jou pas en verité
S'en tamps à venir nus yra.
Mès saciés c'à cele eure là
Chevaliers plus estet n'i ot.
Lors m'adreçai, sans dire mot,
Par le sentelete semée col. 2.
De fleurs et quintement parée.
Tant alai en men coer pensant
Que ce lieu alai aproçant
Ú celle noble fieste estoit,
Et à diestre hors d'un destroit
De la sente je regardai
.I. castiel, plus biel veüt n'ai,
Je croi que nuls plus biaus ne fu.
Sour .i. rocier aspre et cremu

153 *Vers trop long ; négligence de l'auteur, paraît-il.* — 160 ca celeure.

Estoit chis fors castiaus assis,
De tours et de murs iert massis,
De bretesques et de fossés
Et de desfenses à tous lés ;
Si bien fet que se c'estoit Dieus,
Ne poet on plus biel veïr d'ieus.
Mais de çou fui trop esmayiés
Que quant je sui priès aprociés
De ce castiel, j'oÿ crier,
Plaindre, gemir et souspirer,
Plorer si dolereusement
Et si tres esragiement
Que çou estoit trop grans pittés,
N'est cuers qui n'en fust esfraés,
Car devant avoie oÿ joie,
Si m'esmaiai quant je rooie
Si tost mener doel et martire.
Lors ne seuc que faire, au voir dire,
De retourner u d'aprocier,
Car je vic devant et derier
Les portes closes et fremées
Et warnies bien les entrées.
Et non pourquant je m'eshardi,
A l'uis vinc, le maillet saisi
Et commençai haut à hurter
En criant : « Laissiéme ens entrer » !
Mais nuls d'iaus ne me respondoit, fol. 2 v°.
N'à nulle cascuns entendoit
C'à mener son doel et à plaindre.
De recief ne me voel point faindre,
Ains recommençai à buskier

186 estraes. — 188 maismaiai. — 200 Ne nulle. — 201 A mener. — 203 fort a buskier.

Et à criyer et à hukier
C'on me laissast entrer dedens.
Par .iij. fois appiellai les gens,
Et à le quarte fie y vint
Une dame, qui se maintint,
Simplement et par douc afaire.
Arousé avoit le viaire
De larmes qui des ieuls filoient,
Sour le poitrinne li queoient,
Moulliés en estoit ses tapis.
Ciertains sui que plus grans labis
Ne poet iestre menés de dame,
Que menoit celle douce fame.
Le fenestrielle d'un huiket
Ouvri en faisant maint regret,
Et puis dist : « Amis, que voes tu,
Que chi as tant grans cols feru » ?
Lors respondi ge que : « Laiens
Voel entrer, se c'est vos assens ;
Pour Dieu, or m'en donnés congiet,
Car j'avoie ore cevauciet
Parmi ceste foriest ramée,
S'oÿ ceens mout grant menée
Des cors, des trompes, des buisinnes ;
Dame, ce sont les causes finnes
Par quoi ceste part aproçai,
Car .i. poi deduire me sai
De faire plaintes et clamours,
Brances d'armes et dis d'amours.
Pour çou voloie chi entrer
Pour aucun boin fait recorder,
Afin c'à tous peuïsse plaire. » col. 2.

223 or me.

— « Amis, tu n'as çaiens que faire »,
Dist la dame, « soies ciertains
Jamais hons privés ne lontains
Qui joie port, n'i entera
Çaiens ne piet n'i metera ;
Li menestrel que tu oÿs,
Compains, cescuns s'en est partis,
Nous leur avons congiet donné
Et s'en vont tout desbareté,
Plorant et monant grant dolour ;
Et nous sommes chi assejour,
Jamais dou castiel n'isterons
N'à nullui nous ne mousterons ;
Puis qu'une fausse larenesse,
Tres envieuse mourderesse,
Nous a par si grant traÿson
Tolut no frere et no baron,
No ami, no fil et no pere,
Jamais n'arons fors que misere,
Jamais n'iert joie retrouvée,
Jamais n'iert honnours relevée,
Jamais honniestés ne sera,
Jamais vaillance ne vivra,
Jamais deduis n'ara saison,
Jamais quens n'ara grant renon,
Jamais vous ne verés fait d'armes.
Si devons bien entre nous dames
Plorer, gemir et larmoyier :
Hé ! las, en trop grant destourbier
Nous a mis li orde subbitte,
Que de Dieu soit elle mauditte,
Quant teil prince nous a tolu,
Le plus douté, le plus cremu,
Le plus honnouré de cascun
Qui fust en ce monde quemun.

A Dieu te commanch, je m'en vois, fol. 3.
Va t'ent aussi, se tu m'en crois. »
— « Ha, dame », di jou, « non ferés,
Pour Dieu, ansçois à mi parlés ;
Laissiéme entrer avoecques vous
Et me contés tous vos courous
Et me dittes, que Dieus vous aint,
Et me nommés, que l'oent maint,
Le cevalier pour cui plorés,
Et s'il plest Dieu, vous en orés
Cose qui vous confortera,
Car espoir mes corps en fera
Aucun dit pour la vostre amour.
Laissiéme ens, Dieus vous doinst honnour ! »
— « Amis, pour noient em plaidiés,
Riens ne vaut cose que diciés,
Laissier ceens ne vous poroie,
Ne je ne voel ne ne volroie,
Mais tant ferai ge bien pour ti,
Ou cas que parlet as à mi,
C'ou premier wiket te lairai
Et par .i. trau te mousterrai
Les dames qui sont residens
En ce grant castiel chi dedens.
En une cambre se sont mises
Quoies, dolentes et sousmises ;
Là les oras tu regreter,
Plaindre, larmoyier et plourer
Pour l'amour de leur loyal fil
Dont sommes mises en exil ;
Et puis si te painne dou faire

280 Et si. — 282 mais. *Je corrigerais* ditiés, *puisque le subj.* diciés *est insolite et que le ms. écrit* t *comme* c, *mais au v.* 435 *je rencontre, à la* 3e *ps. sg.*, dice, *en rime avec* justice.

Aucun biel dit sour leur afaire. »
— « Dame », di jou, « Dieus le vous mire ! »
Loes ouvri l'uis sans plus desdire,
En le premiere porte entrai,
Mais l'autre frumée trouvai ;
Viers une paroit me mena
D'un grant mur maçonnet pieça. col. 2.
Là me moustra parmi ce mur
Une cambre ù mout fist obscur,
Car un petit trau y avoit
De pieça fait en le paroit.
Aval et amont regardai,
Les vaillans dames avisai
Seant tout d'un renc lés à lés,
Mais ains ne fui desconfortés.
Savés que ces dames faisoient ?
Si tres horriblement crioient,
Li une estoit eskievelée,
L'autre ou visage esgratinnée,
Li autre tordoit poins et bras,
Li autre deskiroit ses dras,
Et s'estoient, selonc m'entente,
Ne s'en faloit c'unne de .xxx.,
Et c'estoit la dame prisie
Qui là me tenoit compaingnie,
Qui avoec les autres faloit ;
Non pourquant si grant doel menoit
Que coers ne le saroit descrire.
« Dame », di jou, « voelliéme dire
De ces autres dames les nons
Et dou prince qui fu si bons,
Et me nommés vo non aussi

324 canne de.

Trestout premiers, je vous em pri. »
— « Amis, puis que les voes savoir,
Volentiers t'en dirai le voir,
Ne t'en mentirai point ne pau.
Guillaume, conte de Haynnau,
Fu appiellés [et] de Hollande,
Avoecques celui de Zelande,
Et fu aussi sires de Frize.
Or l'a li mors, qui tout desprise,
Pris et menet par son malisse fol. 3 v° col. 1.
A le fin pour son mauvais visce.
Hé las ! comme elle fu hardie
Quant onques fu si enhardie
D'un si vaillant homme à mort mettre !
Comment s'en osa entremettre
Onques se fausse volentés,
De celui qui fu redoutés
Sour trestous les hommes dou monde ?
Tant qu'il durent à la reonde,
N'avoit plus redouté de li ;
Cascuns le devoit, je t'afi,
Clamer dieu d'armes proprement
Deseure tous mondainnement.
Or te dirai apriès les nons
*D'entre nous qui amés les nons.
Compains, premiers sui appiellée
Deboinnairetés et clamée,
Qui avoec lui toudis manoie,
Dont n'est merveilles s'il m'anoie.
Apriès, celle premiere là
Qui siet à ce costet decha,

342 Ore a. — 348 ora. — 358 *Vers inintelligible et altéré sans doute ; on peut lire aussi* auies.

Qui tous ses dras a descirés,
Elle a à non Humelités,
Qui le preudomme compaingnoit
N'onques laissier ne le voloit.
L'autre qui est lés son costé,
Qui pleure de coer si yré
Et maintient si tres grant destrece,
Compains, appiellée est Largece.
L'autre apriès, qui mout a tourmens,
Est appiellée Hardemens,
Celle là out à espousée ;
Et celle autre dame enclinnée,
Que tu vois mener tel destrece,
Est aussi nommée Proecce,
Ki tout adiès fu sa compaingne. col. 2.
Et celle autre qui le compaingne,
Qui est [et] grascieuse et douce,
Est Sens, qui de coer et de bouce
L'avoit honnouré et amé.
Celle autre appiellon Loiauté,
Qui si a tout le sien pierdut.
Celle autre, qui a tout romput
Ses keviaus devant et deriere,
Compains, est clamée Maniere,
Qui est mout dolente et obscure.
Celle autre appiellon Mesure,
Que tu vois que si est dolente,
Car au prince estoit residente.
Celle autre qui mout a grevance
Dalés li, a non Atemprance,
Qu'il eut en grant protection.

375 ont si espousee. — 389 dolante ml't et obscure. — 392 regidence. — 395 ensi protection.

Verechi contre mi Raison,
Que plourer vois si tenrement.
Vois dalés li Entendement,
Qui est plainne de grant grevance.
Aussi pues tu vir Souffissance,
Vele là qui ses poins detort
Et ses keviaus detire et tort,
Car li mors li a fait nuisance.
Revelà ma dame Plaisance,
Qui Desplaisance ore a le non,
Car pour sen gentieu compaignon
Est conjointe en grant pestillence.
Revelà lés li Dilligence,
Qui mais nullui ne siervira.
Dalés li, en l'anglet delà,
Puis veoir dolente piersonne,
La dame c'on appielle Aumonne,
Qui mès ne vorra riens donner,
Car ostel ne saroit trouver
Pour faire vraie residence. fol. 4.
Celle autre a non Obedience,
Qui au boin preudomme fu mere
Et douce et pieue, non amere ;
Regarde com pour li larmie.
Vois tu par delà Courtoisie
A ce surcot moulliet de larmes,
Car mout regrete le dieu d'armes
Que li mors leur a desreubé.
Hélas ! velà Estableté,
Qui mainne .i. doel si grevain
Que jamais nul jour, soir ne main,
N'ara joie ne reverence.

405 Qui de plaisance. — 410 lui. — 414 otel. *Ou* otel *vaut-il* autel ? — 427 et 434 reuerensce.

D'encoste li est Sapience,
Qui en son coer a grant anoi,
Et tu vois d'encoste li Foi,
C'à poi de dolour ne trespasse.
Hélàs ! velà ma dame Grasce,
Qui font en larmes et em plours,
Car tant a en li de doulours
Qu'il n'est nuls qui le voir en dice.
D'encoste li resiet Justice,
Qui ne sera mais soustenue,
Car demourée est povre et nue ;
Argens fait destendre se corde.
Frere, et veschi Misericorde ;
Endroit ce trau, droit au desous,
Est yrée, le veés vous ?
Toudis sera en teil doutance.
Ossi vesci Obedience,
Qui pour le gentil homme pleure ;
C'est drois, car onques ne fu eure
Qu'en lui ne mist se gouvrenance.
D'encoste li est Esperance,
Qui mout le mort maudist et tence.
Ciertes aussi fait Passience,
Il y pert bien à son viaire ; col. 2.
Et ceste dame deboinnaire
Qui pleure et plaint, gemist et pense,
Est appiellée Reverence,
Qui mais de nul n'atent l'adrece.
Compains, revelà Gentillece,
Qui onques mais ne se muça,
Mais jamais ne se moustera ;
Waitiés qu'elle a tristre samblance.

434 lui. — 439 descendre. — 447 uist.

Ves là la darraine, Poissance,
Qui s'est bas coucie sous l'aire
Et de cryer ne se voet taire,
Car elle a son effort pierdu.
Compains, or as tu conneü
Les dames de ce castiel chi. »
— « Dame », di jou, « vostre mierci,
Car fait m'avés mout grant solas ;
Alés ent, vos corps n'en soit las. »
Lors dist la dame : « Adieu te di ;
Tant qu'il te plest, demeure chi,
Et puis quant tu voes, si t'en vas,
Car plus avant ne me sievras. »
Adonques Deboinnairetés
S'en ala, et je sui remés
Trestous seus entre les .ij. portes,
Qui bielles estoient et fortes ;
Et Deboinnairetés entra
En la cambre et là commença
Son doel à faire tout premiers,
Qui mout fu fors et durs et fiers,
Et s'asist tout premierement
Em plaingnant si piteusement
C'à l'oïr estoit grant mierveille,
N'est cuers qui ne s'en esmerveille
S'il euïst oÿs ses recors.
Et me trais viers le mur dehors,
Là escoutai le grant dolour fol 4 v°.
Que cascunne faisoit autour
Pour le franc prince souffissant,
Em plorant et en gemissant
Piteusement sa singnourie,

462 croyer. — 468 ne soit.

Dont sa jouvente estoit garnie.
Au plus priès que porai viser
Vous voel reprendre et deviser
Le griété, le doel, les complaintes
Des dames de cui j'oÿ maintes.

LI REGRÈS DEBOINAIRETÉ.

Et premiers Deboinairetés,
En cui manoit toute honniestés,
Disoit : « Hélas ! frere et amis,
Peres, fieus, mestres et sougis,
Ù sera jamais vo vaillance
Trouvée ne vo connissance ?
Hélas ! biaus fius, que vous m'avés
Laissié en tant d'aversités ?
Je ne sai ù aler manoir,
Car, se g'is hors de ce manoir,
Où hierbegier ne me sarai ;
Jamais prince ne trouverai,
Ciertes, qui eust de mi que faire.
Roi, prince, duch, conte, vicaire,
Pappe, arcevesque ne legal,
Vesque, abbé, moinne, cardenal,
Cannoine, priestre n'autre gens,
Il n'est nuls, soit vilains u gens,
En offisce u gens de mestier,
Ou baillieu, ou prouvost fremier,

516 fremir.

Tant soit de povre estre venus,
Tant soit caitis ne mal viestus,
Qui n'ait en son coer mis orgoel.
De ma cambre freme le suel,
De l'uis que je ne puis curer,
On ne me saroit où trouver, col. 2.
Puis que li vaillans hons est mors
Qui miens fu de coer et de corps,
Et à cui estoi liege aussi.
Hélas ! fausse mors, lasse aymi !
Fausse mors, qui nul bien n'enorte,
Hé, fausse mors, que tu m'as morte !
Honni as Deboinnaireté
Et cacié de boinne eürte,
De Dieu soies tu confondue,
Mors felenesse et malostrue,
Mors amere, mors despiteuse,
Mors outrageuse, non piteuse,
Mors fausse qui maint homme mors !
Mors, que m'est grevaule tes mors !
Mors, point ne m'as grevet une eure,
Car toudis couvient que demeure
En ce mauvais siecle mondain
Sans entrer en nul coer vilain.
Hé, mors, mal ait cieus qui te prise !
Comment osaste telle emprise
Faire sus si tres haut noble homme ?
Hé, mors, que pesans est te somme,
Mors, qui fus hier, mors qui ies hui,
Mors, pour quoi presiste celui
Qui tant deboinnaires estoit,
Qui piteusement otrioit

528 De fausse. — 542 ossastes. — 545 fu. — 546 presistes.

Çou c'on li prioit par raison ?
Mais par mauvaise traÿson
As mourdri par te faussetė
Celui qu'en mes flans euc portė,
Qui m'estoit fleus, maris et peres,
Qui fu mes oncles et mes freres,
Qui fu toudis priès d'avancier
Çou que je vauc kanonisier,
Celui que tout li boin amoient,
Celui ke vrai ami trouvoient. fol. 5.
Mors, di comment osas embler
Celui c'on ne poet recouvrer ?
Celui qui ne voloit tort faire,
Celui qui ne voloit mesfaire,
Celui qui estoit grascieus,
Celui qui n'estoit viscieus,
Celui qui plaisoit à cascun,
Celui qui n'avoit coer enfrun,
Celui qui tant amoit douçour,
Celui qui savoit toute honnour,
Celui qui à cascun parloit
Deboinnairement qui voloit,
Celui en cui estoit francise,
Celui ŭ n'estoit couvoitise,
Celui qui toute avoit bontė,
Celui qui tout eut sourmontė,
Celui qui avoit douc voloir,
Celui qui pieus fu main et soir,
Celui d'onnieste contenance,
Celui de plainne souffissance,
Celui de seürtė garni,
Celui qui despit mout haÿ,

556 vaus. — 576 pieu.

Celui qui tout adiès fera
A plourer, tant c'on vivera ;
Ha, mors ! celui m'as tu tolu !
Se j'avoie le lieu seü,
Ů tu mains, fausse mors orible,
Et tu ne fuisses ynvisible,
Fuïr te feroie à hontage,
Se j'avoie sour ti hausage,
Mès tu n'as point de residence,
Mors, qui nulle pitié ne pense,
Que tu as mis en grans griétés
Moi qui sui Deboinnairetés !
Si en ferai ceste cançon col. 2.
Par griéve tribulation,
A hors issir de le complainte
Qui bien me doit iestre com plainte.»

Cançon.

On ne poroit penser ne souhaidier
Plus grant tourment ne plus aspre dolour,
Qui s'est en mi venue hierbegier,
Jou qui soloie iestre dame d'onnour,
Car j'ai bien cause en mi d'avoir tristour,
Ne me faura jamais tant con je dure,
Puis c'ai pierdu le flour de douçour pure.

Car ceste flour a osté dou rosier
Pires que coers mesdisans plains d'errour,
Car mesdisans poet on bien apaisier,
Mès ne voi ci ne voie ne retour

591 grant. — 605 maisdisans.

Pour quoi joie aye, ainsçois arai gringnour
Painne, et c'est drois : d'autre cose n'ai cure,
Puis c'ai pierdu le flour de douçour pure.

Et non pourquant Nature voel pryer
Que le bouton qu'il laissa pour savoir
Sour l'oudourant grascieus englentier,
Voelle nourir em parfaite valour,
Que de par li raie aucunne douçour,
Car li espoirs de li me raseüre
Puis c'ai pierdu le flour de douçour pure.

LI REGRÈS HUMELITÉ.

Ensi celle balade là
Celle dame em plorant canta
Con dolente et desesperée.
Quant je l'euc assés escoutée,
Je regardai lés son costé,
Là vic jou dame Humelité,
Qui ne menoit mie menour
Tourment, mais assés plus grignour
Que Deboinnairetés ne fist.
Il n'est cuers humains, s'il l'oïst,
Pour tant que de priès l'escoutast,
Qui de pitié ne larmiast. fol. 5 v°.
« Mes confors, mes sollas, ma joie,
Mes cemins, ma sente, ma voie,

620 dolante. — 627 sil loisist. — 630 Mais confors. — 631 Mais cemins.

Ma tres parfaite vraie amour,
Ma tres glorieuse douçour,
Qui m'iestes avoés et mestres
Sour tous, ensi comme li paistres
Qui as cans warde les brebis.
Ha ! souffissans frere et amis,
Qu'estoies humles et courtois,
Plaisans, simples, piteus et quois !
Dou tout sui pierdue et soumise
Et trop pis qu'en tenebre mise.
Ensi sui que li maronniers
Qui a estet fors et legiers
En le haute mer de lonctans
Ú mout a estet conquerrans,
Et puis li vens avoec l'orage
Li fait tant despit et damage
Qu'il li ront cordes, voille et mas
Et est en dolour de coer mas,
Car il ne seit que devenir
Ne à quel port il puist venir,
Ains est em peril de noyier.
Ensi, à verité jugier,
M'est il en cascunne partie,
Puis que li mors a departie
L'amour de vous, frere, et de mi,
Qui vous tenoie pour ami.
Bien est mors sans refection,
Bien est mors sans dilection,
Bien est mors sour cascun vilainne,
Bien est mors en son fait ciertainne,
Bien est mors d'amere morsure,
Bien est mors fiere et d'amors sure,

633 Me tres glorieus en doucour. — 640 fui. — 663 fiers.

Bien est mors de mors peu piteuse col. 2.
Bien est mors d'amorse outrageuse,
Bien est mors wide de courous,
Quant tout le meillour des meillours,
Le boin des boins, le fin des fins,
A fait que de sa vie est fins :
Monsingneur de Haynnau par non,
Guillaume d'exellent renon,
Le plus courtois et le plus gent,
Le plus noble et plus dilligent,
Le plus parfait large donneur,
Le souffissant pere d'onneur,
Le gentil coer, plain de preudense,
Le ferme, plain de sapience,
Humle viers tous communaument,
Le soutil et le reverent,
Le discret, le preu, l'onnerable,
Le poissant de coer amiable,
Le poissant sour tous de donner,
Le poissant pour tout akiever,
Le poissant sour tous de conquerre,
Le plus poissant en fait de guerre,
Le plus poissant entreprendeur,
Le plus haut poissant akieveur,
Le plus ami d'ediffyer,
Le plus desirant d'essaucier
Sainte eglise et em pris monter.
Si le doivent bien regreter
Cil qui entour lui frequentoient,
Car par lui honneré estoient,

664 de mort peu. — 667 meilloure. — 670 Monsingneure. — 671 regnon. — 673 noble le plus. — 679 Ce soutil. — 680 discort. — 688 Ses amis de ediffijer.

Par lui venoit toute douçours,
Par lui habondoit toute honnours,
Par lui estoit mis en honnour
Preudons qui sieuvoit sa tenour,
Si que tout boin le doivent plaindre,
Ne nuls cuers ne s'en doit restraindre.
Et tu, qui fieus ies, dois penser :
Comment par lui puis possesser ? fol. 6.
Si porai noyer chi dedens,
Car à viser ces accidens
Et en juste raison prouvée,
Pis sui qu'en une nef trauwée,
Dont je faic chi comparison.
Lasse mi ! ù trouvera on
Jamès ame qui me conforte ?
J'ai vesku con ferme et con forte,
Or serai con folle pierdue.
Hélas ! que je sui espierdue !
Las, pour quoi l'ordonna Nature ?
E ! Dieus dou ciel ! es ce droiture
C'uns hons qui est nés et apris,
Joins, naïs, parfais et compris
En toutes parfaites viertus,
Que li mors par ses fiers agus
Doive sifait homme tollir
Et de ce monde chi partir ?
Avis m'est que ceste ordenance
Fu faite par grant yngnorance ;
Se Dieus ne l'avoit ordené,
Je le tenroie à grant wieuté.
Ore est ensi, je sui honnie,

696 mise. — 699 ne se. — 712 leur donna. — 715 Conioins. — 718 Dorre si fait.

Engingnie, morte et transie,
Jamais de çaiens n'isterai,
Car tant de despit ou mont ay
C'ù hierbegier ne me saroie.
Yre et desdaing moustrent la voie;
S'en doi canter de coer mari
Ceste tristre balade chi.»

Balade.

Pour nient puelent amant amer
Ou monde et user leur jouvent,
Car jamais ne poront trouver
De mi secours n'aliegement,
Confort, douçour n'ensengnement, col. 2.
Ains serai chi taisans et mue
Sans veoir jamais autre gent,
Car je sui de tous poins pierdue.

Humelités solloit regner
Et me fille Pitiés souvent,
Où verai Orgoel hosteller
Et Desdaing plus habondanment
C'on n'ait veüt mien ensient.
Coment seroit Pitiés tenue?
Ce ne poet iestre boinnement,
Car je sui de tous poins pierdue.

Ne sai qui me puist conforter,
S'uns grains qui vient d'un vrai fourment
Ne se fait si boin meürer,

727 au.—728 sauoie.— 733 Dou monde et u. l. iouuente.— 742 uairai..

Que par sen douc humle talent
Des tenebres m'oste brieument ;
Se çou non, de tous biens sui nue
Ne jamais n'arai que tourment,
Car je sui de tous poins pierdue.

COMMENT LARGECE SE COMPLAINT.

Ensement ceste dame argüe
Em plorant et est esmeüe ;
Ne jamais jour confort n'ara,
Ce dist, n'elle ne regnera.
D'encoste li, au lés seniestre
D'Umelité qui siet à diestre,
Seoit une dame dolente
Qui pleure, gemist et demente,
Largece, ensi avoit à non,
Si menoit si grant marison
Que cuers ne le saroit descrire
Ne langhe raconter ne dire.
Elle disoit : « Hélas ! Guillaume,
Qui de moi fesistes hyaume
Par tous les lieus ù vous alastes,
Ciers fieus, k'irée me laissastes ! fol. 6 v°
Bien cause y eut, car em prison
Me mist vo mors par mesprison.
Hélas ! tout escoutant plorés,

766 Se menoit.

Plourés tout et grant doel menés :
Cieus est mors qui les dons faisoit,
Cieus qui largece maintenoit,
Cieus qui jour ne me volt laissier,
Cieus qui donnoit maint biel mangier,
Cieus qui avarisce haioit,
Cieus qui rapinne desprisoit,
Cieus qui ne voloit amasser,
Cieus qui trestout voloit donner :
Or, argent, coupes et hanas,
Cevaus, armes, destriers, harnas,
Palefrois, roncins et sommiers,
Reubes fourées et deniers ;
Tout donnoit, riens ne retenoit.
Il faisoit bien, car il savoit,
Se sa gens avoit riceté,
Qu'il n'aroit mie povreté.
Que vauroit ja .i. grans tresors
Fremés ù fust argens u ors
Et on ne s'em peuïst aidier
Et li gent dou pays plenier
En fuissent povre et mendiant,
Que riens ne lor alast laissant
Lours sire, ains toudis les taillast,
Presist, ostast, tollist, hapast ?
Hélas ! que petit li vauroit
Cieus tresors qu'il amasseroit
Dont se gens iert deshiretée !
Mès, Dieus, tant rice est la contrée
C'or que li sires ait d'argent
En tresor, si n'a il nient,

782 raspinne. — 791 sa gent. — 794 argent. — 799 Loure. — 800 otast. — 803 gent. — 806 se na il.

Car de ses hommes est haÿs
En desous et souvent laidis : col. 2.
Li uns si l'appiellent reubeur,
Li autre laron entasseur,
Li tiers le vorroit mismes pendre,
Mieus l'ameroit c'autre argent prendre.
Et se cieus sires là haÿs
Avoit ores aucuns amis
Qui le vausissent guerroyer,
Nuls hom ne li vauroit aidier ;
S'il par force ne li falloient,
Et s'em bataille o lui aloient,
Quant ce venroit as cols ferir,
S'en veroit on cescun fuïr
Et lairoient là leur singneur
Morir et occire à doleur.
Et se par ce point ne l'avoient,
Ansçois ciertes l'atraperoient
U par puison u par venin,
Qu'il ne le mesissent à fin.
Ensi avers sires n'a droit
N'il n'est prisiés en nul endroit.
Et pour çou li princes gentieus,
Qui estoit mondainnement dieus
Ou cas de faire mes volloirs,
Savoit bien que repus avoirs
Ne deniers pierdus ne coroie
Ne valoit tant c'amis en voie,
Et pour çou donnoit li preudons
Que savoit que par les preus dons
Aroit grasce, honneur et grant pris.

810 encasseur. — 814 ore. — 817 ne le failoient. — 820 uairoit. — 824 la traproient.

Et ç'avoit mon ; il n'a paÿs
Ou monde tant que tierre dure,
Ne tant que mers a encloture,
Ne tant que li elyment vont,
Ú crestÿen ne payen sont,
C'on ne parlast dou gentil conte ;
Et de lui tenoit on grant conte, fol. 7.
Et cil qui onques ne le virent,
Pour le bien que dire en oÿrent,
L'amoient et pour lui prioient
Et à veïr le desiroient
Pour le grant largece de li,
Laquelle mes fius prist en mi.
Et s'estoit de ses gens amés,
Si bien siervis et honnerés
Qu'il n'i avoit petit ne grant,
Foible ne fort, fame n'enfant,
Es pays dont sires estoit,
Qu'il ne veïst à tort et droit·
Aler partout ù il alast,
Et k'ocire ne se fesist.
Ç'avoit li preudons conquesté
Par se parfaite largeté,
Car vous oés dire : qui prent
D'autrui, à siervice se vent,
Et qui donne, siervis doit iestre.
Pour çou à diestre et à seniestre
Donnoit canqu'il pooit tenir,
Ne riens n'en voloit retenir
Que l'amour de ses boinnes gens,
S'estoit nobles, courtois et gens.

839 Ou mon que tant. — 844 tenoit en. — 856 Quil neuist. — 857 Daler. — *Il y a défaut de rime entre ce vers et le suivant.*

Ore est mors cieus qui çou faisoit,
Ore est mors cieus qui çou donnoit ;
Donners n'est mie ore en saison,
Tollirs a plus d'audition.
Lonctans ai pour mon fil regné,
Or sui repuse en obscurté,
Mes amis que jou tant amoie
M'a laissiet esseulée et coie,
Si morrai, c'est à briés parler,
N'on ne me sara leur trouver.
Je sui droitement comparée
A unne roÿnne loée col. 2.
Qui fu jadis ou tamps passé,
Dido l'avoit on appiellé,
Qui amoit le preus Enyaz.
Tant l'avoit laciet en ses las
Amours que riens trestant n'amoit.
Enyas aussi cier l'avoit,
Mais de la dame se parti,
En haute mer là s'embati
Sans congiet prendre à la roÿnne.
Quant pris se fu en la marinne,
Dido as feniestres monta
Dou castiel, et le regarda ;
Toudis le convoia as ieuls,
Plorant, car grans estoit ses dieuls,
Et quant plus ne le pot veïr,
D'unne espée s'ala ferir
Parmi le corps et caÿ morte
En la mer qui fu grans et forte ;
Ensi definna leur amours.

872 daudiction. — 875 Mon ami. — 877 Se. — 883 auoit. — 885 qui riens. — 891 a feniestres. — 893 les conuoia. — 899 de suina.

Ciers amis, teille est ma dolours :
Quant je vic que vous me lariés,
Si dolente en fui et [si] griés
C'onques fame ne peut plus iestre,
Pour çou me repus en cest iestre,
Car, voir, je sui au monde morte,
Je n'ai mais castiel, tour ne porte,
Ne retour ù je puisse entrer.
Lasse, quant je l'en vic aler,
L'espée de dolour feri
En men coer et morte quaÿ,
Car je ne vic nullui venir
Qui le cop vosist retenir
Par quoi je fuisse demourée,
S'euïsse esté plus honnourée.
Hé ! frans donneres, larges sires,
Si grans est pour vous mes martires fol. 7 v°.
Que je ne sai que puisse faire,
Et pour çou par dolent afaire,
Em plorant me couvient canter,
De coer dolent et plain d'amer,
Com celle qui n'atent secours
D'omme, s'en orés les clamours. »

Cançon.

Entre vous qui avés apris
Les dons d'amours à recevoir,
Gens nobles, grans et de haut pris,
Vous devés bien dolour avoir,

902 en sui et gries. — 916 mais. — 918 et 920 dolant.

Car avoecques toute hautece
Mors est li tresors de largece.

Jamais n'iert amie n'amis,
Li cause le fait aparoir,
Car puis que Donners est sousmis,
On n'i poet amours concevoir ;
Hélas ! pierdu avés vostre hoir,
Entre vous fil de gentillece,
Mors est li tresors de largece.

S'uns poins n'estoit en mi compris,
Lequel j'apielle douc espoir,
Qui me vient confortant toudis,
Car d'un pumier .i. fruit espoir,
Qui se devroit en mi manoir,
Mais se de mi ne prent l'adrece,
Mors est li tresors de largece.

COMMENT HARDEMENS SE COMPLAINT.

Ensi, plainne de grant tristece,
En regretant mout eut destrece
Celle dame qui là ploroit.
D'encoste li une autre avoit

946 *La lacune que je signale, après ce vers, peut être plus grande que je ne l'ai indiquée. Elle est le fait du scribe et rend les vv.* 947-8 *inintelligibles ; le mot* excellestyians *est surtout embarrassant; ex serait-il* = ieus (= *yeux*), *et n'y aurait-il pas une nouvelle lacune après ces vers ?*

. . . .
. . . .
En ces haus honnours terryens
Et par ces excellestyiens,
L'arbre de quoi li fruis fu pris,
Qui ore est en tierre pouris.
De cel arbre doit souvenir col. 2.
Au fruit, quant cils te voit morir
En flour et par celle sustance ;
Con la plus tres hautainne brance
De l'arbre t'a mis et laissié,
Son vrai estoe n'a pas de pié,
Pense et considere comment
Tu luiras bien habondanment.
Aussi ne doivent doel laissier
A faire tout chil chevallier,
Ains doit cescuns dire confus :
Hélas ! las, qu'est cils devenus
Douquel li povre baceler
Soloient en haut pris monter ;
Cieus qui d'armes les reviestoit,
Cieus qui des cevaus leur donnoit,
Cieus qui donnoit les grans données,
Cieus qui donnoit les grans saudées,
Cieus qui bailloit sans desiervir,
Cieus qui savoit tierres tenir,
Cieus qui grant plenté en donna,
Cieus qui cevalerie ama,
Cieus est mors, cils ne poet parler,
Cieus fait toudis à regreter,
Cieus estoit chevaliers en armes,

956 *Vers obscur et suspect.* — 958 luira ; *sens douteux.* — 960 chi. — 966 qui plus de ceuaus.

Cieus si aidoit as veves dames,
Cieus amoit Dieu et sainte eglise,
Cieus avoit toute boinne guise,
Cieus estoit plains de hardement,
Cieus amoit les siens loiaument,
Cieus fera toudis à plourer.
Ensi le doivent regreter
Et povre cevalier et riche,
Car coer n'avoit aver ne nice.
Mon conseil ne voloit desdire,
Il se fust ansçois fait occire
Qu'il ne m'euïst à gré siervi, fol. 8.
Car en tous cas ouvroit par mi.
Ains tels emprenderes ne fu
Ne qui si bien eüst conclu
Les grans fais qu'il entreprendoit
Et s'à conclusion menoit.
Biaus fius, je vous doi regreter,
Plaindre, gemir et dolouser,
Car ensi sui c'unne grant dame,
Mout honnieste de corps et d'ame,
Qui ja fu viers Constantinoble,
Une cité qui mout est noble.
Ceste dame avoit [à] non Tarse,
Mieudre n'eut en Griesse n'en Tarse.
Celle dame avoit un ami,
Lequel amoit tant, et il li,
Que je croi c'onques mès n'amaissent
Tant gens l'uns l'autre ne moustraissent
Sanlant d'amours ne d'amisté
Par vraie et finne loiauté.
On appielloit son ami Flore,

986 faire. — 1000 *La grammaire veut* millour.

Qui estoit de douce memore.
Or estoit cescuns si gaitiés
De ces .ij. amans, ce saciés,
Qu'il ne pooient, ce me samble,
Parler, juer ne iestre ensamble,
Fors qu'il y estoient toudis
D'ymagination compris,
Tant que .i. jour ensamble alérent
A une fieste ù il parlérent
Et s'assissent une journée
Qu'en une grant foriest ramée
Assés priès de là s'en yroient,
U assés se deviseroient.
Une vielle les escouta,
Qui tout retint et encierqua
Les parolles qu'il eurent dit. col. 2.
Lors pensa que sans nul respit
Qu'elle sara tout le couvin
Des .ij. amans et le destin.
Li tamps passa et li jours vint,
Cescuns bien son couvenant tint.
En le foriest desous .i. arbre,
Lés le fontainne, sus le marbre,
Là s'asissent li doi amant,
Qui mout furent l'un l'autre amant.
Là s'asissent et là parlérent
D'amours, car mout forment amérent.
Li uns dalés l'autre s'acoste,
Mais la vielle leur vint sur coste,
Qui eut espiyet le journée,
Estet y eut tres l'ajournée,
Là s'iert mise pour espiyer.

1028 couuenent.

Mais lors Flores, à l'adrecier
Sa tieste, la vielle perçut,
Qui assés priès d'illuec estut.
Bien la conneut et bien le seut
Que la mere s'amie l'eut
Là envoyet pour iaus gaitier.
Lors se leva sans atargier
Et traist s'espée toute nue.
A la vielle iert pavours venue,
Si s'en commença à fuïr,
Et cieus prist apriès à courir,
Qui bien ataindre le cuida,
Mais en courant si s'abusca
K'à tierre le couvint keïr,
Tant que s'espée ala ferir
En sen ventre par les costés ;
Là fu tantost mors et finnés.
Et tout çou vit la damoisielle,
Celle part fu de courre isnielle.
Quant mort le vit, l'espée ou ventre, fol. 8 r°.
Si grans dolours ou coer li entre
Que mierveille est à recorder.
Tost ala l'espée roster
Dou ventre et sakier hors dou flanc,
Et puis bouta ses mains ou sanc
Et en arousa son visage,
Car en li eut si tres grant rage,
Quant elle vit que mors estoit
Ne c'à li plus mot ne diroit,
Que viers le fontainne repaire,
Et comme celle ù dieus s'apaire,
Sali ens, la tieste devant.

1041 et la. — 1043 conneuce. — 1055 En se. — 1058 coutre. — 1060 au coer. — 1062 toster. — 1068 mort.

Là se noia par dolour grant ;
Ensi se jouvente finna.
Et la vielle s'en retourna,
Ne sai quel part, Dieus li doinst honte !
Mès Dieus, qui des pluiseurs fait conte,
Em poi d'eure le bos secka
N'onques puis iauwe n'abita
En le fontainne ù fu noyie
La damoisielle singnourie.
Dous amis, celle sui par droit
Qui noia u em pire endroit,
Car jou qui trestant vous amoie,
Hardemens, qui vous gouvrenoie
Et à vous estoie tous tans,
Quant je vic la vielle venans,
Qui doit iestre Mors appiellée
Et comme envieuse prouvée
Nous eut espyiet et waitié,
Et au bos par sa mauvaistié,
Qui el monde s'estoit mucie,
Entre les kesnes embuscie,
Que nus ne s'en donnoit de warde,
Et nous qui n'avons eüt warde
Presistes lors à regarder, col. 2.
Si ne vous peuïstes warder
Qu'enviers moi n'alissiés le cours.
La vie ne vous fist secours
Ne nature, le fausse mere,
Ançois li fausse mors amere,
Pour nature plus empirier,
Vous fist devant li inspirer.
Ciers amis, quant vous vic morir,

1077 li bos. — 1086 Avant ie. — 1099 ne fausse. — 1102 espirer ?

Bien sai que tout couvint falir
Hardement, fierté et emprise,
Si vinc, comme nue et desprise,
Me mucier dedens ceste cambre,
Qui n'est faite d'asur ne d'ambre,
Ains est de souspirs et de plains.
Mes coers est de grans tourmens plains,
Car, voir, mes coers est li fontainne
Dont mainte larme aspre et grevainne
Me descent sour les ieus devant,
Qui me vont sour le pis fillant
Et me noient sens et avis.
Et parmi çou est mes devis,
Dous amis, quant laissiet avons
Le siecle et que plus n'i yrons,
Qu'il est sès de tout bien par droit
N'uevre d'eür venir n'i doit ;
Li foriès secke, c'est li mondes
Qui vaillans est, non mie mondes.
Quant vous morustes, tout moru,
Nuls ne vaura, vaut ne valu,
Ains Couardie regnera,
Car je sui noiÿe pieça,
Et li fontainne est ja secie
De tous biens ù je sui norye.
Wardés combien on fait d'emprises
Ne de hardemens ne de prises ;
Mes dous amis, on n'en voit nule, fol. 9.
C'est la cose qui plus anule
En mi le droit cemin de joie ;
Je ne voi raison qui m'esjoie,
Ne jamais nulle n'en orai,

1107 Mi. — 1131 Me dieus amis.

Je sui morte, je l'esprouvai,
J'ai .i. fier à planque forgiet
Et .i. grant ciercle en .iij. tailliet
*Et .iiij. fois le fust nommer
Ù Dieus se volt pour nous pener ;
Là parut il contre .ij. rois
Que mie n'i fu mes conrois.
Biaus fius, se vous eusiés vescu,
Teus parlast qui s'est kois teüs,
Et taist teus qui euïst parlé,
Mais je ne sai de quel costé.
Pour çou quant jou pierdu vous ai,
Dolentement en canterai
Une ballade en regretant
Vo valour et vo bonté grant. »

Balade.

En .i. castiel de .iiij. murs fremés
Et verreilliés de grans verriaus, massis
Et deffendus dalés parfons fossés,
Sour .i. rocier fondet u temps jadis,
Ou foussé a .i. cevalier compris,
Couars valours, laiens sui enfremée,
Car puis que mors est mes loiaus amis,
Hardemens plus ne serai appiellée. col. 2.

Tenebres m'est si parfaite clartés
Que j'ai eü et gentieus hons toudis,
Mais anemis m'eslasse, c'est pités ;
Bien voi, mes nons est del monde banis,

1139 *Vers obscur*. — 1142 mais. — 1148 Dollantement. — 1159 clarte.

Car finnés est mes fius et mes maris,
A cui estoie privée non privée ;
Hé, lasse mi, dame de povre pris,
Hardemens plus ne serai appiellée.

Et nonpourquant dist on, c'est verités,
Que de boin pere il doit nestre boins fils,
Et s'il n'est teus, il est desnaturés,
Et .i. fruit sai qui fu engenuis
De l'arbre dont mes cuers est mout maris ;
Dieus doinst qu'il ait de mi le droite entrée,
Car s'il ne l'a par sa vigour conquis,
Hardemens plus ne serai appiellée.

LI COMPLAINTE PROECCE.

Ensi comme desconfortée
Se plaint ceste dame loée,
Qui mout eut en li de destrece.
D'encoste li resiet Proecce,
Qui fu sa droite suer giermainne,
Et celle si grant doel demainne,
C'on ne poroit plus grant mener,
Car qui l'oïst lors demener
Comment elle disoit : « Hé, sire,
Que li dolours de vo martire
Fait mon coer en tristour manoir ;
Con rencluse tienc mon manoir

1166 Hardement. — 1167 cest veutes.

En celle cambre sousterrinne,
Avoec doulour qui m'est voisinne,
Sire, morrir me couvenra.
Ù est li hons qui mais ara
Haut et parfait non d'iestre preus ?
Mes Dieus, je n'en sai n'un ne .ij.,
Car quant chis parfais hons vivoit,
Le proecce qu'il embraçoit
Par aspre et vraie volenté,
Avoit sa gent entalenté
D'iestre preus ensi qu'il estoit,
Car le proecce qu'il avoit
Faisoit les autres esforcier
Et de grant vigeur eshardier ;
Tout couart proecce prendoient, fol. 9 v°.
Quant li preudomme le veoient.
Ergo, quant il vivoit, Proecce
Regnoit en parfaite riquece,
Car des siens estoit honnourée,
Loée, siervie et amée.
Ore a li mors mort le franc homme,
Le vaillant et mis en se somme,
Le plus parfait et le plus gent,
Le plus noble et plus dilligent,
Le plus grascieuse noble ente,
Le plus viertueuse jouvente,
Le plus honnerable et poissant,
Le plus able en tous biens faisant,
Le plus talentieu de bien faire,
Le plus plain de tres boin afaire,
Le plus courtois em biel parler,

1192 Mais. — 1193 chi. — 1204 requece. — 1210 noble le plus. — 1211 grascieus.

Le plus vaillant em bien ouvrer,
Le plus parfait de tous parfais,
Le plus grascieus en ses fais
Qui onques fust, dont c'est pités
Quant par mort est si despités,
Car de Prouecce avoit avis,
Ne fu onques ses paraus vis.
Tout ensi fu que Lurfagons,
Uns rois qui jadis fu haus hons,
Qui fu sires dou Pont d'argent,
U regne del Arbre qui fent.
Cieus eut une dame espousée,
Gentieus, poissans et honnerée,
Mais d'un roi trop le mescreoit
Qui plus trop grant tierre tenoit
Que ne faisoit cils Lurfagons.
Desfiyer par ses haus barons
Le fist Lurfagons et sa gent,
Et cils, qui en ot grant tourment,
Assambla ses barons de pris col. 2.
Parmi regnes et par pays
Et vint assir sans remanoir
Lurfagon dedens son manoir,
Qui fu sus une eure souspris,
Car il n'estoit mie garnis
De saudoyers ne de vitaille :
Nompourquant dist, comment qu'il aille,
Qu'encontre iaus plus combatre yroit
Et que sa fame o lui menroit,
Pour cui li guerre estoit emprise.
Armer le fist à grant devise,
Fors qu'elle avoit nu le viaire.

1231 maiscreoit. — 1234 par les. — 1248 Araier.

.C. armures de fier fist traire
Hors dou castiel, car plus n'estoient.
Lurfagons et sa fame aloient
Tout devant viers les pavillons,
Leur il eut Turs et Esclavons
Surriyens, Mores, Esclaudois,
Claudains, Mediyens et Grigois,
Bien .c. mille estoient u plus.
Assés tost fu levés li hus,
Et tantost fuissent desconfit
Cil dou castiel, quant sans respit
Uns vallés dist à l'autre roi :
« Sire, la dame y est, par foi,
Pour quoi le guerre avés emprise ;
Devant ou premier cief s'est mise
Et ne sont mie .c. vassal
Qui le sievent parmi ce val.
Lors quant li rois ces mos oÿ,
Errant fist cryer sans detri
Que nuls des siens ne se meüst,
Pour nulle riens, quoi que ce fust.
Lurfagons grant piece atendi,
K'ains ne vit homme ne quoisi
Aprester pour viers li combatre. fol. 10.
Lors se retourna sans debatre,
Li et sa fame, ens ou castiel.
Et li autres rois fist isniel
Dessegier lui et ses barons,
S'aloient en leur regions.
Bien l'euïst cis rois desconfit,
Mais Lurfagons avoit en li
Force et grant vigour, ce sanloit :

1271 Lurfagon. — 1278 rigions.

Quant à si pau de gens issoit
Pour combatre à si grant empire,
Et sa fame sans contredire
Mena, ce li sanloit que blasme
Euïst de lui combatre à fame ;
Pour çou fist sa gent destourner.
Biaus fieus, je vous puis comparer
A ce Lurfagon vraiement
Et mi à sa fame ensement,
Car vous cuidiés c'autrui amaisse
De vous et c'aillours me doublaisse,
Mès ciertes, biaus fius, non faisoie,
Autre mari de vous n'avoie.
Vous cuidiés par vo grant proecce
Que cascuns fust en celle adrece
D'iestre preus comme vous estiés,
Mes ou mont vo pareil n'aviés
De vigeur ne de toute force.
Tout n'estoient que li escorce
Dont vous estiés li cuers dou bos,
Tout ne voloient que repos
Leur vous voliés travail et painne ;
Vous estiés li haute fontainne.
Dont n'estoient que li ruissiel,
Le corps aviés fres et nouviel,
Vous seiés en le majesté,
Leur li autre estoient lassé,
Leur li autre estoient as piés ; col. 2.
Es fortes batailles estiés,
Quant [tuit] li autre s'enfuioient ;
Vo cop, ciers amis, apparoient
Quant li autre estoient repus ;

1282 assi. — 1285 se... blasmes. — 1290 Et mi et sa ; *leçon acceptable au besoin.* — 1298 au mont... names. — 1307 saijes.

Depeciés estoit vos escus,
Quant li autre estoient entier ;
Vous saviés les lances brisier,
Quant li autre as joustes faloient ;
Tout li pluiseur vous eskievoient,
Quant viers les autres on venoit,
Et plainnement quant on savoit
Que jou avoecques vous estoie.
Vous fustes, je voel bien c'on l'oie,
Lurfagons qui arma sa fame ;
Ensi me teniés vous à dame,
Em pieces n'alissiés sans mi,
Je vous tenoie adiès à mi,
Et quant on savoit que g'issoie
Avoec vous et que g'i aloie,
S'il estoient .c. tamps de gent
Que vous ne fuissiés, vraiement
Si fust par iaus widiés li pars,
Car trop me doute coers couars.
Et pour çou c'onques couardie
N'euïstes en vo compaingnie
Et que par vos biens tant ouvrastes
Que le non de preu conquestastes,
N'est mierveille se j'ai dolour
Et se souvent souspir et plour,
S'en voel celle balade faire,
Non mie pour joieus afaire,
Ains le di plainne de tristrece,
Con celle qui n'atent leecce. »

1317 Tout li autre. — 1319 en venoit. — 1323 Lurfagon. — 1329 gens. — 1331 Se fust. — 1335 vous bieus.

Balade.

Quant coers a los conquesté
Par souffrir travail et painne fol. 10 v°.
. . . .
Et li mors aspre et vilainne
. . . .
Le met affin, je ne sai
Pour [coi] Dieus fist tel essai ;
Ensi m'est, au voir retraire.
Aimy, élas, que ferai,
Quant Fortunne m'est contraire ?

Je le di en verité
Pour le jouvente hautainne
De men fil : quant tant pené
Eut par sa vigour ciertainne,
Qu'il eut de mi le demainne,
Et si tost qu'il vient au vrai,
Mors le prist, c'adiès hairai,
Dont men non me fist deffaire.
Aimy, élas, que ferai,
Quant Fortunne m'est contraire ?

Jamais jour desprisonné
Ne m'aran, j'en sui ciertainne,
Se çou ne donne en bonté
Li ruissiaus, par douçour sainne,
Qui vint de celle fontainne,
Car de lui .i. espoir ai ;

1345 et 1347 *Lacunes non indiquées au ms.* — 1350 Ensi m'est non au v. r. — 1365 Se celle ne.

Dont, se le sien cuer n'atrai,
Bien porai dire et retraire :
Aimy, élás, que ferai,
Quant Fortunne m'est contraire !

C'EST LI REGRÈS SENS.

Ensi par dolereus affaire,
Con celle qui ne seit que faire,
Se demente em plorant forment.
Une autre dame droitement
Reseoit assés priès de li,
Sens avoit à non, bien le vi.
Sens avoit rompus ses keviaus
Et sen kuevrekief par bendiaus
Et sa viesture deskirée. col. 2.
Elle sanloit mieus foursenée
U esragie c'autre femme,
Ains ne vic si yrée dame,
S'eut elle ja esté si sage
En memore, en sens, en corage ;
Plus de science en li manoit
Que par tout le monde n'avoit.
Elle aprendoit les yngnorans,
Les vieus, les moyens, les enfans,
Toute oevre acquise et de nature
Venoit de se gente figure,
Onques ouvraiges ne valu
Ú Sens au labourer ne fu,

1379 Vens auoit (*voy. les notes*). — 1394 Ne sens.

Mais ore n'est il nulle part ;
Li cuers li quist, li cuers li art,
Pour çou se plaint elle en disant :
« He, fius de douc saige samblant,
Fieus, ces causes sont bien seües,
Nos .ij. jouventes sont pierdues ;
Mal ait il, se peciet i a,
Ciers amis, qui nous desevra !
Et, ciertes, peciet y a il
De mettre tel homme à exil
En qui toute estoie plantée,
Ne il ne fu onques journée
Que sans mi .i. seul pas alast,
Ne ja tant de gens n'aquintast
Que me laissast pour les nouviaus.
Teus fieus fu sa me[re] loiaus,
Teus fieus faisoit bien à amer,
Teus fieus faisoit à honnerer,
Qui creoit le conseil sa mere ;
Cieus fieus fu de boinne matere,
Ou monde n'en ot plus de teus,
Jamais n'i iert si sïenteus.
Bien y parut ke sage estoit, fol. 11.
Cescuns à lui au sens venoit,
Et on y devoit bien venir,
Car ains de lui ne veut partir ;
Je li fui mere, il me fu fius,
Loiaus, fermes, humles et pius.
Si tost come guerres savoie
En aucun pays, j'en prioie
A men fil que les apaisast ;
Jamès mon commant ne veast.

1395 n'est elle. — 1398 dous saiges. — 1401 pecie ni a. — 1415 Au monde. — 1421 li sui. — 1424 guerre. — 1425 qui les.

Puis que li frans hons s'en melloit,
En l'eure le pais y metoit;
Par les gens de pluiseurs pays
Seit on de voir, ce m'est avis.
Tout plain de boinnes villes sai,
Que mie ore ne nommerai,
Qui lonc tamps weriyet avoient
Ne accorder ne se pooient,
Mès si tost que sour lui en fu,
De leur debat estaint le fu
Et fist pais par le volenté
De mi qui l'euc avolenté.
Ensi ostoit par se science
Dou monde toute pestillence.
C'estoit, tant qu'en lui fust santés,
Salemons li drois restorés.
Salemons, dont je vois parlant,
Enmi les desiers d'Abilant,
Par sen sens et par se valour
Commença à faire une tour,
Haute et grant et mout mierveilleuse,
De noire piere graveleuse.
Et quant elle fu priès que faite
Li Sathans, qui nul bien n'afaite,
Tout le rompi et depeça
Et le tour à tierre gieta,
Si ke n'i demoura piller. col. 2.
A Salemon peut mout peser,
Quant il vit le tour confondue,
Par tierre coucie estendue.
De recief le recommença,
Longhement s'i estudia,
Mais quant de tous poins fu ouvrée,

1439 estoit. — 1442 Salemon. — 1454 panser. — 1455 cour.

Par le Sathan fu craventée
A tierre le seconde fois,
Si qu'il n'i eut arbre, liois,
Pierre taillie, cauc, mortier,
Que tout ne fesist depecier,
Et porta de cha et de là
Les pierres, riens n'i demora.
Quant Salemons vit tel ouvrage
Que si tournoit à grant damage,
De courous que faire ne seut,
Car mout longement visé eut
A le tour faire, et s'iert brisie
Ja par deus fois et depecie ;
Bien pensa que c'estoit Sathans.
Le tierce fie commençans
Refu la tour à maçonner,
Ne onques ne se volt sevrer
Jusk'à tant que parfaite fu.
Puis se couça, c'est bien seü,
En le tour en .i. lit tous seus,
Mais li anemis engingneus
Revint pour le tour jus abatre.
Salemons l'oÿ bien debatre,
Esranment fist conjuremens
Haus et devins et sapiens,
Mouvoir ne se peut li mauvais,
Et Salemons, qui fu parfais
En science, le fist entrer
En le tour et là enfremer.
Là demeure, qu'issir n'en poet, fol. 11 v°.
Car li commandemens ne voet.
Apriès Salemons s'en rala
En Jherusalem, là ouvra

1463 cauc ne mortier. — 1466 demorra.

Au divin temple glorieus,
Et le fist comme scienteus :
Bielle science à homme fu,
Qui tant vaura et a valu,
D'un sifait temple edefiyer,
Et pour celui auctorisier
Qui le fist, pour çou l'apiellon
Par tout le Temple Salemon,
Qui est ù Dieus souffri tourmen
Outre mer en Jherusalem.
Ensi mainte bielle oevre fist
Salemons, mout de biens en ist.
Biaus fieus, cils Salemons est tels,
Et encore trop mieus valés :
Quant en aucun [lieu] saviés guerre,
Tantost aliés dou fait enquerre,
A pais faire metiés mout painne,
Et quant aucuns faus, qui se painne
Souvent de faire trayson s,
Par les fausses abusions
Souvent vous faisoit tout desfaire,
Ensi que Sathans par contraire
Faisoit le tour à Salemon,
Mais ce ne valoit se pau non,
Et derecief metiés entente,
Cuer, avis, pensée et jouvente,
Car adiès vous en semonnoie,
Maint chemin contre vous faisoie
Pour mieus art et engien trouver.
Quant ce revenoit à l'entrer,
Souvent vous en destournoit on,
Mais en le fin le trayson
Toute plainne vous demoustroie, col. 2.

1502 Contre mer. — 1504 biens euist. — 1512 vous corps. — 1519 semonnoit.

Si que cils avoit lors se proie,
Qu'il avoit cacié de pieça,
Car en le tour qu'il depeça
Le faisiés mismes toudis iestre.
Et puis prendiés le voie à diestre,
Le droit cemin faire veniés
Çou ù pieça tendut aviés :
C'iert li temples de vraie pais.
Ha, ciers fieus, en tous biens parfais,
Que qui tres bien recorderoit
Vos fais, qu'il y aprenderoit
Pour donner as autres memore.
Lasse, je n'euc onques encore
Si parfait fil, biaus fieus, con vous
Ne qui tant fu sages ne dous.
Biaus fieus, bien aliés selonc droit :
C'estoit vos cors qui rewardoit
.iij. fois, par quoi ne mesfesist
A la cose ains que le fesist.
Il rewardoit le mouvement,
Se c'iert à faire boinnement,
Et puis rewardoit le moyen
S'il y avoit u mal u bien,
Et apriès le conclusion,
C'estoit à dire c'au coron
Li gentieus princes rewardoit
A quel cief venir em poroit,
S'elle estoit boine, il l'akievoit,
Se male estoit, il le laissoit,
Ensi que .iij. fois commença
Salemons le tour qui viersa.
Ensi sus mauvais fondement

1527 Quil lauoit. — 1543 maisfesist. *Je renoncerai à signaler ultérieurement la confusion graphique* de mais *et* mes. — 1553 boin. — 1554 mal.

Ja ne fesist commencement,
Ansçois alast sus roce dure,
Ensi que le temple qui dure
Que Salemons fist, ki failli fol. 12.
A la tour que Sathans rompi.
Ensement mes fils prendoit warde,
Une grant, ferme et forte garde ;
Quant celle garde avoit trouvée,
Là faisoit il fin et entrée,
Car jou toudis bien li disoie
Qu'il alast parmi celle voie,
Car il ne pooit fourvoiyer.
Ha, fleur de vaillant chevalier,
Bons des bons, li sages des sages,
Biaus fieus, que ce fu grans outrages
De le mort quant vous a siervi,
Vous ne l'aviés pas desiervi.
Vos cuers toudis les boins siervoit
Si sagement qu'il desiervoit
D'iaus aussi à iestre siervis,
Et cascuns se fust asiervis,
Ains que vous euïst asievi.
Ha, biaus fieus, vos nobleces vi,
Car adiès me voliés siervir,
De çou deviés bien desiervir
Siervage des autres siervans.
Ha, nobles princes desiervans
Honneur, li hons qui te siervoit
Grasce et loenge desiervoit.
Princes, qui n'alas desiervant
Nul mal, mès en bien desirant,
D'unne cançon te siervirai
Et puis laissier ce siervir ai. »

1567 le disoie. — 1590 laissiet.

Cançon.

Ou tamps jadis ont li amant amé
Parfaitement dou vif sanc de nature,
Qui les avoit apris et escollé
A poursievir toute vraie droiture,
Mais au jour d'ui cescuns se desnature,
Mesfera plus que n'ait fait autre fie, col. 2.
Car morte est Sens, si vivera Folie.

Puis c'ai pierdut mon douc loial amé,
Cui je menoie adiès voie seüre,
Du haut palais sui mis em bas degré
Et deceans en trop grande froidure,
Jamais n'arai santé ne noureture,
Ains userai en tristece ma vie,
Car morte est Sens, si vivera Folie.

Aucunne foi[s] m'a .i. poins conforté,
Çou que quant on coppe une entameüre,
On poet avoir bien sour le cop enté
Et fuelle et fruit que depuis se meüre.
Las ! j'ai enté, mès se li fuelle est sure,
A tous jours mès serai morte et honnie,
Car morte est Sens, si vivera Folie.

1594 poursiervir. — 1605 point.

LI REGRÈS LOIAUTÉ.

Ensi, de coer triste et marie,
Sens, qui soloit iestre prisie,
Se desprise mout maintenant.
D'encoste li tout en tenant,
Trestoute droite sus ses piés,
Si dolente que, ce saciés,
Qu'ensanle tordoit ses .ij. mains ;
Je cuide iestre fis et ciertains
C'on ne poroit plus haut crier
Ne plus haut martire mener
Qu'elle menoit, en verité ;
Si l'apielloit on Loiauté,
Qui tous les ieus mouilliés avoit
De plourer, car elle bien voit
Qu'elle est ou mont pierdue et morte.
Celle n'a qui le reconforte,
Celle dist : « Mes plus ainsnés fieus,
Ma vie, mes confors, mes dieus,
Quant vous morustes, je moru,
Ains puis .i. seul jour ne vescu. fol. 12 v°.
Ha ! loiaus princes terrÿens,
Li plus loiaus des crestÿens,

1615 lui. *J'ai constamment substitué* li *à* lui, *quand le pronom se rapporte à une personne féminine ; je n'en ferai plus mention.* — 1617 *Le scribe écrit généralement* dolant, dolante *hors rime, mais, à la rime, la forme en* ent, ente *est régulièrement observée ; inutile d'indiquer chaque fois cette correction.* — 1623 Si. — 1631 rescu.

Mors est li plus loiaus donnéres,
Mors est li plus loiaus partéres,
Mors est li plus loiaus amans,
Mors est li plus loiaus poissans,
Mors est li plus amés de tous,
Mors est li plus loiaus cuers dous,
Mors est li plus loiaus del monde
Ne qui ains fust à la reonde.
Hélas ! Loiautés, que ferai ?
Lasse, comment me maintenrai ?
Serai ge rencluse à tous jours ?
Abaisseront point mes dolours,
Mi doel ? nennil, ains croisteront.
Hé, lasse, que ferai ge dont ?
Loiautés, tes nons est pierdus ;
De toutes les autres viertus
Soloit iestre mes nons plus grans ;
Sui ge morte u sui je vivans ?
Sui ge mallades u haitie ?
Veille jou u sui endormie ?
Esce songes que je recorde ?
Las, nenil, c'est autre discorde.
Je sui comme li prisonniers
Qui est en cartre u en soliers,
Qui ne voit ses piés ne ses mains
Et est en fiers mis et estrains,
Pain et iauwe, c'est ses daintiers,
Pietris ne grues ne plouviers.
Hé, biaus fius, ensi sui menée,
En ce celier sui enfremée,
Sans jamais en siecle raler,
Ne pour mi .i. pau demener,
Qui sui chi en ceste prison,

1651 u ie sui. — 1652 u dehaitie. *Ce mot contrarie évidemment le sens.*

N'ai de prince ne de baron col. 2.
Seulement .i. seul souvenir.
Las, pour quoi me fait on sentir
Tant de grief tribulation ?
[Hé], lasse mi, pour quoi siert on
Plus tost la vielle Fauseté
C'on ne fait jone Loiauté ?
Faussetés est laide et mesielle,
Et je sui honnourée et bielle ;
Je sui douce et de grant value,
Et Faussetés n'est de value ;
Faussetés est traytre fame,
Et je sui droituriere dame,
Je deuïsse iestre haute royne
Et je ne sui mie meskinne.
Ha ! Fausseté de put affaire,
Comment pues tu mon non deffaire ?
Fausseté, mal ait qui te prise
Et qui t'onneure en nulle guise,
Et ti parent et ti ami,
Ti sierf, ti mestre et ti sougi !
Or sai ge bien que j'ai nommé,
Sen non arai tantost sommé :
C'est tout li mondes proprement,
Ne je n'en hoste seulement
Que les enfans en bierc gisant,
Et cil là sont tout ygnorant,
Ne fausseté ne loiauté
N'ont ne connoissent verité,
Mais bien sai quant sage aront,
A la fausseté se tenront,
Car je le voi de jour en jour
K'adiès me faut prendre sejour

1682 pute affaire.

En ce celier et couvenra,
Jamais mes cors n'en partira ;
Je moru avoec mon ami,
Mon sierf, mon mestre, mon mari, fol. 13.
Qui faisoit çou que je voloie,
De lui onques refus n'avoie.
Il ne seit tant nestre de gens,
Soit vilains u courtois u gens,
Qui n'eut onques avis de mi
Ne d'un seul penser ne demi.
Tristre, dolente, simple et mate,
Come celle que dolours matte,
Serai chi à droit à durée,
Tous les jours que j'arai durée.
Tout ensi c'unne dame sui
Qui mout eut de mal et d'anui,
Que pieça appieller oÿ
Le castellainne de Vregi,
Em Bourgogne estoit le contrée.
Preus cevaliers, de Romme est née,
L'amoit d'un vrai cuer sans eslongne,
Qui siervoit au duc de Bourgongne ;
Leur amours longement dura.
Vous avés bien oÿ pieça
D'un kiennet qui fu afaitiés
Et parmi çou fu acointiés,
Et comment la ducesse aussi
Ama le cevalier hardi ;
Comment li cevaliers mena
Le duc o li et li moustra
Le castellainne qu'il amoit,
Laquelle niece au duc estoit.
Dont puis ne le mescrut li dus,

1701 mes coers. — 1705 refu. — 1719 est ne. — 1720 eslonge.

Ains fu ses amis et ses drus.
A sa fame tout le mestier
Conta dou kiennet afaitier,
Tant c'unne fieste fu criée
Ú tout li gent de la contrée
Furent, si fu la castellainne.
Quant li fieste fu toute plainne, col. 2.
La ducoisse priès de li vint
Et li dist, mie ne s'en tint :
« Castelainne, dansés, dansés,
Car quinte et biel ami avés,
Le mestier savés et le fait
D'afaitier le petit kiennet,
Nus hons ne vous em poet tort faire. »
Quant la dame oÿ cest affaire,
Si s'enfuÿ tristre et dolente,
Con celle ù dolours est presente,
En une cambre sus .i. lit,
Là se plaint, demente et despit
De tourment et de grief et d'ire.
Elle moru, à briés mos dire,
Qu'elle cuidoit que revelé
Euïst ses amis sen secré.
Non avoit, ains ne s'en mella.
Assés tost en la cambre entra
Li cevaliers et vit s'amie
Gisant morte, froide et transie.
Quant sour le lit le vit gisant,
Dolour eut ou coer si tres grant,
C'unne espée qu'il vit saisi,
Parmi le ventre s'en feri,
Là keÿ mors delés s'amie ;
Ensi fu leur amours falie.

1745 kiennait. — 1755 ses secre. — 1761 au.

Mais une jonette pucielle
Conta assés tost la nouvielle,
Dont puissedi grans maus naski,
Car li dus sa fame en occhi ;
Mout par fu li destourbiers grans.
Biaus dous fieus, nobles et poissans,
Je sui celle qui voel morir,
Car je ne me puis plus tenir,
Car, quant je seuc, tres loiaus fieus,
Que vos corps iert maladieus fol. 13 v°.
Et que ne vous poiés aidier,
Aler, venir ne cevaucier,
Tresdont mismes me desperai
Que de grande doulour finnai.
Dont la pucielle, quoi c'on die,
Acompére à la maladie
Qui si tres enuieuse estoit
Que tout adiès nous arguoit
Pour le nostre amour departir.
Et li kiennès, au vrai sentir,
C'estoit li parfaite aquintance
K'eumes par foi et par fiance,
Dont vous conneüstes m'amour.
Biaus fieus, je morrai à dolour
Quant jou si malade vous vi
Et vous morustes apriès mi,
Car l'espée de mort feristes
En vo flanc, puis ne l'en traisistes.
Hé ! las, con dolereuse mort !
Fausse, orible mors, qui tout mort,
Qui t'a fait si hardi corage ?
Fausse mors, visage à visage

1775 estoit maladieus (*fausse la mesure*). — 1776 poie. — 1792 fresistes.

Sour le lit nous .ij. tous presiste,
Las, onques pitié n'en euïste.
Mais or me di en general
Pourquoi presis tu le loial
Qui mes fils estoit soir et main ?
Euïssiés pris le fil Fauvain,
Qui Baretéres a à non,
U Faussetė fait trayson
U aucun de celle maisnie ;
Tu ses que je n'avoie en vie,
Par tout le monde plus d'enfans,
Et Faussetés, l'orde et puans,
Est à trestout le monde mere.
He ! mors, ke tu ies dure amere ! col. 2.
Biaus fieus, que feran de nous deus,
Qui gisons, mort et dolereus,
Sour le lit en le cambre cloze ;
Las, je n'i voi cause descloze
Dont secours puist à nous venir,
S'aûcuns boins cuers n'a en desir
De recorder no loiauté,
Comment mort sommes et outré.
Ensi que li pucielle fist,
Qui des .ij. mors le couvin dist,
Ensi s'aucun no fait disoient,
Je tieng et croi que bien feroient.
Biaus fieus, en vo non voel retraire
Ceste cançon chi et extraire,
Unne complainte contenant,
Qui ne finnera mie atant.

1798-9 presistes, euistes. — 1806 aucunne. — 1811 dure et amere. *On peut laisser* et *en corrigeant* t'ies. — 1813 mors. — 1826 A men complainte.

Cançon.

Ou tamps que mes fieus vivoit
Parloit on de loiauté,
Et amans amie amoit
Par tres parfaite amisté,
Sans cacier desloiauté ;
Mais ceste oevre est confondue,
S'en puis dire à coer yré :
J'ai toute joie pierdue.

Li mors, qui bien ne conçoit,
M'a par sa grief cruauté
Tollu mon ami par droit,
Men amant et men amé,
Mon fil et mon espousé ;
Lasse, s'en sui deceüe ;
Ascoutant, en verité
J'ai toute joie pierdue.

S'aucunne fois ne manoit
Espoirs en me volenté
Que dou grant en tout endroit fol. 14
Me tiesmoingne seürté,
J'aroie plus de griefté ;
Dont, s'en droit point ne se mue
Et men fil [n']ait resanlé,
J'ai toute joie pierdue.

1828 Au. — 1846 tous endrois. — 1849 se droit.

LI REGRÈS MANIERE.

Ensi Loiautés se complaint
Ne mie atant sen doel n'estaint,
Ains soupplie à tres mate ciere.
D'encoste li resiet Maniere
Qui mout mal estoit atournée,
Plorant et toute eskievelée,
Ses drapiaus par courous desrous.
Elle iert en la cambre desous
Entre Mesure et Loiauté.
Celle là avoit tant griété
Que c'estoit mierveille à veïr ;
Qui l'oïst et plaindre et gemir,
Grans pitiés et dieus l'en fust pris.
Deskirés estoit ses abbis,
Mout estoit povre et malostrue
Et de divierse convenue.
Ensi n'eut nulle contenance,
Si n'eut elle avis ne poissance,
De Dieu dame si bien aprise,
Or est elle povre et sousmise ;
Car cieus qui en garde l'avoit
Et qui Maniere ensi gardoit,
Est finnés et elle est finnée,
Dont leur amours est affinnée ;
Si dist em plorant doucement :
« Ciers amis loiaus au corps gent,

1853 se doel. — 1854 soupple. — 1867 conneue. — 1869 Se neut il.

Qui seüstes toute honnïesté,
Toute contenance et bonté,
Toute maniere amesurée ;
Par maniere estoit vo pensée, col. 2.
Par maniere estoit vos recors,
Par maniere estoit vos acors,
Par maniere estoit vos avis,
Par maniere estoit vos devis,
Par maniere estoit vos desirs,
Par maniere estoit vos plaisirs,
Par maniere estoit vo souffrance,
Par maniere estoit vo poissance,
Par maniere estiés gouvrenés
En tous cas et si escollés
Que jamais n'en defausissiés
Ne par mi honte n'eüïssiés,
Car je sui dame droituriere
Et pour çou m'apiellon Maniere,
Que cascun garde de hontage,
Voire, quant je sui ou manage ;
Dou monde, n'i vic n'i sui plus.
Puis que finna mes loiaus drus,
Je n'entrai en corps ne en coer,
Je ne trouvai frere ne suer
Qui une eure me vosist prendre
Il s'euïssent fait ançois pendre,
C'unne eure fuisse hierbegie.
Bien y pert par le ribaudie
Et le gloutrenie despierte,
Que dou mont sui alée à pierte,
Car devant cescun se font honte,
N'a celui qui en tiengne conte :
Li uns kiet yvres par les rues

1893 Se parmi. — 1897 au. — 1902 vosist aprendre.

Et dist parolles malostrues,
Vilennie d'omme et de fames,
Uns autres dist plus grans diffames.
Ensi sui de tous poins honnie,
Jamais n'arai respas en vie,
Puis que mors est mes dous amis,
Ù j'avoie coer et corps mis, fol. 14 v°.
Car quant il vivoit, je regnoie ;
En tous cas, je voel bien c'on l'oie,
Faiseit mon talent et m'agrée ;
Tant m'eut en lui enracinnée
Que cil qui ce prince veoient
Tout proprement me rewardoient ;
C'estoie et c'estoit il aussi,
No doi coer estoient onni,
Conjoint en une volenté,
En une figure emprienté.
Il me soustenoit et jou ly,
Sa fame iere et l'euc à mari,
Ce fu mes fieus, je fui sa mere,
Se fille fui, je l'euc à pere,
Ce fu mes dous freres giermains.
Maris me fu, c'est li ciertains,
Ou cas que foi et renommée
Me portoit comme s'espousée ;
Mes fieus fu pour çou c'obeÿr
Volt tout adiès à mem plaisir
Et que petit jone varlet
Le voc alaitier de men lait ;
Se fille fui aussi par droit,
Car par amourettes en droit,
M'engenra dedens Contenance
Et s'ai adiès obeïssance

1929 iere ie leuc. — 1934 fois. — 1940 sui.

Fait à li comme à men droit pere ;
Et si le tienc aussi à frere,
Car il m'onneroit comme li,
Et si fumes engenuy
Ou corps d'onnerable Maintien ;
Et par ces poins chi sa ge bien
Qu'il estoit teus que j'ai nommé.
Jamès nul jour n'arai sommé
Le grant estat qu'il maintenoit
Pour mi, qu'il adiès compaingnoit. col. 2.
Jamès fait de mauvais afaire,
Ciers fieus, ne vous laissaisse faire,
Car je sui droitement Isseus
Et vous fustes Tristans li preus.
Cil doi là tant l'un l'autre amoient
Par amours que plus ne pooient,
Mais la dame estoit mariée
Au roi qui tenoit le contrée ;
Tant k'à .i. point journée misent,
A une fontainne, là prisent
Leur avis et là s'asanlérent,
Mès ne sai quel gent le contérent
Au roi, qui en eut grief et painne.
Sour .i. arbre sour le fontainne
S'estoit mis, es fuelles boutés,
N'en paroit que li kiés dorés.
Et Tristans et la dame furent
A la fontainne, là s'esturent,
Leur fais voloient recorder
Et comme amoureus acorder.
Quant Yseus adont regarda,
Dedens la fontainne avisa,
Qui estoit clere et esmerée,
La tieste d'or fin couronnée,

Tant conneut ieus, nés et viaire.
Lors Yseus sen doit prist à traire
Et moustra à Tristan le cief,
Qui leur fist de pavour mescief;
Nonpourquant se seut bien couvrir
Et dist : « Tristan, souvent souspir
De çou c'on dist que je vous aim ;
A dieu premierement m'en plain,
Car je n'ai à nul homme amour,
Se Dieu plest, c'à mon cier seignour. »
— « Dame », ce respondi Tristans,
« Si m'aït li vrais rois poissans, fol. 15.
Je n'euc onques viers vous pensée ;
Pour çou soit li langhe coppée
Qui vous a aquelli tel blasme. »
Adonques s'em parti la dame,
Et Tristans d'autre part ala.
Et li rois grant joie mena,
Car il croit çou que dire oÿ,
Mais li amant fuissent honni,
Se là se fuissent descouviert.
Biaus fieus, je vous puis en apiert
A ce Tristan chi comparer
Et mi à Yzeut raporter,
Jou qui sui Maniere appiellée.
Se je veoie en nule entrée
Visce nul que vosissiés faire,
Je vous moustroie au doit l'afaire,
Si que vous vos en retrairiés,
Car trestout ensi que li kiés
Paroit ombrés en la fontainne,
Vous moustroie l'uevre ciertainne,
Qui se fust clere demoustrée,

1978 *Tout?* — 1979 se doit. — 2005 mousteroie.

Se fait n'en euïsse moustrée,
Car li rois se fust apparus
Tellement apriès leur argus
Qu'il euïst sa fame honnie
Et à Tristan tolu la vie,
S'il euïst peü, mallement.
Aussi vous fesoie souvent
Vous garder de tous vilains visces,
Car envieus seit trop maliscе,
Honte connoist, telle est sa vie.
Non, hontes ne me connoist mie,
Pour çou toudis en vous estoie :
Les fais viscieus vous moustroie,
Si que tout men conseil creyés
Et à men gré vous apointiés col. 2.
Si bien qu'en fait et em parler
Ne vous en voliés desrieuler.
Ha, bien ait cieus qui ce faisoit,
Bien ait cieus qui tant me creoit,
Car mès ne puis iestre creüe.
Hé, li ame soit absolue
De celui qui ensi ouvra,
Car en tous ses fais ouvré a
Dont boin ouvrier doivent ouvrer
Et biel ouvraige en fait moustrer,
Car ciertainne sui que de mi,
Qui Maniere ai non, et de li
N'aroient cuer estudiant,
S'il voloient, .i. livre grant.
Biaus fius, pour vous en fin dirai,
Comme celle [qui] grant yre ai,
Une balade que vo mors
M'a fait faire d'amer amors.

2016 Sil eut peu. — 2017 vous teroie. — 2034 Dont ouvrer doivent boin ouvrier. ***La rime commande cette transposition.***

Balade.

La grascieuse et souffissans jouvente,
En cui j'estoie entrée et hierbegie,
A par le mort de mort trouvé le sente,
Dont mes cuers frit, art, gemist et demente,
Car li souspir que pour men cier fil trai,
M'ont à çou mis que pour amer morai.

Noble ai esté douce, honnerable et gente,
Haute, poissans, loée et essaucie
De le vaillant grascieuse jouvente
Pour cui destruis em bruïssant ma vie ;
Hélas, ciers fieus, li penser c'à vous ai,
M'ont à çou mis que pour amer morai.

Espoirs souvent me donne .i. poi d'atente,
C'est quant li ors fins fina, qu'en baillie
Restor d'argent laissa ; se cler s'argente,
Gentement est Maniere ragensie ;
S'il ne le fait, mi dolereus esmai fol. 15 v°.
M'ont à çou mis que pour amer morai.

C'EST LI REGRÈS MESURE.

Ensement estoit coustumiere
De [de]mener sen doel Maniere,
Bien le retinch et escoutai,
Mais d'encoste li regardai

2044 A grascieuse. — 2057 finera.

Une dame tourble et obscure,
Laquelle on appielloit Mesure.
Celle là fu fille au preudomme,
De dolour portoit si grant somme
Que coers humains ne le diroit.
Ses poins et ses mains detordoit
Et disoit : « Las, j'ai tout pierdu,
J'ai tout mon jouvent confondu,
Je sui pis mise qu'à pain querre,
J'ai pierdu me pais et me werre,
Je rueve, mès on riens ne donne,
Il n'est nuls qui à mi s'adonne ;
Li boins mesuréres est mors,
Li parfais droituriers tresors,
Liquels sievoit toute mesure.
Il m'avoit adiès en figure,
Par mi ouvroit en tous ses cas,
Et lonc et priès, et haut et bas.
Amesuréement vivoit,
Amesuréement regnoit,
Amesuréement donna,
Amesuréement ama,
Amesuréement faisoit
Tout adiès canc'on li prioit.
Hé ! benois soit teus mesuréres
Et teus vaillans amesuréres,
Qui tant de gens amesura,
De quoi se fille Mesure a
Grant los quant il amesuroit
En tous biens, car droit mesuroit. col. 2.
Or est cescuns desmesurés :
Prendés bien warde et mesurés
En cans lieus vous verés mesure ;
Je ne sui plus, mais Desmesure,

2099 mais de mesure.

Regne desmesuréement ;
Se vois desmesurée ment,
[Hé]las, se ne prent mesure hons
N'il ne dist « nous amesurons ».
Nuls n'a cure de mesurer,
Las, c'on en voit desmesurer
En tous lieus outrageusement
Et maintenir villainnement.
Morte est Mesure et Loiauté,
Cescuns siert mais Desloiauté,
Je sui dedens tierre enfouÿe,
Car ou monde ne sui ge mie,
Je sui aussi c'unne roÿne
Qui Maillogres eut en saisinne
Jadis ; apriès l'avenement
Eglente ot non mien enscient ;
Mariée estoit sans amer,
Car en son marit n'eut c'amer.
.I. cevalier eut en se court,
Biel, faitic, grant, non mie court,
Qui la dame si fort amoit
En boinne amour, par vrai endroit,
Qu'elle ne pot durer pour li ;
La dame tant l'amoit aussi
Que riens ne li estoit saveurs.
Tant avoient de griés doleurs
Pour leur amours coies mener,
Que nuls d'iaus ne pooit durer.
Ensi estoit cescuns espris,
Tant c'un jour fu uns consaus pris
D'iaus .ij. en une cambre riche ;
Coer et corps, amour et sierviche, fol. 16.
Tout l'uns à l'autre presentoient,

2121 Que b. a. p. vraie endroit,

Mais il dient qu'il ne poroient
Leur amours là endroit mener,
Ne en ce regne demourer.
Lors pensérent qu'il s'en yroient
Parmi le mer et porteroient
Or et argent, rices juyaus.
Fais fu et warnis li vaissiaus
Et se mirent une ajournée
Parmy le haute mer salée
Pour en aucun autre pays
Aler et mener leur delis.
Ensi qu'en haute mer estoient
Et que bien aler se cuidoient,
Encontrérent .i. grant callant
Singlant par le mer et bruiant.
Là estoit li freres au roi
Cui la roÿne au gent conroi
Avoit maugré li espousé.
Quant priès furent, s'ont avisé
La roÿne et le cevallier ;
Viers lui viennent sans atargier,
Mout laidement le saluérent,
Et la dame aussi rampronérent,
Mout de vilenie li disent
Et puis par force as mains le prisent,
Hors dou batiel le traÿnérent
Et dedens leur nef le posérent.
Puis le cevalier assalirent
Et traisent griément et laidirent,
Et cieus qui estoit fiers et preus
Se deffent comme corageus.
A briés mos, tant leur fist d'anoi
K'en le mer le laissiérent quoi,

2133 ne proient. — 2142 V pour aucun. — 2155 ranspronerent.

S'en remenérent la royne ;
Li cevalliers, à cuy ymyne col. 2.
Doleurs au coer, fort se demente,
Par la mer [et] par le tourmente
S'en va nagant, ne sai quel part.
Ensement fisent le depart
De leur douce loial amour,
Car li cevaliers à dolour
Morut en mer pour le tourment,
Et li royne au douc corps gent
Fu si tristre et desesperée
K'ains k'à tierre fust arrivée,
Finna de dolours ses jouvens ;
Ensi fu mout griés li tourmens
Pour la royne grascieuse.
Biaus fieus, jouvente corageuse,
Mesuréres en vrai endroit,
Li cevaliers iestes par droit,
Qui tant m'amiés de vraie amour
K'avoecques vous par vo douçour
Me menastes leur vous alastes,
Ains .i. seul jour ne me laissastes.
Las, quant no nés fu aprestée,
Warnie, faite et atournée
Et que departi nous estiemes
Et que bien demener poiemes
No loyal amour per à per,
Je vic contre nous asingler
Le calant qui nous desevra.
Hélas, que maisement ouvra !
Ciers fieus, cieus calans fu li mors,
Qui vous traist le vie dou corps
Par le tourment de la marinne :

2167 *Je laisse* ymyne *sans le comprendre.* — 2178 sans iouvens.

C'est maladie qui ne finne.
Biaus fieus, quant je vous vic partir,
Mon coer couvint en .ij. partir.
Je moruch au siecle mondain
Par dolereus tourment grevain. fol. 16 v°.
Li mondes, c'estoit li frans rois,
Ŭ n'est ne fois ne drois ne lois,
Qui espousée fausement
M'avoit par son engingnement.
Pour çou plus raler ne pooie,
Car on m'apielle en toute voie
Mesure, qui nul tort ne voet
Ne qui nul faus faire ne poet,
Car toudis voel droit mesurer,
Pour çou ne me voet nuls trouver
Ne jamais nuls ne trouvera.
Ains puis que mes fieus devia,
Je n'oy̆ piersonne pryer
Pour mi .i. tout seul mot noncier,
Cescuns m'a mais le dos tourné.
Puis qu'ensi est k'avons finné
No jouvente et mondainne vie,
Biaus fieus, jouvente en sens garnie,
Dieus vous voelle au siecle divin
Faire regner sans avoir fin !
Pour vous de grief, d'anoi et d'ire
Vorai une balade dire,
Non pour oublyer men contraire,
Mes pour mieus men regret retraire. »

2214 ne me trouvera. — 2217-18 tournee : finnée. — 2220 a mondainne. — 2221 jouvent.

Ballade.

Qui dolereus onques n'a conneü,
Ramembre lui de men cuer espierdu,
Que dolours a en tristrece embatu,
Là l'a froissiet, estraint et debatu,
Car men fil ai et men pere pierdu,
Dont j'ai mué, par grevainne dolour,
Mon cant em plaing, ma cançon en clamour.

Con Mesure ai jusk'à ore vescu,
Con droituriere et en ferme viertu ;
Or m'a li mors par son amors tollu
Men fil et pere, espeus, ami et dru, col. 2.
Et en dolour pourtrait en mien escu,
Par quoi canter me couvient nuit et jour
Mon cant en plaing, ma cançon en clamour.

Las, riens ne m'a fors c'uns pensers valu,
C'est çou c'on dist que de gros bos et dru
Fait on souvent, quant il est sès, cler fu ;
D'un mien arbre a .i. [biel] rainsiel venu,
Mais s'il ne s'a fourmé par droit deü,
A ce cop là dirai ge, sans retour,
Mon cant em plaing, ma cançon en clamour.

2241 mon cancon.

LI REGRÈS ATEMPRANCE.

Ensi par grevainne dolour,
Comme dame de grant tristour,
L'oÿ gemir, plorer et plaindre,
Ne point ne se voloit restraindre
De mener sen doel anguisseus,
N'il n'est nuls qui n'estoit piteus,
S'il veïst bien se contenance.
D'encoste li sist Atemprance,
Qui mout durement se demainne,
A Mesure estoit suer giermainne.
Celle là fort se dementoit,
Celle là si grant doel menoit
Que c'est grans mierveille dou dire,
Celle disoit : « Hé, gentieus sire,
Simples, loiaus, dous et secrés,
Gentieus, sages et avisés,
Nobles, courtois, dous et poissans,
Simples, grascieus, entendans,
En .iij. nons con li Trinités
Regniés en vostres unités
Selonc vo calité mondainne,
Relentive à le vie humainne :
Peres estiés en loiauté,
Esperis en humelité,
Et fieus en moderation, fol. 17.
Que j'ai de generation.

2254 sil estoit piteus. — 2261 grant.

Biaus fleus, ensi mondainnement
Vous puis appieller vraiement
A ces .iij. coses comparer,
Car nuls ne vous poroit passer
De sens, de viertu et de force,
Car vous estiés li ferme escorce,
Qui encontre tous vous teniés ;
Si atempréement viviés
C'onques hons ne vous ensievi.
En vo fait atempré vous vi,
Atempré vous vic em parler
Atempré vous vic en ouvrer,
Atempré vous vic en pensant,
Atempré vous vic en sanlant,
Atempré vous vic en ottri,
Atempré vous vic en detri,
Atempré vous vic en maniere,
Car j'estoie en vo cuer maniere,
Qui de tous poins vous gouvrenoie.
Ha, biaus ciers fleus, que trop m'anoie
De le mort qui vous assalli ;
Hélas, que grevant saut sali !
Tous jours fera cils à plorer ;
Que ne le poet on racater !
Lasse mi, dolente caitive,
Je senc que contre mi estrive
Desconfors, qui me fait grevance,
Et li fausse desesperance,
Pour mi plus faire de martire ;
Ensi me sake, boute et tire
Et fait tant de meskiés sentir
Que je ne sai que devenir.
Je n'ai de desir nul confort,

2276 soudainnement. — 2301 Desconfort. — 2305 maiskies.

Je n'ai de penser nul deport,
Je ne sai viertu qui m'aÿde, col. 2.
Si que je vic en si grant hide
Et en telle admiration
Que je n'ai meditation
Qui ne soit conjointe en griété.
Dont je vous puis en verité
Comparer à .i. duc mout rice
Qui jadis fu dus d'Osterice.
Une dame amoit par amours,
Plainne de toutes boinnes mours,
Sassydoyne estoit appiellée.
Or vous di ge qu'en le contrée
Leur celle dame demoroit,
Une grande riviere avoit,
Et sour celle riviere estoient
Et là l'uns à l'autre parloient
D'amours et de leur amisté.
Et li dus, qui par loiauté
Celle dame trestant amoit,
C'à plain rewarder ne l'osoit,
Ains enclinoit toudis le ciere
En rewardant viers la riviere.
Là veoit en vivant toudis
Le douc riant grascieus vis
De sa douce dame plaisans.
Ensement usoient leur tamps,
En tant c'un jour, ou mois de mai,
En ce tamps qu'il fait douc et gai,
Li dus qui Hosterice tint
Sour celle riviere s'en vint,
Qui parfonde estoit, large et lée.
Là fu toute jour ajournée,

2311 en celle. — 2327 que tant. — 2332 Le duc riant. — 2336 qui fait.

Que sa dame point ne venoit,
Et tout adiès estudioit
A rewarder en l'iauwe clere.
Tant y visa, c'est cose clere,
Par maniere d'abusion, fol. 17 v°.
Qu'il vit le figuration
De sa dame en l'iauwe courant
Ŭ elle l'aloit aproçant,
Mais c'estoit au lés de delà
Qu'il le veoit ; ce li sanla
Qu'elle estoit dedens l'iauwe entrée.
Adont, sans nulle demourée,
Ala par dedens l'iauwe entrer,
Car sour tiere cuidoit passer,
Et li rade yauwe l'emporta,
Retourner ne peut, si noia.
Et quant s'amie l'apierçut,
Qui mout tres bien le reconnut,
Apriès li entra ens ou wés,
Car bien cuidoit qu'il fust sauvés
Par li, mais elle fist folie,
Qu'elle meïsmes fu noyie
Par piteus fait, dur et grevain,
Dont li gent dou pays proçain
En furent mout tristre et dolent.
Biaus fieus, à parler justement,
Vous fustes cieus et jou amie,
Car tant con vous estiés en vie,
Vous faisiés çou que je voloie,
Vous amiés tout çou que j'amoie.
Pour çou que li grande riviere
Estoit de mi tenue kiere
Et que volentiers y aloie,

2356 se noia. — 2361 lui. — 2362 mismes.

Y teniés vous adiès la voie.
Ja sans vous une eure n'i fuisse,
Adiès vous veïsse et pierçuisse.
Biaus fieus, ceste riviere obscure,
Qui au duc fu pesans et dure,
Puis à cest siecle comparer,
C'est volentés, au droit parler.
Adiès y cuide cascuns vivre, col. 2.
Mais li mors y vint qui delivre
Par trayson soudainnement
Ciaus qui s'afient en jouvent.
Ensi entre cescuns devens
Sans issir ; las, c'est griés tourmèns.
Ciers amis, quant kaïr vous vi,
De plains eslais apriès sali,
En tierre [ne] fu pas veüe
Ne siervie ne conneüe.
Or ait Dieus mierci de vostre ame
Et de le mienne, qui sui dame !
Pour vo douce loial amour,
Biaus fius de l'honnour plus majour,
Voel une balade retraire,
Non de joie, mais au contraire. »

Balade.

Veoir ne puis ne aviser,
Penser, esperer ne sentir,
Connoistre ne considerer
En ramembre, par souvenir,
Que joie puist en mi venir,

2376 vous visse. — 2378 pesant. — 2379 en cest.

Car quoi que cuers humains en die,
Jou, Atemprance, sui perie.

Qui veran jamais atemprer
En fait n'en parler n'en desir ?
Qui veran grasce et foi porter,
Cui veran honnour maintenir,
Cui veran honniesté siervir ?
Lasse, quant nuls n'en prent l'envie,
Jou, Atemprance, sui perie.

Aucunne fois me fait gouster
Dous espoirs .i. pau de plaisir,
Qui dist que de boin grain semer
Poet on noble fourment quellir.
Las, se mes grains ne puet furnir
Çou qu'espoirs me dist em partie, fol. 18.
Jou, Atemprance, sui perie !

CHI COMPLAINT RAISONS.

Apriès celle dame dolente,
Qui aucunne fois noble et gente
Ot esté et de grant renon,
Vic dalés li seïr Raison,
Qui mout estoit yrée et nue,
Tristre, dolente et abatue,
Coers ne poet avoir plus grevance

2404 uairai. — 2405-7 uairan. — 2409 le vie. — 2420 regnen.

Qu'elle avoit en se contenance,
S'eut elle ja esté si able,
Si honnieste et si honnerable
Et de si tres grascieus port
Qu'en li avoit tout vrai deport.
Celle là disoit : « Lasse mi,
Dolereuse, mescans, aymi !
Parmi en moi se partira
Mes cuers quant si fait partir a
Li mors nos amours tres loiaus,
Viertueuses, espesciaus.
Hélas ! que li mors fu hastieuwe
Quant onques jour fu ententieuwe
A prendre si hautain solleil,
Qui n'eut ne ja n'ara pareil.
Pareil n'eut onques jour mes fieus ;
Mes fieus fu as boins ententieus,
Ententieus estoit en honneur,
En honneur prendoit se douceur,
Se douceur ne poroit nus dire,
D'ire n'aviés point, ciers fieus sire.
Sire, vous ne voliés mesfaire,
Mès faire oevre de boin affaire,
A faire as boins voliés avoir.
Avoir ne voliés nul avoir,
Avoir aviés vous à plenté,
Plenté avoit en vous planté, col. 2.
Planté y avoie tous biens ;
Tous biens, nouviaus, fins et moyiens,
Moyiens estoit de vo besongne,
Besongne de vous mout besongne,
Besongne en a on voirement.
Voirement fist li mors tourment,

2435 Viertueuse et. — 2451 Plente auoir.

Tourment de vous prendre, trop grant ;
Trop grant mescief et trop grevant,
Grevant à tous, laissa en tierre,
Ciers fieus, quant onques vous vint quierre,
A raisonnables raisons ables,
Raisonnables, regnans regrables,
Raisonnables en tous avis,
Araisonnable en vrai devis,
Li estake de me viertu,
Li trosnes de cui j'ai valu,
Li palais qui me hierbegoit,
Li cambre qui bien me coukoit,
Li maistres lequel j'ai siervi,
Li siervéres qui me siervi,
En siervice de boin affaire.
Lasse mi, que porai ge faire,
Frans cuers, considerans raison
En fait, em parler, en raison ?
Dous amis, teus comme je sui
Et telle c'ou tamps passet fui,
M'avés fait ouvrer et creer.
Dont je ne vous puis comparer
Proprement, par m'opynyon,
Fors c'à l'ouvrier Pymalyon,
Qui le mieus raison seut siervir
En si noble ouvraige furnir
C'onques ouvriers qui fust en vie.
Biaus fieus, drois est que je le die,
Cieus Pymalyons entailloit,
Et si parfaitement ouvroit fol. 18 v°.
De faire ymaiges, vraiement,

2463 *Je laisse* regrables, *qui est nettement écrit, sans comprendre.* — **2465** A raisonnables (*contraire à la mesure*). — **2482** raison en siervir. — **2483** Ense. *Et si ?* — **2487** *Ensi.*

C'on ne pooit mieus nullement,
Car s'il veïst une figure
De fame u d'ome le faiture,
Si tres proprement le fesist
Que ja nulle riens n'i fausist,
Ains desist cascuns et jurast
Que ce fust li hons qui pensast.
Et tant c'un jour Pymalyons,
En cui manoit toute raisons,
Que adont estoie sa mere,
Estudia, c'est cose clere,
A faire un ymaige plaisant
De dame à vis viermeil riant,
Si bien fait de corps et de bras,
Si bien mesuret haut et bas,
Ortaus drois, piet gent et parfait,
Gambe roide et biel genouillet,
Mamielles en droit sain plantées,
Espaules à droit compassées,
Gorge pollie et hateriel,
Rains à point, le corps douc et biel,
Keviaus crespés de coulour d'or,
Sourcieus brunès, delŷés, sor,
Ieus plaisans, vairs, sès et rians,
Bouce viermeille et deduisans,
Levres tenves, menton fourciet,
Nulle riens n'avoit, mains ne piet,
Qui si bien ne fust par moi fait,
Qu'il n'i avoit riens de mesfait.
Et quant il eut fait cel ymaige,

2496-7 Pymalion : raison. — 2500 vne. *Je mets le masculin en accord avec les participes* fait *et* mesuret *qui suivent.* — 2504 droit. — 2505 genouillait. — 2506 planetes. — 2514 Leures tauenes. — 2516 ne fu. — 2518 celle.

De dras fins dou plus rice ouvraige
Qu'il peut le viesti et para,
Et puis cauça et atourna.
Là cantoit adiès devant li,
Là avoit joie et puis soussi, col. 2.
Là s'esjoïssoit et plouroit,
La tamburoit, puis vielloit,
Et là faisoit tant de mierveilles
C'onques nuls n'oÿ les pareilles.
Se tout de li vous devisoie,
Trop longhement y meteroie,
Car vous trouvés bien ceste cose
Ou parfait livre de le Rose.
Tant fist Pymalyons depuis,
En aourant et jour et nuis,
Que cils ymaiges qu'il tailla
Vie eut, sens, maniere et parla
Et eut car aussi [c']autre dame.
Et adonques le prist à fame
Et en fist s'amie et s'espeuse ;
Ce fu cose mout mierveilleuse,
Car puissedi en eut enfans. —
Gentieus fieus, qui m'estiés creans
De tous les consaus que disoie,
Vous estiés cieus, par vraie voie,
Par qui je sui ou monde faite
Et par vo loiauté parfaite
Me cuellastes ou bos de droit,
Puis me taillastes si à droit
Qu'en tous membres sui compassée,
Bielle, ferme, douce et loée ;
Lors m'espousastes et jou vous.
Ha ! ciers amis, vrais sire tous,

2520 parra. — 2525 puis et velloit. — 2545 cuellaistes.

Vostre amour trop tost definna.
Las, ce fist la mors qui fin n'a ;
Par le corps vous couvient finner,
Pour mains ne peuïstes finner.
Ha ! mors, que n'ies douce ne finne,
Tu as tant fait qu'en mi definne
Joie, quant tu fus affinnans
Le vrai entailleur, dont finne ans fol. 19.
De joie et est mis en destrece ;
S'en dirai, plainne de tristrece,
Une balade grascieuse,
Dure et haiant et amoureuse. »

Balade.

Las, mes amis et mes maris
Et mes plevis et mes soubgis
Et mes sousmis et mes preudons,
Quant cieus est pris, morte est Raisons.

Cils est falis qui euc em pris ;
Par vrai avis, a men haut pris
A voir compris, con vrais et bons ;
J'en ai le pris, morte est Raisons.

[E]spoirs d'avis me fait devis
C'uns grains petis sera furnis,
Mais s'il n'est pris, plus n'en parlons,
Car à toudis morte est Raisons.

2554 *couvint* ?— 2563 haians.— 2556 ferme.— 2557 deferme.— 2564 Sas.

LI REGRÈS ENTENDEMENT.

Mout par fu grande li dolours
Que ceste dame eut en clamours,
Mout se maintint piteusement.
Lés li pierçoic Entendement,
Une autre dame souffissans,
Mout estoit yrés ses samblans,
Se maniere et se contenance,
Onques dame en Griesse n'en France
Ne fu de li si tourmentée.
La ciere avoit bas enclinnée
Et disoit : « Hé ! contes gentieus,
Peres, freres, maris et fieus,
Ore est bien no amo[ur]s fallie,
Ore est no joie depecie,
Ore est bien mes tourmens grevains,
Durs, obscurs, fiers, noirs et vilains ;
On n'a mais que faire de mi. col. 2.
Puis que je pierdi mon amy,
Je ne me seuc à cui reprendre,
Il n'est nuls hom qui voelle entendre ;
Et, pour siervir Entendement,
Cieus qui entendoit vivement
N'entent plus les causes de droit ;
Cils qui raison consideroit
Ne le poet mais considerer ;
Cils qui avoit able penser

2585 La tierre. *Je pouvais corriger par* tieste, *mais cp.* 2329.

De faire çou que je voloie,
Ú est il ? Lasse, toute joie
Ai pierdue sans recouvrier.
Hé ! fausse mors, que ten dangier
Doivent redouter toute gent !
Bien nous en fist de moustrement
Davis d'un exemple qu'il vit,
Ú mout prist substance et delit.
Davis une nuit fu couciés
Tous seus, de ses gens eslongiés,
En une cambre sousterrinne.
Là mist trestoute se doctrinne
A penser de mort que c'estoit,
Et de la vie qui n'avoit
Contre le mort possession.
En celle cogitation
Mist si fort penser et entente
Que celle nuitie presente
As piés de sen lit avisa,
Ouvri ses ieus et rewarda
.ij. figures mout mierveilleuses,
Qu'en pensant sont mout peüreuses.
La premiere ne s'esmaioit,
Sour .i. tonniel de vin seoit
A cevauçons et à ses mains
Tenoit .ij. pos de vin tous plains ;
Sa sielle estoit de .ij. hanas,
.I. hastier avoit en ses bras, fol. 19 vº.
Plain de poulès et de viande,
Une couronne rice et grande
Avoit sour sa tieste afulée ;
Mie ne sanloit esfraée,
Davis y regarda apriès.

2608 Dauid. — 2630 Plains.

De celi là vit, assés priès,
L'autre de divierse maniere :
Elle avoit devant et deriere,
De la tieste dusqu'au desous,
Elles as mains et as genous,
S'estoit toute d'elles semée,
S'avoit la veüe bendée,
Car nulle goute ne veoit ;
Noire reube viestue avoit
Et s'estoit toute en air vollans.
Une faus agüe et taillans
Eut en ses .ij. mains empuingnie,
Mout par est dure et eskuignie.
Li une à l'autre argüoit.
La noire tout premiers disoit :
« Je sui mors, » fait elle, « clamée,
Si voel en cascunne contrée,
Tantost sui partout leur j'esvoel,
Nullui ne connoissent mi oel,
Si est toudis me faus tendue,
Si fiert en cans, em place, en rue,
Je n'espargne foible ne fort,
Cieus fait folie qui trop dort,
En dormant le porai bien prendre,
Voelle u non, et à ma part rendre. »
Ensi parloit celle figure ;
Li autre, qui iert douce et pure,
Respondoit : « Et je sui la vie,
Point ne doute que je devie,
Vesci men vivre et me soustance,
Me vitaille et me pourveance ; col. 2.
Tant que je vivre chi arai,
De nullui ne me douterai.

2652 iesioel. — 2664 me uiure.

Or va, si porte ailleurs te faus
Si l'adrece ù tu poes u faus. »
Ensi l'une et l'autre parloient
Ces figures et argüoient.
Davis, qui çoula avisa,
L'entendement considera
Et conjoinst en mortalité :
Bien vit que mors en verité
N'espargnoit nul, foible ne fort,
Dont n'a chis vigeur ne effort
Qui trop en sen vivre se fie.
Ha, biaus fieus, jouvente warnie
De sens et de discretion,
Con Davis, vostre compaingnons,
Consideriés et rewardiés
Par mi, où aloyés estiés,
Qu'el mont n'a si bielle jouvente,
Si viertueuse ne si gente,
Qui par mort ne soit destendue
Et mignie sans atendue ;
Ciers amis, pour çou entendistes
A tres bien ouvrer et tendistes
A iestre loiaus entendans.
Biaus fieus Guillaumes entendans,
Une balade voel destendre,
Entendant, voelliés y entendre. »

2668 te faut. — 2669 Sadrece se tu poes u faut. — 2670 lun. — 2672 Dauid. — 2675 Bien vie. — 2676 nule. — 2677 chi. — 2678 se viure. — 2686 *Le ms. a* descendue (*le* c *bien distinct*) ; *de même* 2692 descendre ; *je motive ma correction surtout par le jeu de mots sur* tendre *dans lequel le poëte s'est engagé.*

Balade.

Qui tout me voit, il voit toute dolour
U cuer dedens, qui me saut, muert et art,
Car je ne sai ù prendre men retour,
Puis que li mors a fait le dur depart
De men tres douc mest[re] et loial ami,
Par cui toudis viverai en soussi,
Car j'ai griété qui en .ij. mon coer part, fol. 20.
Ne dolours n'est fors qu'en moi nulle part.

Li faus trençans, ù n'a nulle dolour,
A abatu dou monde l'estandart ;
Li nouviaus Mars, qui n'a [point] de paour,
A trait dou bos le cief et puis regnart,
U bos mondain n'en avoit plus que li.
Quant il fu mors, hélas, on me bati,
Or ai çaiens de tous tourmens me part,
Ne dolours n'est fors qu'en moi nulle part.

Tres que moru, fuisse morte à tristour,
Se d'un espoir n'eüsse eüt regart,
Qui me proumet adiès de jour en jour
Secours del fruit, que Dieus en tierre gart,
Car li arbres dont il vint me cieri.
Or prie amours que restour aie en li ;
Se je ne l'ai, li cuers de griété m'art,
Ne dolours n'est fors qu'en moi nulle part.

2695 me seut *n'est pas tout à fait sûr ; on lirait plutôt* me sut. — 2696 me. — 2704 mors. — 2705 *Vers obscur et sans doute altéré ;* et plus ? — 2713 de fruit.

LI REGRÈS SOUFFISANCE.

Apriès Entendement seoit
Une dame qui haut crioit
Et s'esgratinnoit ou viaire ;
Mout avoit esté debonnaire,
Ore est keüe en grant pesance ;
Celle appielloit on Souffissance,
Qui à le mort pense et argüe
Et dist : « Jouvente est bien creüe
Souffissans qui tout souffissoit ;
Sire, qui tous biens concevoit,
Jamais tant que li siecles dure,
Que c'est que vo grevance dure,
N'iert jours c'on n'en doie parler,
Car vous ferés plus à plorer
Entre ci et .xx. ans venant
Que vous ne faites maintenant.
Hé, las, mors, ù tous maus s'avoie,
Tu m'as tolu çou que j'amoie, col. 2.
Ou mont n'avoie plus d'amans.
En tous cas mes fieus souffissans
Faisoit le volenté de mi,
Onques jour ne me relenqui,
Riens née ne li anoioit,
Tout en souffissance prendoit

2730 con ne doie. — 2736 Au. *On aura remarqué que j'ai partout converti* au = *en le, en* ou, *forme concurrente qui se présente souvent et convient à la langue de l'auteur ; je n'en ferai plus mention.*

Canqu'il ooit et dire et faire,
Riens ne li venoit au contraire,
Et pour le haute souffissance
Que mes fieus prist en me poissance,
N'estoit hons si desconfortés,
Si tristres ne si aÿrés,
Se devant le prince venoit
Et il à plain le rewardoit,
Que se douleurs ne fust hostée
Et toute joie retrouvée.
Die au contraire qui vorra,
Jamais ses paraus ne sera,
Ne il ne fu ne a esté ;
Dont n'est mierveille se griété
Ai et arai tout mon vivant.
A un mien ami souffissant,
Biaus fieus, comparer vous doit on :
Cieus fu Godefrois de Buillon,
Qui tant en li [eut] souffissance
Et pour exauchier no creance
O ses barons la mer passa
Et Niskes premiers conquesta.
Dont prist le pont de fier par force
Et apriès conquist Antioce
Et tout le regne de Surrie,
Et puis se fist par singnourie
Couronner en Iherusalem,
Mais ansçois souffri maint ahem ;
Puis desconfi le roi soudant
Corbadas et Cornumarant fol. 20 v°.
Es plains de Rames droitement,
Puis conquist Accre assés brieument,
Kachoë, le Marche et Saiette,
Thabarie et Damiette,
La Montaingne et toute Rousie,

Oliferne et toute Lubie.
Et quant çoula eut conquesté,
Se fu puissedi marié
A Florie au douc corps plaisant,
Qui estoit serour Corbarant.
Puis rala assegier Damas
Li rois qui onques ne fu las.
Mais par envie là moru,
Car uns traÿtres adont fu,
Qui Eracles avoit à non,
Cousin[s] Tangré et Buinamon.
Cieus Eracles là et Tangrés
Fissent tant par leur fausetés
Que venins fu trouvés et quis
Et entre les .ij. dois fu mis
D'Eracle, et cieus le porta
A Damas ù le roi trouva,
Que d'assalir brieument venoit.
Li rois, qui mout grant caut avoit,
Eracle forment fiestia,
Car veü ne l'avoit pieça.
Pour boire huça sa mesnie ;
Hues, li rois de Thabarie,
Au boin roi aporta le vin ;
Eracles, qui tint le venin,
Crois fist sour le couppe et sainna,
Et au sainnier keïr laissa
L'ierbe maloite envennimée.
Ensi li rois de renommée
Moru et finna sen jouvent.
De çou ne furent pas dolent col. 2.
Li Sarrasin ne li paÿen,
Et puissedi li crestÿen

2793 A dames. — 2806 se iouuent.

Eurent tant à faire delà
C'uns rois depuis tout conquesta,
Sallehadins fu appiellés.
Hé, gentieus fius, vous estiés tels :
Li boins restoriés Godefrois
Estiés, en tous poins biaus et drois,
Tant c'ou monde tout çou faisiés
Que par men giet entreprendiés.
Et puis li mors par sen venin,
Biaus tres dous fieus, vous mist affin,
Comme mauvais[e] et desloiaus.
Ha, ciers fieus, jouvente loiaus
Il y pert bien, quant vous finnastes,
Que nullui ou mont ne laissastes
Qui m'apartenist point ne pau.
Ha ! Guillaumes, cuens de Haynnau,
Ains puis joie ne fu trouvée
Que vo jouvente fu finnée.
Biaus fieus, en joie soit vostre ame,
Car, voir, plus dolereuse dame
N'est ou mont regnans con je sui,
Car je ne connois au jour d'ui
Piersonne qui sanlant me face ;
Çescuns me deboute et desace,
Et puis qu'ensement sui deffaite
Ne que nuls hons ne se tramete,
En voel tristre balade faire,
Que je n'ai de joie que faire.

2835 tremaite.

Balade.

D'iestre dieuesse de biauté,
De bonté, de sens, de poissance
Avoie le non conquesté,
Jou c'on appielle Souffissance ;
Or sui muée en teil grevance fol. 21.
Que men doel ne poroit au cler
Humainne tieste ymagyner.

Mes dous amis de loiauté,
Que j'avoie en ma gouvrenance
Et qui par douc amoureus gré
Estoit dou tout à m'ordenance,
Est finnés, s'ai tant [de] pesance
K'à painnes ne saroit penser
N'umainne tieste ymagyner.

Ore voi qu'en ceste obscurté
Serai toudis en desplaisance,
Se de mi n'a brieument pité
Li flours de le tres majour brance ;
S'ensi n'est, me tres griés souffrance
Ne pora par lonc tamps viser
N'umainne tieste ymagyner.

2838 Priestre dieuesse. — 2850 me penser. — 2851 et 2858 Humainne. — 2855 magur.

LI REGRÈS PLAISANCE.

Ensi em plorant regreter
Oÿ celle dame et parler
Par dolent et tristre sanlance.
D'encoste li seoit Plaisance,
Une dame qui ja fu noble :
N'a lieu dusqu'en Constantinoble
C'on n'ait pieça de li parlé,
Mais ore a elle tout mué
Sa joie en dolereus martire ;
Qui veroit en quel point s'atire
Par dollereus tourment grevain,
Je croi qu'il n'iert jour, soir ne main,
C'on n'en deuïst avoir pitié.
Elle disoit de coer yrié :
« Lasse dolente, j'ai pierdu
Mon ami, mon espeus, mon dru,
Le parfait poissant en tous biens,
L'onnerable qui tous fu miens,
Le sage parfait entendant, col. 2.
Le souffissant bien entendant,
Le plus noble des crestÿens,
Le plus prisiet des anchÿens,
Le plus douc et le plus piteus,
Le plus poissant, le grascieus,
Le mieus adreciet en honnour,
Le plus ferme estake en valour,
Le plus ferme pere que visse,
Le plus courtois que je seuïsse.

Li mieus amans tous loiaus gens,
Li plus rices qui fu de sens,
Li mieus doctrinné[s] en raison,
Li plus essauciés de renon,
Li plus apparans de proecce,
Li plus haus tresors de largece,
Li drois cemins de hardement,
Li haus palais d'entendement,
Li vraie joie de droiture,
Li noble cambre de mesure,
Li loiaus adroite baniere,
Li plus moderés en maniere,
Li plus conjoins en souffissance,
Li plus atrais en atemprance,
De ces dames estoit amés
Mes amis, siervis et loés,
Et aussi autant les amoit,
C'onques laissier ne les voloit.
Dont n'est mierveilles s'elles pleurent
Et maudissent mort et deveurent.
Jou de mi en sui confondue
Et morte, engingnie et pierdue,
Car c'estoit de droit mes amis ;
En cui qu'il euïst son coer mis,
J'estoie toudis li mestresse.
Ha ! mors, tres fausse larenesse,
Ce tres douc ami m'as tollu, fol. 21 v°.
Qui miens estoit de droit deü,
Car il m'avoit en maint lieu pris,
Ensement comme fu jadis
Paris li rois des fieus Priant,
Qui par le haute mer bruiant
Ala querre la bielle Elainne,

2890 essauciet de regnon.

La roÿnne plus souverainne
De biauté qui ou monde fust,
Ne ne croi qu'en piere n'en fust
Ne peurent onques ouvrier faire
Ymaige de si douc affaire,
Con celle douce roÿne iert.
De leur amour furent desiert;
Cil de Troies l'ont mal baillie,
Tuée et arse et essillie,
Car Troies en fu assegie
Et par .ij. fies essillie.
Hector de Troies y moru,
Ciers fleus, qui à ti paraus fu,
Voire en .i. cas, que d'une mere,
De proecce, qui est amere
A tous les couwars cuers fallis.
Biaus ciers fleus, ensi que Paris
Prist Elainne, vous me presistes,
En tous biens Plaisance tenistes :
Plaisance aviés des boins veïr,
Plaisance aviés des boins oïr,
Vous ne metiés mie plaisance
A faire vilainne ordenance ;
Onques à çou ne m'amenastes,
Ciers amis, que vous me laissastes.
De tous poins sui pierdue et morte,
Ne je n'ai nul qui me deporte ;
Paris est mors, si est Elainne.
Ha ! tres ciers fleus, jounece humainne,
C'iestes vous qui iestes finnés, col. 2.
Et quant ensi laissiet m'avés,
Dollentement en canterai
Une balade que faite ai. »

2928 Tu et et ars. — 2939 de boins. — 2948 *jouvente ?*



Ballade.

Coers de marbre, couronnés d'aÿmant,
N'est point si durs, selonc m'entencion,
Que li cuers est qui, de voloir engrant,
Ama jadis men frere et men baron,
S'en li n'en a grief tribulation,
Car tant qu'en my jamais n'arai leecce,
Plaisance euc non, or ai à non Tristrece.

Cascuns sieut dire que j'estoie, à vivant
De men cier fil, en grant audition,
Et m'apielloit dame en tous biens faisant;
Tant me portoit de domination.
Or ai pierdu fief et possession
Et par l'acort de grevainne destrece,
Plaisance euc non, or ai à non Tristrece.

Or n'ai ge riens qui me voist confortant
Que li pensers seulement au bouton
Qui demorra sour le rosier croissant;
S'il s'espanist par voie de raison,
Ravoir porai encore men droit non;
S'il ne le fait, je n'i voi autre adrece,
Plaisance euc non, or ai à non Tristrece.

2965 germainne.

LI COMPLAINTE DILIGENCE.

Mout mena grevain[e] dolour
Celle dame de grant atour ;
Dalés li une autre seoit,
Qui Dilligense à non avoit.
Celle menoit si grant martire
Il n'est coers qui le puist descrire.
Celle disoit : « Pour quoi moru
Cieus qui par moi a tant valu,
Dilligens de tous biens à faire ?
Comment l'osa onques deffaire fol. 22.
Li mors ne traire hors de vie ?
Lasse, deuïst iestre pourie
En tierre si noble jouvente,
Qui à tous estoit dilligente ?
Mès, Dieus, nenil, ains deuïst vivre
Qui tout faisoit, sans mi desdire,
Volentiers à tous diseteus.
Qui onques vit plus grascieus
Ou monde que mes fieus estoit ?
Qui vit onques en nul endroit
Si bien faire me volenté ?
Qui onques vit mieus escollé
De toutes vraies vives meurs ?
Hé, ciers fieus, à toutes doleurs
Me laissastes quant vous partistes,
Ha, ciers fieus, quant vous me fesistes

2982 biens affaire. — 2988 Me dieus. — 2997 de toutes.

Tristre, dolente et anguisseuse,
C'onques dame si dolereuse
Ou siecle mondain ne regna,
N'ens ou tamps venant ne sera.
Biaus fieus, tant estiés dilligens
Il est bien drois que mes tourmens
Monte toudis sans point descroistre.
Ciers fieus, qui fesistes acroistre
Men pris, men los et men renon,
Jadis y eut .i. compaingnon
Auquel on vous doit comparer,
Carlemainne l'oÿ clamer ;
Cieus là fu, par se dilligense
Et par proecce et par science,
Empereres u rois de France.
Cieus n'usoit point par yngnorance,
Aussi que mout au jour d'ui font,
Ains aloit aval et amont
Pour les paÿens deshireter
Et pour no loi faire monter ; col. 2.
Il prist et conquesta Espaingne,
Qui adont estoit mout estraingne ;
Tant estoit dilligens d'aler
Qu'il ne voloit onques ciesser.
Cieus rois ne voloit point dormir
Em palais, mès as cans gesir
En conquerant sour les payiens
Pour conforter les crestÿens.
Hélas, ciers fieus, teus estiés vous :
Dilligens, humles, pieus et dous
Enviers tous ciaus qui vous amoient
Et qui non de bonté avoient ;
Vous voliés adiès cevaucier

3004 iestes (*contraire au sens*). — 3007 que. — 3008 regnon. — 3013 sillence.

Ne mie en .i. seul lieu jokier.
Dilligens estiés en donner,
En ottriyer, en escouter ;
En tous les cas que je puis iestre,
Fui ge prisie, et noble en iestre
Faisiés tous mes commandemens.
Las, ore est finnés vos jouvens,
S'en doi dire, dollente et tristre,
Comme celle qui joke au tristre
Sans cieus percevoir ne veïr,
Une ballade et puis morir. »

Ballade.

Se boinne amours me fait raison,
Ou cas c'ai pierdu mon ami,
Partir fera mon cuer parmi
Sans avoir jamais garison,
Et oïl voir, il partira,
Puis que li mors fait partir a
Le fleur qui estoit emprintée
Sur plante de desir entée.

Car Dilligense avoit le non
D'avoir humelité en li ;
Lasse, quant si bien me siervi, fol. 22 v°.
Bien doi iestre pour tel baron
En tel penser que dollente a,
Car li miens coers toudis l'anta,
En li estoie enrachinnée,
Sur plante de desir entée

3037 Sui ge. — 3056 celle penser.

Quant mes fils prist conclusion
Sour le plante de quoi je di,
Laissa .i. seul rainsiel flori ;
Se cils fait de lui à mi don,
Je souspos que mieus m'en sera ;
Se je le piero, il faussera,
Car sa jouvente fu finnée
Sur plante de desir entée.

C'EST LI REGRÈS CARITÉ.

Apriès celle dame ayrée
Seoit une autre mout tourblée,
Em bas gisoit lés son costé,
Celi clamoit on Carité.
Bien voit qu'elle est deshonnerée
Dou monde, banie et ostée,
Et dist : « Hé, caritables sire,
Pour vous est me besongne pire,
Car jamais ne serai veüe.
Jou, Carités, sui bien pierdue,
On le poet bien pour vrai retraire ;
Assés hukier poroie et braire,
J'ai congiet de tous cuers humains ;
Mors est li princes souverains
Par qui j'estoie gouvrenée,
Et je sui avoec lui finnée.
Il n'est nuls qui trouver me sace ;

3063 cils dart de lui. — 3074 Me dist.

A cescun sanle qui me trace
Soie anieuse et empecie,
C'est pour çou qu'il ne voellent mie
Prendre le soing de vrai siervice ;
Autretant que d'unne genice col. 2.
Tiennent li gent de mi ou monde,
Karités en nullui n'abonde ;
On ne poet en nulle piersonne
Trouver aussi ma fille Ausmonne ;
Cescuns reube, prent, tolt et happe,
Qui plus poet agraper, s'agrappe,
N'il n'est nuls, tant par ait d'avoir,
Qu'il ne cuide assés pau avoir
Pour vivre en ce faus siecle chi ;
Li fieus vorroit avoir trahi
Le pere pour avoir argent,
Li peres le fil ensement ;
Ou monde n'a que trayson,
Rapinne, envie et mesprison.
Ha, ciers fieus, nos maistres doléres
Et vrais caritaules donnéres,
Comme Alixandres qui fu bons,
Saciés, sa generations
Ne vient point de si haute emprise
Que li rois l'eut depuis comprise,
Mais il estoit fiers et hardis,
Grans estoit ses los et ses pris,
Tout prendoit et tout conquestoit,
Tout rendoit et tout redonnoit
De çou qu'il avoit conquesté ;
N'avoit pas tresor amassé,
Ains si caritaules estoit

3086 Soit anieuse et empaicie. — 3103 Raspinne. — 3105 Et es vrais.

A cescun qui li demandoit
Donoit tantost, sans arriester,
Tout canqu'il voloit demander,
Mès que bien finner em peuïst.
Et par se carité conquist
Tout le monde dont il fu rois ;
Ja n'eüst eü vive vois
Ou monde s'il ne m'euïst prise,
Ne ses gens, ù manoit francise, fol. 23.
Ne l'euïssent jamais amé,
Ains de ce bien fuissent yré,
Ensi que cis d'Inde Clarvus,
Qui estoit peres à Porus,
Qui vint assallir Ephezon,
Pour avoir à son ahandon
Phezosie, le suer Gadifier,
O lui mainte armure de fier,
Dou mains avoit .c^m^. escus,
Et Alixandres li ellius
N'en eut mie .xxx. milliers.
Cils qui tant amoit ses deniers,
Clarvus d'Ynde, là fu occis ;
Onques n'eut homme en sen paÿs
Qui de sa mort ne fust joians
Et qui n'en fust ses dieus loans,
Car onques Clarvus à nul jour
De desreuber ne fist sejour,
De tolir, de deshireter,
N'onques ne voloit rien donner ;
Sa gent mist toute à povreté ;
Et comment l'euïst il tensé
Sour çou ne aidiet loiaument ?

3129 peres apporus. — 3132 *Je doute de ce nom propre* Phesosie. — 3135 ellieus. — 3141 Et qu'il. — 3144 tholir.

Il n'eüst peü boinnement.
Biaus fius, cils Clarvus pas n'estiés,
Mais Alixandres resanliés,
Ce fu vostres freres giermains :
Kanque poiés tenir as mains,
Donniés pour acomplir men gré ;
S'en devés bien ou haut degré
Manoir avoec les caritaules.
Ha, mors, que n'as oevres bontaules !
Canter me faut à coer dolant
Pour men pere et pour men enfant,
Car pour lui ai fait anguisseuse
Une balade dolereuse. » col. 2.

Ballade.

Li saint jadis qui eurent maint martire
Pour conquester le joie souverainne,
Ne li tourmens c'on a à homme occire,
. . . .
Orages durs ne faminne grevainne
N'est que deduis enviers ma dolour forte,
Car Karités est ou mont toute morte.

Vous qui soliés de mi les biaus dis dire
Et de men fil, le jouvente hautainne,
Devés plorer, car vo besongne est pire
De sen trespas, hé lasse, que grief painne !
Hélas, rouvant vous alés en demainne
Dur Escondit, qui vous clora le porte,
Car Carités ou monde est toute morte.

3160 a fait. — 3165 *Cette lacune est indiquée par la structure de la strophe.*

Un pau souvent me vient .i. espoirs dire
Que bien porai ravoir la vie humainne,
Mès que noient n'aprenge à escondire
Li grains qui crut en la tierre ciertainne ;
S'à mi ne vient, li cause est toute plainne,
Jamès n'arai siervant qui me conforte,
Car Charités ou monde est toute morte.

LI REGRÈS OBEDIENCE.

Sifaitement se desconforte
Carités, car griétés l'enorte ;
Au lés de cha viers le trillie,
Qui de gros fier estoit trillie,
Une autre dame se plaingnoit,
Dolereus martire faisoit,
La mort maudist, desprise et tence ;
On l'apielloit Obedience.
Celle disoit : « Obeïssans
Fieus, freres, peres et amans,
Ma noblece est desmanevée,
Ma singnourie est declinnée,
Ma grandeurs est toute abaissie.
Chiers fieus, me viertus est faillie, fol. 23 v°.
Nuls hons ne voet mais obeïr,
Cescuns se voet si grans tenir
Que c'est grans mierveille à viser.
Las, il deveroient penser

3175 espoir. — 3194 Et grandeurs.

Comment mes fieus, qui tels estoit,
Ou monde sen pareil n'avoit
De toutes pars en dous viertus,
Et s'obeïssoit sus et jus
En bien, en canc'on li prioit.
On le poet comparer par droit
A Abreham, qui fu jadis
Ou tamps de le loi des Ju[ï]s.
Dieus fist à Abreham mander
Et par .i. angle commander
Que tantost menast en .i. parc
Sacrefiyer sen fil Yzac.
De çou fu en mout grant esmai ;
Non pourquant n'i quist nul delai,
Ains descouvri dilliganment,
Sen fil en mena erranment
Avoecques lui en la montaingne.
Là li dist il, comment qu'il prengne,
Sacrefisce de lui feroit.
Li enfes dist qu'il le voloit
Puis qu'il plaisoit au roi des cieus.
Lors ses peres, qui mout fu vieus,
Sacha l'espée toute nue,
Contremont l'avoit estendue,
Tenant sen fil par les keviaus,
Quant uns angles celestiaus
Y fu de par Dieu envoyés ;
De lui fu li boins apuingniés,
Et dist Abreham : « Soyes quois,
Esprouvet t'a à ceste fois
Li rois des cieus, boute ens t'espée,
Sacrefie sans demourée col. 2.
D'un agniel u d'une autre bieste. »

3202 douces viertus. — 3206 qui fist. — 3227 li biens.

Lors Abrehans leva le tieste,
Nostre Singneur en miercia,
D'unne bieste sacrefia ;
Ensi fu Yzac respités.
Ciers fieus, à celi comparés
Devés iestre par vrai assens,
Car tant estiés obediens
Que nus, tant fust de bas estat,
Ne vous priast, je croi, que mat
Vous trouvast d'obeïssant iestre.
Lasse, or ai ge pierdu men iestre,
Vous iestes mors, et jou rencluse
Ma vie à trop grant destrece use ;
Nonpourquant je n'ai point de vie,
Ains sui ensement que transie.
Mors est li parfais Abrehans,
C'estiés vous, fieus obeïssans,
Et puis que je vous ai pierdut,
Canter doi, de coer espierdut,
Ballade ensi que mes compaingnes,
Qui sont fourment dou mont estraingnes. »

Ballade.

Se par plourer et doel souffrir,
Tourment avoir, grief endurer,
Plaindre, souspirer et gemir,
Pooie mon fil recouvrer,
En joie me poroit doubler,
Mais puis que je n'en ai confort,
Ah Dieus, c'est li cols de la mort !

3238 vrais. — 3239 tant iestes. — 3244 esties. — 3260 An dieus (*sic* 3267 et 3274).

Plus ne quier vivre, ains voel morir,
Car nuls ne me voet viseter,
Il n'est coers qui voelle obeïr
Pour mi .i. bien pau relever ;
Apriès men fil ne peuc regner,
Andoi finnames par accort ; fol. 24.
Ah Dieus, c'est li cols de la mort !

[S]i pri à Dieu de vrai desir,
Puis c'Abreham a fait finner,
Qu'il face Yzac en mi nourir,
Et si bien aprendre et dotter
Qu'il voelle mes voloirs greer,
Car se de moi ne se remort,
Ah Dieus, cest li cols de la mort !

LI REGRÈS COURTOISIE.

Apriès avoit une autre assise
Qui maintenant mout se de[s]prise,
S'eut elle ja esté prisie,
Elle avoit à non Courtoisie.
Celle là disoit : « Cuers courtois,
Parfais princes en tous endrois :
Courtois en doucement parler,
Courtois en tous boins hounnourer,
Courtois en fiestiyer cascun,
Courtois de don enviers aucun,

3263 qui uoel. — 3269 Abrehans. — 3272 uoel.

Courtois em parfaite droiture,
Courtois coers en vraie mesure,
Courtois enviers trestoute gent,
Courtois sour tous mondainnement
Estiés, biaus dous ciers fieus loiaus ;
Mes amis plus especiaus
Estiés que je visse ; à vo vie
En tous biens estoie adrecie ;
Ou tamps que vous viviés, ciers fieus,
Onques siervie ne fui mieus
Que de vo franc corps sus et jus ;
Car vous estiés li drois Artus,
Qui rois fu de la grant Bretaingne.
Cieus Artus là m'eut sen ensengne,
Toudis fui par lui gouvrenée,
En lui estoie si plantée
C'onques jour ne me voch cangier, col. 2.
Et pour çou li boin cevallier
De tout le monde le siervoient
Et à li toudis retournoient.
La Table Reonde estora
Et les cevaliers y poza
Dou monde les plus corageus.
Là estoit cescuns amoureus
Em pluiseurs cas, car il aloient
Par le pays ù il trouvoient
Gais et courtois et envoisiés.
Là estoit mes nons essauciés ;
Pluisours dames et damoisielles,
Cointes et avenans et bielles,
En leur aventure querrant
D'un saint greal vrai et poissant.
Là parloient adiès de mi.

3294 ne sui. — 3299 fuich. — 3312 uos nons.

Et ensi Artus me siervi ;
La table des courtois amans
Tenoit et des preus souffissans,
Car cascuns lors de mi parloit
Pour çou c'Artus mes fieus m'amoit,
Car çou que sires voet amer,
Siers ne doit tenir dur n'amer.
Biaus dous fieus, ensi me siervistes,
Car par Artus, le mien sierf, vistes
Que c'estoit grant cose de mi.
Et je vous tieng pour boin ami,
Car vous estiés li drois restors
De tous courtois et li tresors ;
Vous teniés le Table Reonde
Des plus courtois de tout le monde,
Car ù que li vos corps alast,
Courtoisie ne vous laissast,
Je ne vous vosisse guerpir,
Car si bien me faisiés siervir
De tous vos hommes proprement, fol. 24 v°.
Car j'avoie tout mon talent.
Ore est celle Table passée,
Li une et li autre est finnée ;
Or sui morte, en tierre et perie.
Biaus fieus, jouvente singnourie,
Je sui morte, povre et desierte.
Dont, quant alée sui à pierte
Et que jamais secours n'arai,
Dollente ballade en dirai. »

3322 mauoit. — 3341 sui ge morte.

Ballade.

Jamais n'arai plus deduit ne leecce,
Jamais n'arai fors anui et tourment,
Puis c'ai pierdu le droite ferme adrece
Qui m'amenoit contre vous poissanment.
Las, finnée est, de quoi je sui mains forte ;
User me fait en langour men jouvent,
Car Vilonnie est vivans et jou morte.

Ha, fausse mors, que villainne tristrece
M'a tes mors fait par sen tourment [trop] grief
Quant jou qui sui em bien toute leece,
Batu dou monde as trop villainnement
Et enfremé chi desous ceste porte,
N'en isterai jamais mien ensient,
Car Villonnie est vivans et jou morte.

Aucunne fois .i. pau souvent m'adrece
Pensers qui dist, hons qui a hardement
Doit avoir hoir qui en vraie riquece
Puist maintenir se jouvente et se gent.
Cieus pensers là ensi joie m'enorte,
Or sui ge bien honnie s'il me ment,
Car Vilonnie est vivans et jou morte.

3352 ma iouuent. — 3359 istercai. — 3362 Penser. — 3364 se iouuent.

LI REGRÈS ESTABLETÉ.

Celle dame ensi dolour fait ;
D'encoste li en i. anglet
Seoit une autre courecie,
Moult estoit mal appareillie, col. 2.
Ses vis estoit tous deskirés,
S'avoit à non Establetés,
Qui tout adiès se complaingnoit
Et disoit : « Lasse, que ce doit
C'ou monde plus regnans ne sui ?
Bien sai je que grevain anui
M'a fait li mors, qui me confont
Si que mes cuers en larmes font.
Las, qui est çou qui est estables,
Fermes n'amés cuers aceptables ?
Ciertes, il n'est nuls qui me sieuwe,
Pour nient fuisse amere con sieuwe,
Si ne me voet nuls hons siervir
Ne me poissance aconsievir.
Hélas, qu'esce d'Estableté ?
S'elle estoit en auctorité,
Que fuisse d'aucuns soustenue,
Nuls ne poroit ma grant value
Esprisier ne me bonté vraie,
Mais je ne sai siervant que j'aie.
Cieus qui me siervoit est finnés,
Cieus qui m'amoit, il est outrés,

3377 sai que ie. — 3385 Se ne.

Lasse, jamais ne revenra.
Si sai bien qu'il en avenra :
Jamais de chi ne partirai,
Ains de destrece partirai,
Puis que j'ai pierdu mon ami,
Car de tous poins estoie en li.
Ensi vivoit cieus cevaliers,
Qui jadis fu fors, durs et fiers,
En Egypte estoit ses pays,
Grandones eut non, ce m'est vis,
Mais si divierse tierre estoit
Li contrée ù il demoroit
Que ç'ou iert tous bos et montaingnes,
Ains pays ne fu si estraingnes. fol. 25.
Une mout bielle fame avoit,
Qui fille d'un grant roi estoit.
Pour li, et soir et matinnée,
Estoit li pucielle wardée
En .i. castiel fort, haut et grant,
Toudis gens armés eut devant.
Mais li cevaliers, pour bien faire,
Issi .i. jour de son repaire
Et ala pour querre s'amie.
Ses gens y eut, n'en parlés mie,
Car bien plus de .lx. estoient,
Qui de tous costés l'asalloient.
Et li cevalliers se deffent,
Qui d'estable et vrai hardement
Estoit warnis et li pensée
Qu'il eut pour s'amie honnourée,
Li fissent là si bien combatre,
Que maugret tous s'ala embatre

3395 Se sai. — 3405 demorroit (*je corrige pour éviter la concordance avec le conditionnel*). — 3422 warnie.

Ou castiel et s'amie prendre
Et l'emporta pour li comprendre
En sen lieu, s'eurent leur voloirs.
Ha, ciers fieus, mes drus et mes hoirs,
Ensement querre me venistes
Entre les faus que vous veïstes,
Par mi ne voloient ouvrer,
Ains me vorent emprisonner.
Mès, ciers fieus, vous me delivrastes
Et avoecques vous m'enmenastes,
Si bien qu'ains ne fui departie ;
Frere, ensi euc honneur partie.
Ore est cils honneurs pour vo mort
Alés à fin, si m'en remort
De faire ceste cançon chi,
Comme dame au coer abaubi. »

Ballade.

Encore auwan, quant canteront col. 2.
Cil oysiel et joli et gent
Et cil arbre raverdiront
Et ces fleurs gracieusement,
Et cil amant joieusement
Aront le plaisance d'amer,
Adont me vera on yrer,
Tresja dolours au coer me vient
Toutes les fois que m'en souvient.

Car no doi vrai coer ne seront
A ce dont regnant nullement,

3427 lai. — 3433 Ains meurent. — 3436 fu departi. — 3437 parti. — 3448 uaira.

Et li cuer qui lor prieront,
Estable ne seront noient,
Car mors m'a mise en grief tourment
Pour men fil, men mestre et men per.
Ciertes, li doleurs dou penser
Entre mort et transes me tient
Toutes les fois que m'en souvient.

Bien aucunne fois donné m'ont
Espoir .i. pau d'aliégement,
Qui me dient que veü ont
Es biaus noyers habondanment
Vraie nois venir doucement ;
Boins arbres ne poet mal porter,
Preudons ne poet mal engenrer,
Et çoucha met men mal à nient
Toutes les fois que m'en souvient.

LI REGRÈS CONSCIENCE.

Apriès Estableté finnie,
Qui de doulour est bien finnie,
Sist une dame dolereuse ;
S'eut elle ja esté joieuse,
Honnerée, douce et prisie,
Ore est tant par mort desprisie
Qu'elle n'a c'un grain de semence ;

3459 me souuient. — 3469 le finnie. — 3470 a bien pau finnie. *Ou faut-il :* Qui doulours a à pau finnie ?

Celle avoit [à] non Conscience,
Elle disoit : « Guillaumes, mestres fol. 25 v°.
Dou mont tous menéres et pestres,
Ja ne fesist nul vantement,
Car se vanters iert pour noient,
Nuls hons ne poet aussi rataindre.
Hélas, ciers fieus, vous faites taindre
Men coer en dolour et noircir,
Car je ne sai que devenir :
Cils qui en lui me hierbegoit
Est finnés, ne sai que ce doit ;
S'on poet le fause mort maudire
Par laidengier ne par mal dire,
Toute honte puist elle avoir !
Emblé a le plus noble, à voir,
Qui fust ains en ce siecle hummain ;
Le plus douc et le plus hummain,
Le plus warnit de conscience ;
Tout estoit par obedience
Rendus à faire men voloir ;
Fermes estoit, au dire voir,
A warder m'onneur et m'enprise.
Il fu ensi, par vraie glise,
[C']uns cevaliers qui jadis fu,
Lequel on clamoit Malagu.
.I. mout rice roi werrioit,
Et Malagus povres estoit,
Mès preus estoit en tous affaires,
Hardis, humles et deboinnaires.
Par se vigour tant conquesta
Que sour ce roi bien aquesta
Les .iij. pars de science u plus,
Dont grans et rices fu tenus.

3478 Dou mode tous.

Ensi sour ce roi gaaingna
Et en le fin tant le caça
C'un seul castiel n'eut mais cils rois.
Malagus l'i assist .i. mois
Et prist par force le castiel col. 2.
Et le roi, cui ne fu pas biel,
Mès toutes ses gens fist occire.
Ensi le roiaume et l'empire
Prist par force en conclusion.
Le roi enmena em prison
En .i. castiel avoecques li
Et comme sen corps le siervi
Et le tint à mout grant honneur.
.I. jour pensa que grant doleur
Aroit [de] çou qu'il avoit fait :
Tout le pays avoit fourtrait
De ce roi et si le tenoit.
Là li dist qu'ensi plus n'iroit.
Adont jou, qui sui Conscience,
Me prist si bien par pascience,
C'au roi rendi tous ses honneurs,
Son pays, ses castiaus meneurs
Et devint ses hons Malagus.
Ciers fieus, vous aviés ces viertus,
De conscience ne saviés
Vo pareil tant que vous viviés,
Vous ne reubiés mie vos gens,
Assés aviés de droit assens
Sans vos hommes deshireter,
Tant doniés, et sans rien hoster.
Ore est mors cieus loiaus preudons ;
Biaus fieus, si faut c'unne cançons
En soit ditte de dolent cuer,
Par tristrece, qui est ma suer. »

3520 se corps. — 3525 et se. — 3540 se faitt.

Ballade.

Par grief desir muert atemprance
En men coer et toutes viertus,
Et ai mué joie en souffrance
Et ottroie entrues le refus,
Car ou monde ne sui ge plus,
Cascuns va mès le voie obscure fol. 26.
Et piert son droit cours de nature.

Jou, Conscience, euc mout poissance
Quant mes loiaus espeus et drus
Me tenoit en vraie ordenance;
Lors estoit mes nons conneüs,
Ore est il sousmis et pierdus,
Car me valleurs se desmesure
Et piert son droit cours de nature.

J'ai bien aucune souvenance
Que quant li roisins est menus,
Qu'il meüre et qu'en le substance
En est de plus gros devenus.
J'ai [bien] vingne, mès c'est verjus
Sans vin, trop fort se desnature
Et piert son droit cours de nature.

3555 Car mes. — 3556 et 3563 se droit. — 3559-60 et quelle substance Et est.

LI REGRÈS VRAIE FOI.

Apriès, ensi que viers le mur,
Reseoit, non mie asseür,
Une dame de povre arroi,
C'on soloit nommer Vraie Foi.
Celle disoit : « Hé, mors divierse,
Las, que te morsure m'envierse !
Fortunne m'a trop bestournée,
Car elle a se roë tournée,
Si m'a viersé entre ses piés
Et s'a, de quoi c'est grans meskiés,
Mis Fausse Erreur tout au deseure.
Quant il faut qu'entre piés demeure,
Ciertes, c'est hontes et outrages,
Amis, grevains et grans damages,
Quant li mors a le prince pris
Qui en gentillece et em pris
Me soloit mener et conduire ;
Si bien me fist à me part duire
C'on ne pooit mieus doctrinner,
Si plains de mi estoit au cler, col. 2.
C'ains princes ne fu mieus parfais.
Tout ensi fu com Moÿsès,
Dont bien avés oÿ parler.
Dieus li veut premiers demoustrer
Le premiere loi ordenée ;

3572 Se ma. — 3574 Mais (*peut au besoin se justifier*). — 3574 quen tres pies. — 3579 est empris. — 3581 fis. — 3583 plain.

Mout estoit ferme se pensée
A croire çou que Dieus disoit,
Et, pour le foi qu'en lui avoit,
Le peule d'Israel mena
Hors d'Egypte et les avoia
Parmi les desiers mierveilleus,
Grans et pleniers, durs et crueus.
Par le commandement de Dieu
Les gouvrena là en ce lieu,
Car l'imangne nostre Singneur
Leur venoit de le grant valeur
De la foi qu'avoit Moÿsès ?
Bien creans estoit en tous fès :
Çou que Dieus li voloit mander,
Faire savoir u commander,
Tout faisoit en ferme creance.
Biaus fieus, jouvente de vaillance,
Teus fustes vous en vo jouvent,
Bien sai creïstes fermement
En mi, qui sui Foi catolique ;
De mi saviés si le pratique,
C'on ne le pooit mieus savoir ;
Vo sens, vo bien et vo savoir
Ne poroit nus hons esprisier,
Vous saviés vos gens convoyier
Parmi les durs desiers mondains :
C'est cils siecles qui est vilains,
Plains d'esreur et de trecerie.
Biaus fieus, jouvente bien warnie,
De la foi qu'en vo coer aviés
Et des biaus parlers ke disiés, fol. 26 v°.
Rapaisiés tout vo peule humain.
Cascuns vous tenoit pour ciertain,

3601 ceans. — 3607 sai que creis. — 3609 patrique. — 3612 desprisier.

Pour vrai preudomme et pour loial,
Si n'est nuls, amont ne aval,
Qui autre vous osast tenir,
S'il ne voloit à plain mentir.
En tous cas ù on me doit prendre,
Si bien m'aviés pris que reprendre
N'i avoit nient à vo emprise.
Ha, mors, maudis soit qui te prise !
Encore estoit il bien em pris
De vivre sans avoir empris
L'amors de l'amere mort sure ;
Ha, mors, que tu as grief morsure !
Puis que ensi m'as fait tout pierdre,
Je ne me sai à cui ahierdre,
Fors que canter, grief et mallade,
Une dolereuse ballade. »

Ballade.

Amy loial vous ai trouvé,
Onques si loial ne trouvai,
Car de vrai cuer entalenté
Fesistes çou que vous priai,
Onques tel siervant n'aquintai,
Dont toudis, par pensée mise,
Drois est c'à vous me renge prise.

Comment que mors ait amorsé
A morrir vo corps que j'amai,
Toudis vo parfaite bonté col. 2.

3632 de ta mere mors. — 3645 *Les strophes 2 et 3 sont transposées dans le ms., contrairement à la suite des idées observée dans toutes les autres ballades.*

En figuration arai,
Car quant si loial vous trouvai
En soustenant me vraie emprise,
Drois est c'à vous me renge prise.

Un petit arbrisiel enté
Aucunne fois en penser ai,
Puis c'on a le grant desplanté.
Petis rainsiaus, vous prierai
Que viers moi ayés desir vrai,
Car se d'amer m'avés requise,
Drois est c'à vous me renge prise.

LI REGRÈS DE GRASCE.

Apriès celi estoit assise
Une dame en tristrece mise,
Qui forment de cryer se lasse ;
Celle là avoit à non Grasce.
Elle disoit : « Lasse dolente,
Qu'est devenue li jouvente
Qui en tierre espousé m'avoit,
Cieus qui sour tous me gouvrenoit,
Ens ouquel coer j'estoie assise,
Si tres bien ordenée et mise
C'on en savoit partout parler ?
De coula se poet il vanter,
Quant il veski, qu'il m'amoit toute.

3653 .i. penser. — 3659 celui. — 3662 Cille.

Ha, jouvente non mie estoute,
Que vo mors m'a anicillée !
Vo trespas m'a telle atournée
Que je ne sai mès où retraire,
Ains sui livrée à grief contraire ;
Nuls n'est ou monde grascieus
[Qui] en aucun cas justes soit,
Mès mes fieus point en li n'avoit
De malgrascieuse ordenance,
Toute estoie en se gouvrenance
Sans noient iestre departie.
Biaus fieus, tout, non mie em partie,
Estiés sires de tous singneurs,
Voire, ou cas des hautes valeurs.
Vous fustes Jazon, biaus ciers fieus,
Qui, comme vaillans et gentieus,
Se mist dedens l'iauwe crueuse
En la nacielle perilleuse, fol. 27.
Ú nuls autres n'osoit aler,
Mès, pour son corps aventurer,
Pour mi trouver se mist à voie.
Mout eut doleur et pau de joie :
Ansçois qu'il peuïst revenir,
Li mers li fist maint mal sentir.
Toutevoies tant se pena
Que tout çou qu'il queroit trouva :
C'estoit li grascieus mouton
Qui d'or fin portoit le toison,
Lequelle tondi toute et prist,
Et arrier à voie se mist
Et revint, mès ains mout eut painne.
Cil de Troies, cose est ciertainne,
S'en esmayiérent durement,

3700 Ne quelle.

Aussi fissent li autre gent,
Et pour çou toute me conquist
Et men fil los aussi acquist
Avoec ciertain renon men frere.
Dous amis, ceste cose est clere,
Vous estiés cils et trop plus grans,
Car vous estiés toudis engrans
D'aquerre art et engien et tour
Que par vo hautainne valour
Euïssiés de mi renommée.
Vo oeuvre fu bien esprouvée,
Toute m'euïstes voirement,
Car grascieus viers toute gent
Estiés et, canque voliés faire,
Vous ne voliés nullui mesfaire,
Mais faire à cascun sen plaisir.
Grascieus estiés en oïr,
En fait, en dit et em pensée.
Biaus fieus, jouvente renommée,
Ore a li mors çoula tollut,
Si m'a si en doel abatut col. 2.
Que jamais leecce n'arai,
Ains toudis me complainderai,
Et em plorant ceste cançon
Dirai par tristre mention. »

Ballade.

« Ma dame, quant je vous regart »,
Soloit dire à moi mes amis,
« Pour vous de joie mes coers part ».
Lasse, or est cieus mos ci desdis,

3708 regnon. — 3724 Ore la li. — 3726 liecce.

Car dolours nous a departis,
Ami, s'ai pour vous tel martire,
Que cescuns soit ciertains et fis,
Les maus que senc ne vous os dire.

Ne je ne puis, car de se part
Vous a mors par sen amors pris,
Et je resui chi d'autre part
Sans avoir joie ne delis,
Car tous est en doulour confis
Mes coers, tourmens le voet ocire,
Dont croi que cascuns ce devis,
Les maus que senc ne vous os dire.

Pluiseurs fois d'un espoir gaillart
Est reconfortés mes avis,
Qui me dist que pour l'estandart
Iert uns pillers en restor mis.
Hé, pillers, soies dont garnis
De ma grasce pour vous confire,
U, se ce non, pour vo mespris,
Les maus que senc ne vous os dire.

LI REGRÈS JUSTICE.

Ensi de crier mout s'empire
Celle dame là, au voir dire,

3739 amoet. — 3747 mes amis. *On pourrait aussi corriger* anuis ; *pour la rime* ui : i, *cp.* 25-26 anui : ami.

A sen sanlant bien y paroit.
Dalés li une autre seoit
Qui Justice estoit appiellée.
Celle là estoit esplourée, fol. 27 v°.
Pour nient venist de le riviere,
S'avoit sa poitrinne et sa ciere
De griés larmes tainte et moullie,
Mellentée estoit et soullie
Et dist : « Bien sui mis[e] à exil
Tout pour l'amour de mon cier fil.
Vous, Guillaumes, drois justicieres,
Vous ne prendiés pas les deniers,
Ciers fieus, pour justice restraindre.
Ha lasse, que je vous doi plaindre !
Em piece vous n'espargnissiés
Que li hons ne fust justiciés,
Qui mesfait l'euïst, selonc droit ;
Pour sen argent point ne finnoit ;
Sa vie mie ne metiés
En vo bourse, cure n'aviés
Dou sien, ains le faisiés payer
Çou que justice voet jugier.
Biaus fieus, vous empereres fustes
Qui jadis fu fermes et justes ;
.i. fil avoit biel damoisiel,
Noble, grascieus et isniel.
Lors à Romme une porte avoit,
Que li hons qui par là passoit
Devoit pierdre tous les .ij. ieuls ;
Finner ne poet ne pis ne mieus.
Et li fieus cel empereur là
Parmi celle porte passa.
Quant ses peres l'oÿ conter,

3767 prendres. — 3780 .i. fiel.

Lors prendre le fist pour crever
Ses .ij. ieuls, qu'il eut desiervi ;
Mais li per li dissent ensi :
« Sire, ce n'iert pas bons à faire,
Ce sera trop honteus affaire,
Quant il sera rois apriès vous,
D'iestre aweules ; refraingniés vous ! » col. 2.
Mais li empereres jura
Que justice ne faussera.
Ensi creva on l'empereur
L'un de ses ieuls à grant dolleur,
Et son fil .i. autre ensement,
Et pour warder le jugement
De justice et de loiauté.
Ciers fieus, à dire verité,
Vous fustes cieus u plus hautains.
Vous fustes jugieres ciertains,
Ains ne vous fustes acordans
— Vous me fustes toudis wardans —
A fausser loial jugement ;
Vous saviés bien, quant juges ment,
Que c'est mourdres et traÿsons.
Ha, frans fieus, viertueus vrais hons,
Vo mors me fait en tierre fondre,
Adiès de plus em plus m'enfondre.
Frans empereres, drois jugans,
Contes de Haynnau souffissans,
Ů est coers qui poroit penser,
Par tamps longhement dispenser,
Le doleur leur je sui conmise ;
Ciertes, biaus fieus, en nulle guise
Ne le poroit dire hons humains
Ne de mes clains sans plus le mains.
Et puis que si sui engingnie,
Povre, tristre, matte, esbahie,

Voel ceste ballade notter,
Qui me fait mal et bien notter. »

Ballade.

Par force me couvient taire,
De doel ataingnant grevain,
Qui s'est en mi venus traire
Par un atrait si soudain
Que toute joie me fuit fol. 28.
Ne n'ai clarté que de nuit,
Dont plus ne di em present :
« Pris m'ont amours doucement ».

Mi droit de poissant affaire
Regnent maintenant en vain :
Vous verés justice faire
D'ore en avant par Fauvain,
Car j'ai pierdut men conduit
Et tout le poissant deduit
Pour cui cantoie souvent :
« Pris m'ont amours doucement ».

S'ai ge oÿ pieça retraire
Que, quant .i. juyel ciertain
Met on dedens une aumaire,
C'adiès plus dingne et plus sain
Y fait. Cils pensers m'aduit,
Car, se ceste aumaire fuit
Fausse Haÿnne, vraiement
Pris m'ont amours doucement.

3827 et greuain (*contraire à la mesure*). — 3847 ausmaire.

LI REGRÈS MISERICORDE.

Ensi de tristre sentement
Fist celle dame yréement
Se complainte dure et amere.
D'autre part en mout de misere
Restoit par desous le feniestre
Une dame de dolent iestre,
Misericorde avoit à non.
Mout menoit grant cri et grant ton,
Grant douleur, grant doel et grant yre,
Grant bruit, grant tourment, grant martire,
Trop grande tribulation.
« Ha, que j'ai d'amiration
Pour vous », fait elle, « tres dous fieus,
Douçours m'est amere con fieus,
Froideurs m'est caude con carbons
Et feautés m'est traÿsons. col. 2.
C'est li mors, dont ne me gaitoie,
Qui m'a ostet sollas et joie,
Qui m'a engingniet et trahi.
Ha, fieus misericors, aimmi,
De tous poins sui bien ahontée ;
Biaus fieus, coer et corps et pensée
Tout cuittement rendu m'aviés,
Par Pitié, me fille, viviés.
.i. boin cevalier resanlastes
Et tout à lui vous comparastes,

3865 Et fiautes maist.

Qui jadis fu en .i. pays.
Cieus chevaliers de noble pris
Avoit .i. fil preu et hardi,
Qui .i. jour en un bos fuelli,
Qui n'iert pas siens, ala cacier,
Tant qu'il trouva .i. chevalier
A cui chis jolis bos estoit,
Si li demanda qu'il queroit
En autrui bos d'aler caçant.
Li enfes li dist en riant
Qu'il ne cuidoit mie mesfaire.
Li cevaliers de dur affaire
Tout errant s'espée saca
Et al enfant le cief coppa,
Puis le pendi à sen arçon.
Et demoura longhe saison,
Et quant li peres al enfant
Seut ce grevain fait apparant,
Ne demandés s'il fu dolens.
De toutes pars assanla gens
Pour assegier le chevalier
En .i. fort castiel haut et fier ;
Là a segiet mout longement,
Demi a[n] u plus vraiement,
Tant c'ou castiel vivre n'avoient,
Li pluisour ja de fain moroient. fol. 28 v°.
Et quant li cevaliers çou vit,
En lui pensa sans contredit
Que hors dou castiel istera
Et pour Dieu mierchi criera.
Hors issi empur le kemise,
Une espée en se main a mise,
Au tref s'en vint, mierchi cria

3879 en vo bos. — 3882 chi. — 3906 issir. — 3908 tret.

A genous, et puis li bailla
L'espée en disant : « A exil
Me metés, je tuai vo fil ;
Pour Dieu, vous en requier mierci. »
Quant li peres çou entendi,
Mout pensis fu et en esmai ;
A li mismes dist : « Je ne sai
Que faire de ceste besongne.
Li mors de mon enfant m'alongne
A li faire ottri de pardon,
Et d'autre part pense à fuison
A çou que Dieus tout pardonna,
Com misericors, et quitta
A Longin le crueus mesfait
Que cieus li eut en la crois fait. »
Adont li dist li cevaliers :
« Levés sus », fait il, « sire ciers,
Je vous pardoins d'ore en avant
Le mort de men loial enfant. »
Lors li cevaliers se leva,
L'uns l'autre en le bouce baisa,
Ains puissedi n'eurent contraire.
Biaus fils, je fis cel acort faire
Et, qui bien verité diroit,
Vos corps li cevaliers estoit,
Car en vous dou tout mis[e] estoie,
Si misericort vous tenoie
Que quiconques vous fesist pri,
Il euïst en l'eure mierchi ; col. 2.
Tant estiés humles et courtois,
Misericors, piteus et quois,
Que ne seuc onques vo pare[i]l
Tant c'on poet veïr le soleil.

3931 ce fis. — 3935 misericors.

Dont n'est mierveille se je pleure,
Quant nullui n'ai qui me seceure,
S'en dirai de men sentement
Ballade, biaus [fieus], tristrement.

Ballade.

Joie et dolour sourdent d'unne fontainne,
C'est de vo coer, ciers fieus, jouvente finne,
Qui puis estiés, ruissiaus, riviere plainne
Pour espurgier toute grevant haÿnne.
Ore a li mors trait sen rieu qui m'afinne.
Hé las, ciers fieus, qu'elle fait de tourment,
Mort m'a li lieus dont teus ruissiaus descent !

Contre ne puis, qu'à sa volenté plainne
Me faut souffrir, dont en mi s'enracinne
Si grans dolleurs que jamais fors grief painne
N'arai en mi et de durté rachinne,
Car quant de vous li vraie iauwe sanguinne
En tierre ceurt, ciers fieus, sifaitement,
Mort m'a li lieus dont teus ruissiaus descent.

Et nonpourquant de vo fontaine sainne
A remés rieu de mout noble doctrinne ;
Se devenir pooit de men demainne,
De tous mes maus aroie medecinne,
Mais s'il ne ceurt par ma tierre enterinne,
Par quoi de li ai moisture souvent,
Mort m'a li lieus dont teus ruissiaus descent.

3949 espargnier toute grevans. — 3952 Mors. — 3961 A aremes. — 3962 de me. — 3965 aie (*préférable grammaticalement, mais faussant la mesure*).

LI REGRÈS POURVEANCE.

Ensi mainne grant marement
Misericorde et dur tourment.
Priès de li reut dame grevance,
Lequelle on clamoit Pourveance,
Qui fait doel dollent et obscur. fol. 29.
« Jamais », fait elle, « jour seür
Ne serai ne ne regnerai ;
Quant, fieus, finnastes, je finnai,
Onques puis resourdre ne peuc
Ne nulle part aler ne seuc :
Il n'est nuls hons qui se pourvoie
Ne nuls n'a cure de me voie.
Ciers fieus loiaus, quant vous viviés,
C'estiés vous qui vous pourveiés
Saintement et rieuléement,
Vous m'aviés o vous plainnement,
Onques jour n'en fui exentée.
Li rois estiés d'unne contrée
Qui en diviers pays estoit.
Biel usage ou pays avoit,
C'adiès de .vij. ans en .vij. ans,
Tout adiès, au bout de ce tamps,
.I. nouviel roi estoroit on ;
Trompes, viëlles et maint son
Oÿst on à ce roi sacrer,
Tant le faisoit on honnerer,

3975 ie ne peuc. — 3983 exentree. — 3992 Tant les.

C'on ne pooit mieus nullement.
Au cief de .vij. ans droitement,
Tout nut, sans argent et sans or,
En .i. grant brac de mer sans cor
Le mettoit on en .i. batiel,
Et l'iauwe l'emportoit isniel
En une hideuse montaingne,
Noire, tenebreuse et estraingne,
Là eut culuevres et sierpens,
Dragons, griffons ors et pullens,
Lions, lupars, tygres et ours.
Si tost qu'il venoit là, le cours
Couroient ces biestes à li ;
Là l'estranloient sans detri,
Devorroient et destruisoient. col. 2.
Ensi l'un apriès l'autre estoient
Cil roi là endroit envoyet.
Mais uns qui eut coer avoyet
Au bien ouvrer par men conseil,
Fist de pourveance appareil :
Si tost qu'il vit qu'il fu sacrés,
Ouvriers manda de tous costés,
Haveurs, carpentiers et maçons,
Hottiers, foueurs et boskellons ;
As nés, dont plenté assanla,
En celle ille les envoia,
Qui par force tout essorbérent
Les biestes et illuec fondérent
Une citté noble et poissans ;
Bourgois y laissa et siergans,
Cevalliers, vesques et abbés.
Mout fu li lieus bien ordenés,
Si qu'au bout de ces .vij. anées,

3997 La mettoit. — 4021 cittes.

Quant elles furent affinnées,
On le despoulla et mist on
Ens ou batiel sans naviron.
A ce dont li eut bien mestier
Çou qu'il avoit laissiet arrier !
Cil de la citté qu'il fonda
Vinrent, qui mieus mieus, çà et là,
A mout haute sollempnité ;
A joie, à fieste et à santé
Fu receüs courtoisement,
Et s'il n'euïst fait, vraiement,
Ce lieu ù il fu receüs,
Mors euïst esté et pierdus,
Si com furent cil devancier
Qui furent mis à destourbier ;
Saiges fu cils rois et soutils.
Ha, frans sires, freres et fils,
Cils rois fustes, mien ensient, fol. 29 vº.
Se Dieu plest ou haut fiermament,
En vo pourveance ordenée.
Li poissans ente consacrée
Dou haut fruit de virginité,
Prescieus en divinité,
.iij. en .i. corps et en .i. .iij.,
Voelle par ses poissans otrois
Que lassus soit vo mansions.
Si iestes vous, s'ains vaillans hons
Fu onques ou regne mageur,
Proçains dou haut divin seigneur.
Ha, frans pourvéres, gentieus sire,
Nuls ne se doit esmayier s'ire
Ai au coer et grant doel pour vous.

4044 Se dieus. — 4050 Voellies ples poissans. — 4057 à men coer grant.

Voirement y est il trestous,
Fieus, et sera toudis regnans.
Ciers fieus, comme amie dolans,
Ceste balade retrairai
U non de vous que tant amai.

Ballade.

Blance, vaire, nette et pure,
Simple et sage et avisée,
Douce, honnieste et renommée
Soloit iestre me figure ;
Or sui en laideur cangie,
Car li jouvente est finnée
De toute grasce garnie.

Nuls amis ne s'amesure,
Dont je sui desmesurée,
Car li jouvente honnerée
De men fil, cui mors est dure,
Finna, s'estoie essaucie
Et poissans dame appiellée,
De toute grasce garnie.

Se li dous ruissiaus s'apure,
Qui de la gente rousée col. 2.
Vint, je serai recouvrée ;
Mais se fiens coelle et ordure,
Je serai morte et honnie.
Dieus doinst que il ait pensée
De toute grasce garnie !

4058 est el. — 4073 durée. — 4076 iestoie. — 4079 seraie.

LI REGRÈS ESPERANCE.

Ensi Pourveance se plaint,
Pour peu que de meskief n'estaint.
Dalés li Esperance estoit,
Une dame qui demenoit
Trop grant doel, trop dur et trop lait.
« Drois est », fait elle, « qu'en moi ait
A tous jours tourment sans sejour,
Je soloie iestre de valour
Clamée dame souffissans,
Or sui caitive et non poissans ;
Jadis faire emprendre soloie
Les biens fais pour çou qu'enortoie
A mes biens faisans le bonté,
Or m'a li mors çou fourreubé :
Gentieus fieus, nuls n'espoire honneur,
Nuls n'entent à haute valeur.
Fieus, vous estiés, quant vous vescustes,
Tout proprement Chezar Augustes.
Cieus Chezars estoit cevaliers,
Partout aloit con fors et fiers,
Or porés vous oïr parler,
Et tant c'un jour ala entrer
En un regne d'Esclavonie.
En une citté singnourie
Vit .i. temple mout grascieus,

4104 *Passage obscur, difficile à lier avec les vv. précédent et suivant. Le ms. porte, au lieu* de vous, *plutôt* tious, trous, *ou même* nous. — 4106 En uo.

.I. plaisant ymage amoureus ;
D'or, d'argent et de fin azur,
De pierles grascieus et pur,
L'eurent fait Sarrasin ouvrer
Si bien c'on ne poet mieus penser. fol. 30.
Ceste figure là endroit
En ramembrance faite estoit
D'Alexandre le roi des Grieus,
Qui tant fu nobles et gentieus.
Là l'aouroient Sarrasin,
Fil, enfant, fames, orphenin,
Et quant Julius vit çoula,
Lors en li meïsmes pensa
Et dist : « Hélas, caitis meskans,
Cieus rois chi n'avoit nient .xxx. ans
Quant il fu rois de tout le monde,
Tant qu'il duroit à la reonde,
Et jou, qui en ai plus assés,
N'ai riens fait ; mal me sui prouyés.
Illuec prist si grant esperance
Julles et si haute vailiance
Qu'il espera que rois séroit
Encore et que mout conquerroit.
Et si fist il, bien y paru,
Car rois et empereres fu
De Romme, le noble citté ;
Tant eut hautement esperé.
Cieus ne me mist pas en oubli,
Car puis tant grant estour vainki
Et tante citté conquesta
Et tant fort castiel gaaingha ;
Puis fonda il grant forterece,
Tante ville, tante noblece,

4121 li mismes.

Em pluiseurs lieus leur il regna.
Especiaument il fonda
.Vij. fors castiaus en une tierre
Qui est appiellée Engletiere,
Et pluiseurs en autre pays.
Ha, ciers fieus, esperans toudis
Les biens de ma prosperité,
A celui vous ai comparé col. 2.
Et encore plus hautement,
Car vous esperiés largement
Quanqu'esperance poet comprendre ;
Ses cuers pooit à honneur tendre
Et parfaitement esperer ;
Vous poiés bien le pris porter
De tous les fieus c'onques avoie.
Con dame qui n'a nulle joie,
Voel canter, comme mes compaignes,
.iij. viers dollens, durs et estraingnes. »

Ballade.

« Esperanche de bien amer »,
Soloit canter mes dous amis,
« Me fait hautement esperer
Et iestre amoureus et jolis. »
Or s'est il dou siecle partis,
Et ce partement sans finner
Fait ma dolour renouveler.

Car s'uns hons pooit empetrer
Tout le monde avoec paradis
Par haut espoir considerer,
Cieus en estoit suppellatis.

Dont, quant vous iestes mors, biaus fils,
Li meskiés de vo trespasser
Fait ma dolour renouveler.

Si pri Nature, qui ouvrer
Fist sans erreur et fist toudis
Les droites pieces moderer,
Qui sont ens ou corps, par devis,
Que du fil mon fil ait devis ;
S'ensi [n']est, li griés dispenser
Fait ma dolour renouveler.

LI REGRÈS REVERENSCE.

Esperance ensi dementa
Et durement se lamenta,
Mais assés priès de li roÿ fol. 30 v°.
Une dame au coer mout mari,
Qui Reverensce avoit à non,
Car moustroit la condition
De laquelle elle devoit iestre,
Car en son lieu et en son iestre
N'avoit fruit, foelle ne vredour,
Fors escorce et grief doulour.
Celle disoit : « Hélas, hélas !
Mieus c'oiselés sui pris au las :
Mes fieus, mes freres, mes amis,
Toudis aviés coer et corps mis

4173 Font ma. — 4178 du fils mon fils est deuis. — 4194 aues coer.

As boins reverensce porter,
Mout les saviés bien honnerer
Selonc çou que vous aprendoie.
Biaus fieus, comparer vous pooie,
De reverensce et de viertu,
A Jacob, le frere Yzaü.
Quant Jacob de Laban parti,
Son oncle, qui l'avoit nouri,
Ses .ij. fames o lui mena ;
Grant plenté d'avoir emporta,
Bugles, kameus, cevaus, brebis.
Et si comme li fu proumis
Del angle, son frere encontra,
Ezaü, qui li demanda
A cui celle famille estoit,
Et lors Jacob li respondoit :
« Y vienc premiers, ou non de moi,
Mais sans fraude et sans mauvais ploi,
Faire em poés vostre ordenance
Et prendre pour vo gouvrenance,
Car, sire, nous sommes vo sierf,
Tout somes à vous, vake et cierf. »
Ensi son frere fist porter
Jacob cest honneur, c'est tout cler,
Et s'estoit tous mestres et sires. col. 2.
Biaus dous sire, ù point n'estoit yres,
Vous estiés cieus u plus vaillans,
Car adiès fustes honnerans
Les boins pour ensaucier men non ;
Onques plus loial compaingnon
De vous ou monde ne trouvai.
Hélas, biaus dous fieus, que ferai ?
Je sui morte et en tiere mise.

4201 Et quant iob de. — 4211 vient. — 4216 vakes.

Hé, frans hons en douçour assise,
Li plus reverens appiellés
Qui onques fust à nul jour nés.
Li doleurs de vous me confont
Et fait qu'en tiere mes cuers font ;
Ne jamais joie n'averai,
Ains toudis, tant que viverai,
Languirai sans repos avoir.
U non de vous ramentevoir
Voel une cançon mout dolente
Canter em plaingnant vo jouvente. »

Cançon.

Hé, Dieus, ù porai ge trouver
Chevallier, prince ne baron,
Qui pour men non renouveller
Se voelle mettre en abandon ?
Nuls ne fait de lui à mi don,
Ains m'eskievent tout plainnement ;
Par moi je n'espoir, se pau non,
Conseil, confort, n'aliègement.

Quant mes dous fieus soloit regner,
Cils là en domination
Me faisoit toudis frequenter ;
Or sui en tribulatien.
Par tristre meditation
Cuer ai de toute joie exent
Ne ja n'ai en nulle saison
Conseil, confort, n'aliègement.

4236 ramemteuoir.

Pluiseurs fois me donne .i. penser
Espoir, qui descent de raison,
Qui dist biaus rosiers doit porter,
S'il fait sen droit, gentil bouton.
Las, mes haus rosiers de renon
Laissa .i. bouton en present ;
S'il n'est miens, il n'est à men non
Conseil, confort, n'aliègement. fol. 31.

LI REGRÈS GENTILLECE.

En apriès seoit Gentillece,
Celle là avoit le largece
De toute doulour en li mise ;
Mout estoit dolente et sousmise.
« Gentieus sire », disoit la dame,
« Fieus en cui n'eut onques diffame,
Vrais peres qui me gouvrenoit,
Biaus freres qui me compaingnoit,
Li plus vrais exellentement,
Li plus amés de boinne gent
Qui fust desous le fiermament,
Li plus gentieus parfaitement,
Sire, qu'iestes vous devenus ?
Las, partant est mes cuers pierdus
Pour vous, que ne sai que je face,
Si en ronc et grate me face,
Car je sui de tous poins deffaite.

4255 Pluiseur. — 4259 regnon. — 4270 qui mo.

Hay, mors, que tu t'ies mesfaite
Quant si haute emprise fesis
Que men gentil fil desfesis
Que j'avoie ordené et fait !
Qui m'amendera le mesfait ?
Lasse mi, qui me refera ?
Hons hummains trop [pau] afaire a
De mi et de men haut afaire,
Il n'est nuls qui en ait que faire.
Ha ! gentieus contes souffissans, col. 2.
Li plus gentieus de tous vivans,
Gentieus contes en tout parler,
Gentieus coers en tout escouter,
Gentieus coers en honnerer gens,
Gentieus, poissans, nobles et gens,
Las, que vous devés faire [à] plaindre,
Vis m'est que nuls ne se doit faindre
De vous regreter jour et nuit,
Et ciertes si font li boin, cuit.
Mais s'aucun fol qui sont en vie
En dient mal, c'est par envie,
Car ciertes nuls ne poroit dire
C'on ne le deut appieller sire
Deseure tous mondainnement,
De gentillecce hautement
Qui li descendoit de sen coer,
Par quoi tous visces jetoit poer ;
Fermes estoit viers ses amis.
Comparés fu, par men avis,
A Thideüs, le boin vassal,
Qui eut .i. compaingnon loial,
Qui Polliscenès eut à non.
.I. roi avoit de grant renon

4310 regnon.

Qui ce Pollisenet haioit,
Thiolès de Thebes estoit,
Mais Thideüs tous seus ala
A che roi et le deffia
En Thebes, son paÿs lontain,
Et là li dist il tout à plain
— Con gentieus celer ne daingna —
Que li rois mout à faire ara.
Apriès, Thideüs s'em parti,
Mais au revenir, sans detri,
.L. chevalliers trouva,
Lesquels li rois y envoia,
Qui tout le voloient occire. fol. 31 v°.
Mès Thideüs, à briés mos dire,
Les mist à mort tous fors que un ;
Chieus là n'avoit pas cuer enfrun
De gentieuté ne de fierté.
Ha, fieus de parfaite honniesté,
Ensement tous jours aidissiés
Celui cui de coer amissiés ;
Or iestes vous alés affin,
Hé, rois dou haut solas devin,
Mettés lui en vo douc repaire.
Biaus fieus, en vo non voel retraire
Une cançon non mie lie,
Mais tristre, matte et courecie.

Cançon.

Hé, dous regars, pourquoi plantas l'amour
Si durement et si par ferme ataint
Dedens mon coer pour men loial seignour,

4335 Mettés loi en.

Quant si trestos pour li mes cuers remaint ?
C'as tu fait, mors, ù toute dolours maint !
Tu m'as mourdri men amant par envie,
Maudis de Dieu soit qui en toi se fie !

Car t'as osté le tres mondainne flour
C'onques donnaisse eür, couleur ne taint;
Tu as osté le plus haute valour
Qui onques fust en homme par empraint;
Tu as osté des armes le droit saint.
Hé, fausse mors, que par toi sui trahie,
Maudis de Dieu soit qui en toi se fie !

Nonpourquant pri à vous, dous rains d'onnour,
Quant li solaus a se clarté estaint,
Que recoevre[s] se clarté de douçour.
Ayes y bien coer et penser constraint;
Car se tes cors, tant en di, ne s'açaint
A ensievir aucuns poins de sa vie,
Maudis de Dieu soit qui en toi se fie !

LI REGRÈS POISSANCE. col. 2.

Ensi Gentillecce larmie,
Que mout est tristre et courecie.
D'encoste li seoit Poissance,
Qui solloit de toute vaillance
Iestre dame suppellative,
Mais ore est plus morte que vive.

4346 et 4348 esté. — 4362 plaisance (*de même à l'intitulé*).

Em plaingnant disoit doucement :
« Hé, ciers fieus, plains de hardement,
De toute parfaite honniesté,
Et garnis de haute bonté,
Essauciés de men noble non,
Peres d'onneur et de raison,
Ciers fieus, quant vous viviés, j'estoie
Clamée roÿne de joie,
Qui sui baissielle de dolour.
Ciers fieus, par vo haute valour
Vous fesistes tant et penastes
Que mon hautain non conquestastes,
Car, ciertes, de fons vous levai
Et prince poissant vous nommai ;
N'avoit plus de teus nons ou monde
Tant qu'il duroit à la reonde
Et s'on le sournommoit à tort.
Hélas, fieus de poissant acort,
Freres, fillieus, peres, comperes,
Maistres, sires et gouvreneres
De mi maintenir en valeur,
C'on deuïst tout avoir doleur,
Quant li chars de vous fu transie
Par mort et dou siecle partie !
Hélas, qu'elle fu traÿtresse !
Fieus, qui me teniés à mestresse,
D'Alixandre me resouvient
Et voloirs de parler me vient,
Car quant il eut tout conquesté,
Par sen haut hardement creé fol. 32.
Villes, tours, cittés et castiaus,
Con preus qu'il fust et con isniaus
Et qu'il avoit si bien ouvré

4391 me tenes.

Que par exellente bonté
Avoit eüt le non de mi
Et partout l'apielloit aussi
Prince poissant et men droit fil,
Mais doi traÿteur à exil
Le misent par leur traÿson.
Hélas, que grande mesprison !
Car li doi làron l'enhierbérent,
Ensi à le mort le menérent,
Le poissant prince et le courtois.
Fieus, et pour çou que je connois
Onques puis cevalliers vivans
Ne fu ou monde si poissans
Qu'il fu, je vous compére à li
De dolent coer et ababi,
Con celle qui n'a mais fiance
D'avoir d'autre homme connissance ;
Si en voel dire une cançon,
Ů a grant lamentation. »

Ballade.

En cantant me reconforte,
Ne doi pas ore canter,
Puis que la jouvente est morte
Qui me soloit aourer,
Ains doi gemir et plorer
Et toudis vivre en soussi
Quant j'ai pierdu mon ami.

Gentillece, qui fu forte,
Voi de foiblece trambler,

4425 qui mlt fu.

Et aussi se desconforte
Reverence sans ciesser,
Si voi Proecce crier,
Dont doi ge bien faire ensi, col. 2.
Quant j'ai pierdu mon ami.

Se li pummiers me raporte
Fruit savourant à gouster,
Qui avoec moi se deporte
Par mes biens entierinner,
Bien poroie encore aler,
Car plus n'ai d'espoir qu'en li,
Quant j'ai pierdu mon ami.

LI REGRÈS PERFECTION.

Ensi Poissance li parfaite
Se complaingnoit comme deffaite
De toute le mondainne honneur.
Une dame de povre atour,
Jusques au ventre descirée,
Sour une viés natte trauée
Assés priès de li se seoit ;
Cuers humains penser ne poroit
De faute qui en li fausist
Sans plus s'à son coer joie euïst.
Celle dame de grant renon
Appielloit on Perfection,
De toutes les autres mestresse,

4432 ne raporte. — 4451 De tous les autres meseresse.

Et comme roÿne et dieuesse,
Portoit de fin or esmeré
.I. dÿademe couronné,
Mais par courous jetté l'avoit
Contre tierre, et si fort crioit
Que mierveille à regarder fu.
« Fieus de toute noble viertu »,
Disoit celle, « pour quoi morustes,
Li plus parfais et li plus justes
Des autres mondains chevaliers ?
Ciers fieus, nobles et droituriers,
Vo sepulcres me met à mort,
Li pensers que j'en ai si fort
Me met à doel et à tourment ; fol. 32 v°.
De vostre ensevelissement
Sui courecie sans mentir.
En tierre ne deussiés pourir,
On vous deuïst avoir porté
Honneur au mains et entierré
Mieus que Nabugodonozor,
Dont li oisiel fisent estor.
Nabugodonozor ja fu
Uns rices rois de grant viertu
Des parties deviers Aufrique,
Mais li mors, qui tous maus aplicke,
Le veut avoir comme autres fait,
Et quant il apierçut le fait,
Que mors seroit ensevelis,
Il dist que jamais enfouis
Ne seroit ses corps li vaillans
Dedens la tierre orde et puans
Avoec les viers n'autre vierminne,
Ains fist ordener tel couvinne

4459 pour qui. — 4468 deuissies. — 4480 Li dist.

Con vous m'orés ci recorder.
Messagiers et gens fist aler
D'Orrient jusque en Occident ;
Partout crioient hautement
Et par villes et par villiaus,
Et par cittés et par castiaus,
Que cieus qui saroit aporter
.I. estraingne oisiel sans fausser,
La couronne aroit, sans desroi,
Nabugodonozor le roi.
Li cris fu fais con vous oés,
Et au jour qu'il fu deviés
Aporta on oisiaus fuison,
Onques, je croi, tant ne vit on,
.xl. et .ij. mille en y ot.
Quant li rois malades le sot,
Lors fist à ses gens commander, col. 2.
Fiancier, plevir et jurer,
Que tantost que il mors seroit,
Tous ses corps despeciés seroit
As espées et as coutiaus
En .xl. mille morsiaus
Et .ij. Ensi fu ordené
Et à cescun oisiel donné
Euïst on de char .i. morsiel,
Puis les laissast on bien et biel
Voller tout ensamble ù vorroient.
Cil qui teil mierveille escoutoient
S'esmayérent mout durement ;
Nonpourquant amiablement
Li firent çou qu'il commanda.
Quant il fu mors, on le tailla
En .xl. [et] .ij. mille pars ;

4500 malade. — 4503 li mors. — 4507 Et en .ij. — 4510 Puist le.

Ensement fu ses corps espars ;
Ce fist il faire par noblece. —
Biaus fieus de toute gentillece,
Parfès en mon non sans amende,
Il est bien drois que je descende
A vous comparer noblement ;
Pour çou tres exellentement
De noblece à vous le compére,
Non pas de sauvage matere ;
Biaus fieus, en fais fès et parfès,
Sans iestre mesfais ne fourfès,
Quant tant me volt li mors fourfaire
Que vo jouvente volt desfaire,
Canter en voel par dolent fait
Ce vier qui ma joie desfait. »

Ballade.

De coer parfait amour loe et grascie,
Qui m'a donné si vraie vollenté
Viers mon ami que riens en ceste vie
Fors li ne m'a pleü ne conforté. fol. 33.
Hélas, s'il fust en vie et en santé,
Si m'aÿt Dieus, de tres loial desir
A tous jours mais le vorroie siervir.

Hé, lasse mi ! de toute courtoisie
L'avoie mis en souverain degré,
Parfais estoit en toute singnourie !
Qui me poroit son corps avoir livré,
Par quoi à lui reparlaisse à loissir,
Je me vorroie dou tout à li offrir
Et à tous jours le vorroie siervir.

4526 *Le ms. donne à lire* de son a..re matere. — 4531 Cant en uoel.

Mès passés est, la sentence est finnie ;
Son tamps pierdu n'arai mès recouvré,
Se li enfant qui sont de se lignie
Ne sont à moi par bienfait acordé,
Premiers ses fieus par especialté,
Car s'il voloit son boin pere ensievir,
A tousjours mès le vorroie siervir.

Ensi ces dames escoutai
Toutes, et bien considerai
L'estat, le dolleur, le martire,
K'en complaignant voloient dire
L'amor dou prince bien parfait,
Guillaume, de cui Dieus l'ame ait.
Et puis assés tos m'esveillai,
Mes ieus ouvri, si rewardai
Entour moi, si ne vic castiel,
Maison ne cellier ne crestiel. —
Ce songe contai à ma dame,
Cui Jhesus sauve corps et ame,
Qui est roÿnne d'Engletiere.
Celle me commanda grant ierre
Que aucun traitié en fesisse
Sans plus à ce songe propisse.
Et jou volentiers l'acordai :
Ce traitié sans plus fait en ai,
Lequel je voel rimmer tout noef, col. 2.
L'an mil .iij^{c}. et trente noef.

4535 Viers moi. — 4565 Qui Jhesus. — 4567 quant erre.

Dieus doinst qu'il plaise a[s] escoutans,
Car je cuide et [je] sui creans
Que pas n'ai dit tant de viertus
Dont li frans princes n'euïst plus ;
Pour verité le vous affinne
Jehans de le Motte, qui finne
Che traitié ; qui l'avés oÿ,
Priyés tout pour l'ame de li !

Amen. Explicit.

NOTES EXPLICATIVES

ET CORRECTIONS.

2-3 Les deux *oevre* doivent être nuancés de signification ; le premier exprime « œuvre accomplie », le second, travail en général. Dans les deux acceptions le mot est féminin (cp. 19, 77, 82, 96) ; *mon oevre* est déjà l'application de *mon* p. *ma* devant voyelle. Cependant, je n'ai pas rencontré d'autre cas de *mon*, *ton*, *son* fém. dans mon texte que *sen ensengne* 3299. Par contre *m'* y est fréquent, cp. 93 (*m'imagination*), 323 (*m'entente*), 1920 (*m'agrée*), 1935 (*s'espousée*), 2480, 2848, 2954, 3497.

5 *Aporter*, ici rapporter, appliquer ; « que Nature fasse l'application de cette maxime à mon œuvre ». — *De raison*, en conséquence.

6 *Se desnaturer*, perdre de sa qualité, s'avilir.

11 J'aurais aussi pu corriger *namenoie* par *nel menoie*.

14 *Parfait*, accompli, distingué. — 17 *Apresure*, éducation, manière de vivre.

19 *Quinte*, graphie variée de *cointe* ; de même au v. suiv. *aquinte* p. *acointe*. — *Cointe*, beau, élégant, distingué, cp. 1743 *quinte et biel ami* ; 184 *quintement parée*.

22 *Ans* est ici amené par la rime pour *ains*, plutôt, davantage ; *valoir ans* = monter en prix. — « Il lui importe peu de monter en prix, pourvu qu'elle (Prouesse) accomplisse son œuvre. »

23 *Emprise*, œuvre ; cp. 542.

25 *Anui* rime ici avec *ami* ; au v. 3337 avec *sui*.

26 *A ce cop*, dans ce cas, dans cette entreprise ; cp. 2247.

27 *Sens* est ici personnifié, comme tout-à-l'heure *prouesse*.

28 *Livrer droit avec*, se mettre en opposition ? Cette locution m'est nouvelle.

29 *Nient*, ici monosyllabique, de même 732, 3383, 3467, 4123 ; ailleurs bissyllabique, 806.

31 « Fidèle mémoire. »

35 et suiv. Je comprends ainsi : « Si ce monument en l'honneur du grand homme plaît à Dieu, il sera agréé ; mais le début (*esmouvement*, cp. 1545 *mouvement*) en sera trop élevé, si le milieu et la fin ne sont de la même taille. » — J'aurais dû, selon mon habitude de distinguer entre *mes*=mon, mes, et *mes* = mais, écrire *mès*.

39 *Ansçois que*, plutôt que.

40 *Desfaire*, déposséder, dépouiller ; au v. 44, séparer, éloigner ; ailleurs, 4279, anéantir.

42 *Estiester*, expression bizarre, changer qqn. sous le rapport moral.

46 *A compaingnie*, avec l'aide de puissants protecteurs.

47 *Estraire*, appliqué à un travail littéraire, signifie proprement « tirer des sources », mais il s'est employé aussi pour rédiger, composer, en général, comme synonyme de *retraire ;* cp. 1825.

50 *Esforcier* = *enforcier*, pourvoir de forces.

51-52 Ces deux vers me semblent surnuméraires ; d'abord la rime est répétée, ainsi que le verbe *m'en esforce* ; puis les mots *à ayde est force* sont forcés. Je les tiens pour une première rédaction, abandonnée et remplacée par l'auteur, puis insérée par mégarde par le scribe.

53 Vers inintelligible et sans doute altéré. Le poëte veut-il dire : En vertu *de ce nom* (de ce patronage) je suis prêt à entreprendre mon travail ? Lisez alors *m'atir* (de *atirier*, préparer, disposer). Ou bien, en lisant *se ce non* : Si non, j'aurai grand peine (je souffre *martyre*) *au faire ?* La dernière version est subordonnée à la question de savoir si *martirier* se voit ailleurs au sens neutre de « souffrir martyre ».

59-60 Je ne chercherai pas à élucider la distinction que fait ici l'auteur entre *visiblement* et *sensiblement*, comme en général je ne viserai pas à approfondir toujours la pensée, souvent peu limpide, de l'auteur, surtout quand il s'abandonne aux réflexions pieuses. — *A plain* = lat. *plane*.

62 *Si biaus* n'a pas de corrélatif. — 63 *Ains*, jamais, = *onques*.

69 *Demener*, conduire.

70 *A boin conroi*, en bon ordre. Inutile de corriger *coroi*.

72-74 Ces vers constituent une parenthèse, dont le sens n'est pas trop clair. *Silence* = appaisement (?); *pestilence*, trouble, discorde, inquiétude, cp. 407, 1440.

75 « J'ai foi dans ma bonne volonté. » — 76 *Vorra voloir*, voudra daigner.

80 *Tenir* (sens absolu), être d'avis.

83 *Assens*, ici, comme souvent, opinion ; = assentiment, 222.

84 *Memore* n'est pas *mémoire*, mais sentiment, caractère ; cp. 1068 : *Qui estoit de douce memore* ; 1386 : *sage en memore, en sens, en corage* ; aussi instruction, connaissance, 1587 : *Pour donner as autres memore*.

85 Cette synonymie *tenir parler* et *parler* caractérise bien la faiblesse des ressources poétiques de notre poëte.

89 *Ses fais*, son histoire.

91 *Huimès*, maintenant.

94 *En figuration*, cp. 2081 *en figure*.

100 *Melancolier*, rêver, réfléchir. — 102 *Samblance*, vision, rêve.

103 *Puis*, puy d'amour.

104 *Couronner*, infinitif actif, avec valeur passive ; « pour être couronnée. »

110 *Amoureus*, au sens antique « qui plaît » (all. *lieblich*), synonyme de *plaisant* (109), *deduisant* (110), *grascieus* (102), *douc* (134, 137). Cp. 123 *amoureusement*.

120 *Qui* se rapporte à *arbres*. — *Despoelles* = *viesture* (118).

121 *Voit on canter* (123) n'est pas heureux. Peut-être faut-il corriger *oit* (de *oïr*).

127 *Resjoïr*, *renvoisier*, sens neutre, être plein de joie, de gaieté.

128 *Jolit* est une mauvaise orthographe p. *joli* ; le thème primitif est *jolif*.

137-39 « Ainsi la forêt me fait autant de plaisir que j'éprouvais,

avant qu'elle ne me recréât, de la tristesse au physique et au moral. »

146 *Fretel*, forme rajeunie de *frestel*, flûte, qui répond au type latin *fistellum* (fistula), avec *r* épenthétique.

147 Notez la rime *tabours : dous*.

149 *Tous cors*, tout court, adverbe fléchi en accord avec le sujet du verbe.

150 *Escouter le lieu*, lustrare locum audiendo, est une tournure hardie.

153 L'auteur se permet ici un vers trop long. Ou aurait-il écrit *sentette*? Mais cette forme serait insolite, et v. 163 on voit aussi *sentelette*.

154 *Maubatu*, mal battu, rude, raboteux.

155 *Ains mais*, jamais avant ; cp. 316 *mais ains*.

172 *Cremu*, redoutable ; v. 268, redouté.

177 Après *Dieus* il y a une ellipse : « qui l'a fait ».

188 *Roïr* est opposé au premier *oïr* ; l'un gai, l'autre triste.

189 *Martire* (sauf 1184 où il est = mort) est synonyme de deuil, douleur, dans tout le cours du poëme, cp. 1621, 2302 ; de même *tourment*, 624 (*ne menoit mie menour tourment*).

197 *Laissiéme* = laissiés me, cp. 284 et *voelliéme* 330.

200 *Nulle*, rien, cp. ital. *nulla*. — On connaît cet emploi de l'adjectif fém. dans le sens neutre (cp. *ceste* = ceci) ; voy. à ce sujet, Tobler, Jahrbuch für rom. Lit., VIII, 338.

203 *Buskier*, heurter, frapper ; on dit encore dans les patois *buquer*, *bucher*.

204 *Hukier*, forme picarde de *hucher*, appeler.

209 *Afaire*, ici comme souvent, état, manière ; ailleurs qualité.

213 *Tapis* doit signifier ici vêtement, = *dras* 322, *drapiaus* 1858, *abbis* 1865.

214 *Labit*, peine. Je n'ai rencontré ce mot que dans Barlaam et Josaphat (1), où il est associé à *paine*, et dans une citation de Villon, faite par Littré à l'art. *acabit* :

> Se en cest malheur et *labit*
> Nous mourrions par quelque acabit.

Sainte-Palaye donne au mot la valeur « noise, querelle ».

(1) Je ne puis retrouver le passage.

216 *Que menoit* vaut : que celui que menait.
217 *Huiket*, plus loin (261) *wiket*, guichet.
226 *Menée*, pr. poignée, ici quantité ; cp. mon Gloss. de la Geste de Liége.
228 *Causes fines*, causes vraies.
231 *Clamour* = *plainte*, complainte.
232 *Brances d'armes*, sujets relatifs à des faits d'armes.
238 *Privé*, ami ; *lontain*, étranger.
239 *Port*, 3e ps. sing. prés. subj. — 246 *Assejour*, à demeure.
265 *Subite ;* cette épithète si fréquente de la mort se substitue ici au substantif même. — 270 *Quemun*, commun.
276 *Courous*, non pas courroux, mais simplement chagrin.
277 *Que Dieus vous aint* (aime), formule de conjuration, comme *Dieus vous doinst honnour*, 284.
278 *Que l'oent maint*, cheville p. « à haute voix ».
282 *Mes corps* = je ; cette périphrase connue et fort en usage chez les trouvères du Nord, revient souvent ; 468 (*vos corps*), 3520 (*sen corps*) ; j'ai compté 12 applications de ce tour, toutes pronominales. — La périphrase dont il s'agit est le plus souvent servie par le substantif *jouvente*, dont le sens propre, jeunesse, se généralise en celui de personne. Les cas se répartissent sur les deux formules suivantes : 1) périphrase d'un nom personnel, *le jouvente de men fil* (1354) = mon fils ; 2) pér. du pronom : *vo jouvente* (2827) = vous ; *nos deus jouventes sont pierdues* (1400) = nous sommes perdus tous les deux ; *sa j.* (3066) = il. En dehors de ces deux formules périphrastiques, le mot équivaut à « personne, homme, créature » ; p. ex. 2052 (*le vaillant gracieuse j., pour cui..*), 2684 (*el mont n'a si bielle j.*), 3169 (*Et de men fils le j. hautaine*). Il se présente particulièrement dans les invocations de personnes avec un qualificatif ; 2181 (Biaus fleus, *j.* grascieuse), 3672 (Ha, *j.* non mie estoute). Sur 25 cas de *j.*, que j'ai notés, 10 sont des vocatifs. — L'auteur se sert aussi, mais rarement, de *char* (chair), p. ex. 4388 : Quant *li chars de vous* fu transie. — Enfin je vois l'acception de personne donnée également à *figure*, 1392 : Toute oevre.. Venoit de se gente *figure* ; 2660 : Ensi parloit celle *f.*, 4066 : renommée soloit iestre me *f.* Mais ce mot, pas plus que

piersonne (411, 2832, 3092) n'est employé pour le tour périphrastique. — Une valeur analogue s'attache parfois au mot *coer*, voy. sous 2038. — Sur *corps*, *jouvente* et *char*, je renvoie à mes notes du Bastard de Buillon, vv. 47, 340, 677, et sur le sujet en général et en détail, Tobler dans la Zeitschrift de Gröber, t. I, pp. 14-17.

286 *Diciés*. Cette forme de subj. présent est anormale ; elle se reproduit à la 3e sing. au v. 435, où on voit *dice* en rime avec *justice* (ailleurs, v. 2402, je lis *die* en rime avec *perie*). Cette forme, que j'ai rencontrée plusieurs fois dans les Poésies de Froissart, et qui est aussi usuelle dans les Poésies de Gilles li Muisis (de Tournai), est analogue aux subj. *mece*, *chiece*, *sence*, etc. (de *mettre*, *cheoir*, *sentir*), qui sont fort répandus (1).

290 *Ou cas que*, puisque ; cp. 1934, 3045.

296 *Sousmis*, abattu, cp. 640, 3554, 4266. *Abattu* se voit 2423.

300 *Mettre en exil*, = *essillier*, détruire, anéantir, cp. 3764, 3919, 4403.

301 Notez *dou faire* (p. *de faire*) *aucun biel dit*.

306 *Frumée* ; plus haut, 193, *fremée* ; cp. *prumier* = *premier* ; ce changement de *e* en *u* est motivé par la labiale *m* qui suit.

314 *Vaillant*, noble, distingué. — *Aviser*, apercevoir.

323 *Entente*, ici opinion (comme *entencion* 2954) ; ailleurs (1517), application, soin.

337 *Point ne pau*, aucunement ; locution négative digne de note, cp. 2824.

340 Logiquement il faudrait *cil* au lieu de *celui* ; mais l'adverbe *avoecques* (ensemble), traité comme préposition, a déterminé la forme-régime *celui*.

343 *Malisse* est, chez les trouvères du Nord, généralement du genre masculin, voy. Baud. de Condé, notes, p. 428 et Gloss. de Froissart.

(1) Voy. à ce sujet le compte-rendu de Mussafia sur les *Sermons de Gregoire* sur Ezechiel (en traduction bourguignonne, publ. par K. Hofmann), dans le Literaturblatt für germ. und roman. Philologie, année III, col. 105.

344 *Pour* exprime cause, motif, mobile, aussi bien que *par* (v. préc.).

346-7 *Si enhardie.. de mettre*; notre syntaxe exigerait *que de mettre*.

350 *De celui* n'a pas de rapport syntaxique bien précis; il équivaut à « à l'égard de celui ».

352 Cette expression bien fréquente s'applique le plus souvent à *monde*, *terre*; mais comme *durer* ne signifie pas seulement s'étendre (839), mais aussi exister (602), elle est ici parfaitement à sa place.

355-6 *Proprement*, vraiment, est rehaussé par *mondainement*. Ce dernier adverbe est une forme variée de la particule affirmative bien connue *mon*, vraiment, assurément (838). L'un est tiré du lat. *mundus* (cp. ital. *pure*), l'autre, du dérivé *mundanus*. Je trouve encore *mondainement* vv. 830, 3288, 4303.

358 Je ne découvre aucun sens à tirer de ce vers évidemment altéré. C'est pourquoi je l'ai marqué d'un astérisque.

362 *S'il m'anoie*, si j'éprouve de l'ennui; *anoier* est un impersonnel.

369 *Lés son costé* est une redondance, qui revient 622, 3071.

375 Le sujet de *out* est le personnage dont on pleure la mort. — Cette forme *out* est isolée dans le texte, qui emploie généralement *eut*, rarement *ot* (2420). En rime, toutefois, je n'ai rencontré que *ot* (161, 4499).

378 *Aussi* est obscur de sens.

384 *Appiellon*, = appielle on; cp. 390.

389 L'adj. *dolent*, à deux exceptions près (3158, 4060), est toujours écrit en rime, selon la règle, par *ent*; j'ai donc introduit cette orthographe partout, sauf dans les cas de rime où j'ai trouvé *dolant*. — *Obscur*, fig., sombre, triste (2066 et passim); sinistre, funeste, fatal (2377 et passim); au sens propre, 310. — Cp. *noir* 4000.

392 *Au* = *à le*, c'est-à-dire : avec le; cp. 361 *avoec lui*.

395 Corrigez, au lieu de *en grant pr.* et selon la donnée du ms. (*ensi*), *en se protection*.

396 *Verechi*, « voici d'autre part », est peut-être fautif pour *revechi*; cp. *revelà*, 404, 408, 456.

398 *Vois* est un impératif, qui emprunte souvent sa flexion à la 2e ps. sg. du prés. ind. ; cp. *vas* 471.

399 *Plainne* se rapportant à *Entendement* est un accord de genre non grammatical, mais naturel. Cp. 1597 *Car* MORTE *est Sens*.

400 *Vir*, voir ; notre texte fait usage des trois formes courantes dans le dialecte picard : ainsi *veoir* (411, 738), *veïr* (178, 848) et *vir*. En rime je ne trouve que *veïr* (895, 1862).

407 *Conjoint en*, uni à (cp. 2313, 2899). — *Pestilence*, trouble, désolation.

412 Dans le corps de l'ouvrage (3071) nous verrons, à cette place, au lieu de *Aumonne*, apparaître *Carité*, « mère d'Aumonne » (3093).

414 *Otel* = *autel* (*autretel*) peut être admis ; remarquez v. 444 l'orthographe *ossi* p. *aussi*. Inutile donc de corriger *ostel*.

418 Lat. *pius*, sur le thème *piu*, a donné à l'anc. fr. l'adj. *piu*, *pieu* (monosyll.), cas-sujet sing. masc. *pius* (1422), *pieus* (575, 3029), fém. *piue* (aussi *pive*) et *pieue*, comme ici.

425 Remarquez l'hiatus entre *mainne* et *un* ; ces cas ne sont pas trop fréquents dans notre texte ; j'ai noté 156 (ne au), 1015 (que un), 1476 (ne oncques), 2498 (que adont), 2648 (à l'autre arguoit), 2775 (Tabarie et), 2792 (d'Eracle et), 3634 (puis que ensi), 4190 (escorce et), 4568 (que aucun).

427 *N'ara reverence*, ne sera respectée.

429 Plus haut (25), en rime, nous avons eu la forme *anui*.

435 *Dice*, voy. sous 286.

436 *Resiet* = *siet* à son tour. — 439 *Destendre*, relâcher.

441 *Endroit*, ici préposition, vers, près.

444 *Obedience* a déjà paru, dans cette énumération des trente dames, au v. 416. Aussi verrons-nous à sa place, dans le corps de l'ouvrage, *Pourveance* ; j'aurais inséré ce dernier mot dans le texte, s'il avait convenu à la mesure. Il y a donc là une négligence imputable à l'auteur.

447 *En lui* se rapportant au fém. *Obedience*, j'aurais dû conséquemment corriger *li*.

449 *Le mort* = lat. mortem.

455 *Adrece*, direction, guide, consolation, conseil.

459 *Waitier*, faire attention, regarder.

461 *Sous l'aire*, sur le plancher; *sous* et *sour* sont, comme on sait, souvent confondus.

463 *Effort*, signification ancienne : force.

464 *Conneü*, fait connaissance de.

479 *Tout premiers*, aussitôt; 2 vers plus loin *tout premierement*.

480 *Fort*, *dur*, *fier* disent tous les trois la même chose sans la moindre nuance.

486 *Trais*, 1e ps. sing. du parfait défini de *traire* (du type lat. *traxi*), 3e plur. *traisent*, 2161.

489 *Souffisant* a généralement le sens « notable, distingué » et *souffisance* celui de distinction (578). Toutefois dame *Souffisance* représente, parmi ses compagnes, le contentement, voy. 3723. — *Franc*, noble.

490 Notez *gemir* traité en verbe actif à l'égal de *plorer*.

491 *Singnorie*, magnificence, grandeur.

492 *Sa jouvente* = elle, voy. sous v. 282.

494 *Reprendre* = *retraire*, dire, raconter, synonyme de *deviser* qui l'accompagne.

497 *Debonnaireté* représente l'opposé de l'orgueil (519).

504 J'aurais pu imprimer le fém. *laissie*, par respect pour la grammaire, mais voy. ma note 529.

515 « Gens en fonction ou artisans. »

516 *Prouvost fremier*; d'après Du Cange, vº firmarius, moine chargé de l'administration temporaire d'un prieuré.

517 La diphthongaison de l'*e* lat. en position par *ie* étant la règle dans notre texte, j'aurais dû écrire *iestre*. — *De povre iestre*, de pauvre lieu (= famille).

521 *Curer* n'est pas clair; s'attacher à, affectionner? Puis avec quoi lier *de l'uis*? Le rattacher à *je freme le suel* (seuil) est difficile.

525 *Estoi* p. *estoie*; ce retranchement de l'*e* final a déjà paru dans *livroi* 28. — *Liege*, lige, soumis.

529-30 L'auteur est très-négligent quant à l'accord du participe passé avec le régime direct; il ne faut pas s'étonner de voir ici *honni*, *cacié* p. *honnie*, *cacie*. Cp. pour des négligences semblables, les vv. 882 (*appiellé*), 1173 (*conquis*), 1527 (*cacié*), 2950 (*laissiet*) et, en ce qui concerne le pluriel, 1089 (*espyet et waitié*).

530 *Eürté* simple ne s'employait guère ; j'aurais donc dû corriger *boineürté*.

536 *Tes mors*, ta morsure (cp. 662).

540 *Vilain* est une malheureuse rime ; Débonnaireté ne doit guère se plaindre de ne plus trouver accueil auprès des cœurs « grossiers ».

542 *Osaste* = osas-tu ; cette forme enclitique est fréquente dans le Nord, cp. 546 et 1798 *presiste*, 1800 *eutste* (en rime).

543 *Sus* = contre.

544 *Somme*, charge. — 549 *Par raison*, équitablement.

555 *Priés*, cas-sujet de *priest* (prêt).

556 *Vauc*, forme picarde p. *vouc* (je voulus), cp. *vausissent* (815) p. *vousissent* ou *vosissent* ; *vaurroit* (816) p. *vorroit* (811). — Ailleurs *veuc* 1420 et *voc* 1939. — *Kanonisier*, louer, vanter ; Littré n'a pas d'exemple du mot antérieur au 15e siècle.

586 *Enfrun* implique, dans tous les cas où je l'ai rencontré dans mes lectures, soit une idée d'avidité, soit une idée de dureté, rudesse, implacabilité. Il paraît faire opposition ici à *douçour* (amabilité) ; au v. 4328 (*enfrun de gentieuté*), j'y vois le sens « avare, qui s'épargne ». Pour l'étymologie du mot voy. Diez, Dict. Et. 4e éd., pp. 569 et 759, et Baud. de Condé, ma note p. 423.

588 *Hausage*, autorité, puissance.

599 Il y a devant ce vers une ellipse ; « une plus âpre douleur *que celle* qui s'est... »

600 Ce nominatif *jou*, comme apposition de *mi*, serait contraire à la syntaxe moderne.

605 *Pires*, = un être pire, plus cruel ; sujet de *a osté ceste flour*.

607 *Retour*, comme *voie*, = moyen ; ailleurs = *repaire*, retraite, refuge, 907.

612 *Pour savoir*, = *par s.*, sagement.

615 *Raie*, de *ravoir*, recouvrer.

628 *Pour tant que*, pour peu que.

633 *Douçour*, ici au sens concret, être chéri ; ailleurs grâce, amabilité (567), ailleurs encore agrément, plaisir (694).

634 *Avoé*, protecteur.

658 *Refection*, consolation.

660 *Sour* = plus que, cp. 635, 682, 684.

662 *D'amors sure*, c'est-à-dire *sure* (âpre) *d'amors* (de morsure); cp. au v. suiv. *de mors peu piteuse*.

665 *Amorse*; au v. 663 nous avions la forme masculine *amors*.

666 *Courous*, ici = pitié, cp. *dolour* 2702.

669 *Fin*, fini, ici = arrivé au terme.

679 *Reverent*, respectueux, modeste, plein d'égards.

680 *Discret*, intelligent.

688 On appelait Guillaume le Bon « le Bâtisseur ».

697 *Tenour*, ici conduite, attitude.

700 Humilité s'adresse ces paroles à elle-même; mais *fieus* p. *fille* est surprenant.

701 *Possesser*, avoir autorité, régner.

703 *Accidens* n'est pas clair; circonstances?

714 *Nés*, nom. sing. de *net*, pur. — *Apris*, instruit.

715 *Joint*, gracieux, élégant, voy. ma note Jean de Condé, I, p. 423. — *Naïs* (naïf), franc. — *Compris*, entendu, intelligent. — 716 *Viertus*, talents.

717 *Fiers* (fers), traits. L'auteur sort ici de la construction commencée 714.

719 *Partir*, éloigner, faire partir.

744 *Mien ensient*, à mon avis, n'est souvent qu'une simple cheville d'affirmation; de même *boinnement* 746.

750 *Vrai fourment*, froment pur, de bonne qualité.

752 *Talent*, volonté, ici caractère.

753 *Brieument*, bientôt.

757 *Argüer*, raisonner, ici exposer ses griefs.

760 Notez que *regner*, pr. être en puissance (ainsi 740), n'est souvent qu'un synonyme de vivre, exister. Ici on peut hésiter entre les deux acceptions.

766 *Se*, équivalent de *si*, particule conjonctive (et, pourtant), n'étant qu'exceptionnel dans mon ms., je l'ai partout remplacé, pour la carté du sens, par *si*.

775 *Escoutant*, subst. (vocatif plur.), auditeur.

783 Cet emploi du verbe *amasser* au sens absolu de s'enrichir, mérite d'être relevé.

791 *Riceté*, forme variante de *riquece* (1204), comme *largeté* (860) de *largece*, *gentieuté* (4329) de *gentillece*.

800 *Prendre* et tous les synonymes qui suivent sont indépendants du pronom *les* du vers précédent.

803 *Iert*, serait. — *Deshireté*, déshérité, dépouillé, privé.
805 *Cor que* = *qu'encor que* (quoique).
808 *En desous*, sous cape ; on voit plus souvent *en deriere*.
822 *Occire* = *estre occis*.
823 *L'avoir*, ici le prendre = en obtenir satisfaction.
824 *Atraper*, surprendre.
826 La pensée, mal rendue, de l'auteur paraît être : « Pour ne pas se débarrasser de lui ouvertement ».
827 *N'a droit*, est hors de la protection de la loi.
828 *En nul endroit*, en aucun point, nullement.
830 *Mondainement*, vraiment, voy. 356.
831 *Ou cas de faire*, puisqu'il faisait.
832 *Repus avoirs*, richesse cachée, enfouie.
833 *Deniers pierdus*, argent mal dépensé (ou non emploié du tout ?). — *Coroie*, pr. ceinture où l'on porte l'argent, d'où : bougette, valise, ici fig. sac d'or (1).
834 *Amis en voie*, ami en action, qui se dévoue.
836 *Preus*, chevaleresque, ici somptueux. — 838 *Mon*, voy. 356.
840 *Encloture*, circonférence. Cette forme est anti-étymologique ; il faudrait *enclosure* (bas-lat. *inclausura*). De même notre mot *clôture*, bien qu'il remonte au 13e siècle, est mal fait p. *closure*, qui existait aussi. A propos de *clôture, closture*, Littré observe justement qu'il s'est produit sous l'influence de *claustrum*; pourquoi, ad vocem *encloture* (dont il ne connait pas d'exemple ancien), pense-t-il que ce mot vient de la forme verbale *enclôt* ? Il pouvait aussi bien invoquer *inclaustrum*, mot très-usuel au moyen-âge.
844 *Tenir conte*, ici plutôt faire récit (cp. *tenir parler* 85), que tenir compte, faire cas (1909).
856 *A tort et droit*, par chemins droits ou courbes, faciles ou difficiles.
857 Cette rime *alast : fesist* est une faute qui paraît imputable à l'auteur ; je ne saurais la redresser qu'en mettant *venist*.
858 *K'ocire* = *ki ocire*.

(1) Je lis dans Gilles li Muisis, II, p. 264 : *Mieus vaut amis en voie que deniers en coroie*. J'en conclus qu'il faut, dans notre texte, substituer *en coroie* à *ne coroie*.

861 *Vous oés dire* revient à dire : « le proverbe dit ». — « Qui reçoit d'autrui, s'oblige à le servir. »

866 *Retenir*, obtenir en retour.

872 *Audition*, créance, faveur ; cp. le terme analogue all. *gehör*.

877 *C'est à briés parler*, pour parler court, franchement ; *briés* (à moins de lire *brief*) pourrait être elliptique pour *briés mos*.

878 *Leur* = où. Terme très-usité dans notre texte et en général dans les dialectes du Nord (voy. mes Gloss. de Froissart) ; cp. 1254, 1308, 2186, 2321, 2652, 3818, 4142.

884 *Laciet* ; sur ce désaccord avec le régime qui est *Dido*, voy. 529. — La mesure aurait fort bien comporté le fém. *lacie*.

885 *Trestant* (cp. 1083, 2327), renforcement de *tant*, cp. *trestout*.

886 *Cier l'avoit* ; on s'attend à *ciere*, mais notez que *cier* est adverbe (lat. *care*).

890 *Marine* (cp. 2198) = *mer* (888, 898).

902 *Griés*, nom sing. fém. de *grief* (lat. *gravis*) ; ici = *pesant*, accablé, triste. Au 14e siècle on employait déjà, à côté du fém. normal *grief* (3955 *grief painne*), la forme moderne *grième* ; nous la trouvons au v. 594.

904 *Repus*, défini de *repondre*, cacher.

907 *Retour*, refuge, voy. sous 607.

920 *D'amer*, d'amertume.

923 *Entre vous qui*, idiotisme de l'ancienne langue, qui équivaut à : « vous autres qui » ; cp. 934.

936 *Compris*, renfermé. — La proposition introduite par *se* reste sans suite ; la pensée supprimée est : mon désespoir serait complet. — 939 *Espoir*, j'espère.

940 *Se manoir*, demeurer, réfléchi comme *se gesir*, *s'en aller*, *se deviser* (1820) et autres verbes neutres.

941 « Mais s'il ne se tourne vers moi. »

947 et suiv. La lacune, qu'il est impossible de méconnaître après 946, rend ces deux vers inexplicables ; le terme *excellestyens* m'offre un problème insoluble ; il y a probablement aussi solution de continuité entre 948 et 949.

950 *Qui* a pour antécédent *arbre*.

953 *Sustance* semble équivaloir à manière ; je lui ai trouvé cette valeur plusieurs fois dans la Geste de Liége.

954-958 Je ne pénètre ni le sens, ni l'enchaînement exact des

pensées exprimées dans ce passage. *Son vrai estoc* (p. *ses vrais estos*) est contre la grammaire.

960 *Chil*; sur cet emploi du démonstratif *cel* (nom. sing. masc. et plur. *cil*, *chil*), voy. Diez, Gramm. III, 71 (trad. fr.). Cp. *ces arbres* 114.

967 *Donnée*, don. — 969 *Sans desiervir*, sans mérite.

990 Le verbe *conclure* (lat. *concludere*) a fait son participe passé sur deux bases diverses, 1. sur la forme latine *conclusus*, d'où *conclus*, *-use*; 2. par formation spontanée, sous l'influence de la finale participiale *u* des verbes en *re* en général, de là *conclu*, *-ue*. L'Académie a légitimé cette forme anti-latine, ainsi que *exclu*, mais elle prescrit *inclus*, *reclus*.

992 « Qui si bien eût conclu les faits qu'il entreprenait et concluait (*à conclusion menoit*) », sonne bien mal. Ou faut-il lire *sa* et admettre une lacune après *menoit*, où la pensée serait précisée ?

1000 *Mieudre* est fautif p. *millour*, mais au temps de l'auteur, la confusion entre les formes du sujet et du régime, dans les mots de la 3e déclinaison latine, devient coutumière ; ainsi l'on voit souvent *suer* (sœur) p. *serour*, *conte* p. *cuens*, etc.

1008 *Memore*, voy. sous 84.

1013-14 *Y estre compris* répond exactement à l'all. « damit begriffen sein » (s'en occuper).

1014-15 Nonobstant la conjonction *tant que* qui ouvre le 2e vers, je pouvais hardiment séparer ces deux vv. par une ponctuation plus forte. Ce *tant que* est une locution elliptique qui revient à dire : « Et les choses allèrent ainsi leur train, jusqu'à ce qu'un jour... » ; on peut la traduire tout simplement par « il arriva que ». On la rencontre encore 1736, 1962 ; aussi *et tant que*, 2335, 2496.

1017 « Et (*et si*) fixèrent (*assisent*) une journée. »

1022 *Encierquier*, examiner, espionner.

1025 Ce double emploi de *que* est familier aux trouvères et se présente souvent dans notre poëme. — *Couvin*, arrangement, affaire.

1026 *Et le destin*, « et ce qui en adviendrait ».

1037 *Le journée*, = lat. illa die. — 1038 *Tres*, dès.

1040 *Adrecier*, relever.

1052 *S'abusca*, se heurta, trébucha.

1070 *Où dieus s'apaire*, litt. où deuil s'accouple.

1073 *Se jouvente* = elle ; voy. sous 282.

1076 « Qui de tous (*des pluseurs*) tient compte », qui porte son attention sur tout le monde. — *Pluseurs*, propr. = *plurimi*, se confond souvent avec l'idée de totalité, cp. 3309.

1080 *Par droit*, en vérité, cp. 1119, 2183.

1082 *Endroit* = *point*, situation.

1086 *Venans*, faute de flexion, motivée par la rime ; cette licence se présente plusieurs fois, p. ex. 2333, 2513, 4021, 4482.

1090 et ss. La construction syntaxique de ces vers laisse à désirer.

1091 *El* pour *ou* est exceptionnel ; on voit de même quelquefois *del* (1162) p. *dou*.

1093-94 *S'en donner de warde* et *avoir warde* ne sont guère différents de valeur.

1094-95 La première personne du premier vers se concilie mal avec la seconde du suivant.

1097 *Enviers moi*, devant moi. — *Le cours*, rapidement.

1101 *Empirier* est la bonne forme voulue par les règles, mais elle rime mal avec *inspirer*.

1102 *Inspirer* est sans doute une faute de lecture p. *enspirer* et *enspirer* est = *espirer* (expirer). Cette équation *es* = *ens* a été démontrée par de nombreux exemples, surtout en dialecte picard. Je rappelle surtout *essaucier* et *ensaucier* (exhausser, exalter).

1103 *Quant*, puisque ; de là, je pense, le flam. *want*, car ; cp. 1117.

1105 *Despris*, synonyme de *nu*, dénué.

1116 *Parmi çou*, à cause de cela.

1119 *Sès* = *sec* + *s* de flexion.

1122 *Vaillans*, faisant opposition à *mondes* (pur), n'est pas clair. Pour obtenir une opposition, je proposerais *maillans* (souillé), voy. sous 3763.

1128 *Biens*, vertus. — 1138 Corrigez *arai*.

1137-42 Vers énigmatiques pour moi, et particulièrement 1139, où je ne sais que faire de l'infinitif *nommer*, dont il faut peut-être faire un adjectif (*amer* ?). Il y a là une allusion qui m'échappe.

1143 Lisez *eussiés*. — 1145 Je corrigerais volontiers : *Et taisist* (ou *teüst*) *teus qui a parlé*.

1150 *Bonté*, vertu.

1151-3 *Fremés*, *verreilliés*, *massis* et *deffendus* déterminent *murs*, mais *fondet*, au v. suiv., se rapporte à *castiel*.

1154 *U* = *el*, variante graphique p. *ou* (v. suiv.).

1156 *Couars valours*, quid ? est-ce le nom du chevalier ? et comment expliquer le masculin *couars* ? Le passage reste obscur.

1160 Vers peu intelligible.

1161 Faut-il lire et comprendre *mes anemis* (mon ennemi), ou traduire « mais le Diable » ? — *Eslasse* = *enlasse* (enlace).

1164 *Privée non privée* ; jeu de mots : « intime non dépossédée ».

1170 *Engenui*, comme parfait défini (lat. *ingenuit*), n'est pas rare (je l'ai signalé Bast. de Buillon, 1899) ; mais comme participe passé, je ne l'ai rencontré encore que dans la Geste de Liége, vv. 13017, 14090, 29781 et II, 4963.

1172 *Entrée* (accès), = *adrece*, chemin.

1184 *Martire*, ici = mort ; voy. sous v. 189.

1192 *Mes Dieus* est une exclamation, donc un vocatif.

1200 *Eshardier*, enhardir ; cp. *esforcier* = *enforcier*. Pour la finale *ier*, cp. *cuellier* p. *cueillir*.

1203 *Ergo* ; l'usage de cette conjonction, restreinte d'abord au langage des clercs, s'est, grâce à Molière surtout, répandu dans le peuple. Littré ne donne pas d'exemple du mot au delà du 16e siècle.

1204 *Riquece*, éclat, puissance.

1208 *Mettre en se somme* = mettre à fin, faire mourir.

1214 *En tous biens faisant* = en (à) faire tous biens.

1216 *Afaire*, qualité.

1223 *Avis*, ici égard.

1224 *Paraus* se rapporte à *pareil* (= lat. *pariculus*) comme *solaus* à *soleil*, *vermaus* à *vermeil*, *consaus* à *conseil*, d'après des principes qu'il n'est pas ici le lieu d'exposer. — *Vis* (= *vif* + *s*), vivant.

1230 La bonne grammaire exigeait le cas-régime *gentil*, *poissant*.

1231 « Mais il la soupçonnait fort (*trop*) à l'égard d'un roi. »

1236 *Cils*, non pas Lurfagon, mais l'autre.

1238 *Parmi*, partout dans, cp. 1266.

1241 *Sus une eure*, subitement? ou simplement « un beau matin »?

1245 *Iaus plus*, un plus grand nombre qu'ils n'étaient.

1249 *Fors que*, si ce n'est que, seulement.

1255-56 Je ne me souviens pas d'avoir jamais rencontré le terme ethnique *Claudois*.

1272 *Quoisi* (choisit), synonyme de *vit*.

1275 Notez l'accusatif *li*; il faudrait *il*.

1279 *Desconfit* se présente 1259 en rime avec *respit*, ici avec *li*; il y a là une faute du scribe que j'aurais dû redresser en imprimant *desconfi*. Les écrivains de l'époque et de la région wallonne aiment à traiter les verbes en *ire* (= lat. *icere*), dont le part. normal est en *it* (= lat. *ectus*), tout comme s'ils étaient de la conjugaison en *ir*; de là des infinitifs *desconfir*, *claufir*, *beneïr*, *maleïr*, *sougir*, et des participes *desconfi*, *sougi* (1687), *beneï* (*beni*). Ce dualisme entre ce que l'on appelle forme forte (*desconfit*, *-ite*) et forme faible (*desconfi*, *-ie*), nous a valu la distinction entre *bénit* et *béni*. Cp. la double forme *conclus* et *conclu* (voy. 990), *absous* et *absolu*.

1285 *Li* se rapporte à l'adversaire.

1286 *Lui combatre*, = se battre.

1292 *De* = *que* après *autre*, cp. 1294.

1292 *Se doubler*, quid? Il est difficile d'admettre le sens « se donner un second mari »; ce ne peut pas être non plus un emploi réfléchi de *doubler* = tromper (voy. Baud. de Condé, notes p. 408). L'expression revient 3258 : *En joie me poroit doubler*, où je pense que j'aurais dû corriger *poroi* (= *poroie*); en rapprochant les deux cas, je conclus que *se doubler* signifie « se donner de l'aise, se recréer ».

1300 Mauvaise construction pour : *Li escorce dou bos dont vous estiés li cuers*.

1307 *Seoir en la majesté*, déployer tout l'éclat de sa gloire guerrière, être en pleine action.

1311 La mesure m'a fait insérer ici *tuit*, bonne forme de nom. pluriel, mais j'ai remarqué trop tard que mon texte a constamment la forme *tout* (1300, 1302).

1313 *Repus*, cachés, non pas « repus ».

1320 *Plainement*, surtout.

1325 Ecrivez en un mot *empieces* ; la finale *s* caractérise la locution comme adverbe. La valeur de cet adverbe est « de longtemps », d'où dérive celle de « jamais » ; Lacurne de Ste-Palaye se trompe en lui assignant celle de « en peu de temps ». Le terme se représente 3370.

1331 *Parc*, champ de bataille.

1340 *Pour joieus afaire*, pour me divertir.

1343 Les deux lacunes que je signale dans cette strophe, je les déduis du système rhythmique des deux autres strophes ; le sens, à vrai dire, ne les indique pas.

1349 *Essai*, épreuve pénible.

1356 *Ciertain*, appliqué à des choses, ferme, sûr, fort ; cp. 3178 *tierre ciertainne*.

1357 *Demainne* (domaine), possession.

1358 *Au vrai*, au vrai point, au but.

1364 *Aran* = *ara on* ; cp. 1812 *feran*, 2404 *veran*. Baud. de Condé, p. 285, v. 515 : *Mains tors an* (= a on) *fais*.

1365 *En bonté* = *bonnement*, pleinement, vraiment.

1383 *S'eut elle esté*, et pourtant elle avait été, cp. 2426, 3276, 2472. — 1386 *Memore*, voy. sous 84.

1392 *Figure*, personne ; cp. 2660 *Ensi parloit celle figure*. Voy. sous 282.

1395 *Il* s'adressant à la dame portant le nom de Sens est fautif ; il fallait ici *elle*, comme au v. 1397. Il faudrait corriger *Mais or n'est elle nulle part*. — 1396 *Quist* = *cuist* (cuit).

1399 *Causes*, choses. — 1401 *Se peciet i a*, si en cela il y a péché, c.-à-d. injustice. — *Mettre à exil*, anéantir, voy. 300.

1410 *Sa mere* est un datif.

1418 « Chacun auprès de lui acquérait du sens. »

1428 *En l'eure*, aussitôt, cp. flam. *ter'stond* ; cp. 3987.

1431 *Tout plain de* = quantité (adv.) ; digne de note.

1433 *Werier*, plus haut *guerre* (1423) ; cette variabilité d'orthographe entre *gu* et *w* se remarque surtout, dans notre texte, entre *garni* et *warni*, *garde* et *warde*.

1435 *Que sour lui en fu*, que la chose fut remise en ses mains.

1436 *Estaint* étant placé entre deux définis, j'aurais bien fait de corriger *estainst*.

1438 *Avolenter* = *entalenter*, mettre en bonne volonté, disposer, incliner. Je n'ai, pour ma part, rencontré ce verbe que dans le Trésor amoureux, publié à la suite des Poésies de Froissart (voy. mon Gloss. des Poésies), où il paraît, soit à l'actif, soit au réfléchi, quatre fois. Godefroy en connaît quelques autres exemples, tous appartenant, je pense, à des écrivains du Nord. Le fait qu'il ne se voit ni dans les poésies sûrement attribuées à Froissart, ni dans les chroniques de celui-ci, peut être invoqué comme un argument contre l'authenticité du Trésor amoureux.

1442 *Restoré*, participe passif à sens actif, restaurateur (1); ne pas confondre, comme forme, avec *restoriés* 2814.

1448 *Pierre graveleuse*, granit ? Littré n'a pas d'exemple de *graveleux* antérieur au XVI[e] siècle.

1450 *Afaitier*, arranger, préparer ; 1724, dresser (un chien).

1453 *Piller* (pilier) à la forme du cas-régime est conforme à la règle ; le verbe *demoura* peut être pris pour impersonnel : or le sujet logique dans ces cas se met à l'accusatif. J'ai souvent relevé ce fait dans mes éditions. Le v. 1466 *riens n'i demora* ne contredit pas mon observation, car *riens* est la forme usuelle pour les deux cas.

1454 *Peut*, forme picarde p. *pout*, *pot* (auj. put); cp. 2356. Elle est analogue aux formes *eut* (habuit), *seut* (sapuit, 1469), *veut* (voluit), *deut* (debuit), qui dominent dans le ms.

1455 Notez que, anciennement, *confondre* est synonyme de détruire et peut donc s'appliquer fort bien à une *tour*, cp. 1832, 2073.

1458 *S'estudier à*, s'appliquer ; l'emploi de ce verbe réfléchi au 14[e] siècle mérite d'être constaté.

1462 *Arbre*, poutre, sommier ? — *Liois*, liais. Aux anciens exemples dans Littré ajoutez Chardry, Josaphat, 2384 : Li clos entur fut fet à chois De bon marbre et de *liois*.

1470 *Se sevrer*, se désister.

1483-4 *Conjurement*, exorcisme ; *haut*, dit à haute voix ; *devin*,

(1) Tobler a dressé la liste de ces participes, pour autant qu'il les a rencontrés, dans la Zeitschrift de Gröber, V, 186-192 ; notre *restoré* ne s'y trouve pas.

conforme aux prescriptions de la religion ; plus loin (1493), la forme savante *divin ; sapient*, forme savante de *savant*.

1494 La confusion si facile des lettres *c* et *t* pourrait faire suspecter la forme *scienteus* (v. 1416 *sienteus*) au profit de *scienceus*. Si j'ai donné la préférence au *t*, c'est que j'ai déjà rencontré plus d'une fois sous mes yeux le mot *scienteus* et que ce dernier peut se justifier comme dérivé de *sient* = lat. *scientem* (voy. ma note ad Baud. de Condé, Dit de la Nonette, 160). A la vérité, je ne trouve aucun analogue à invoquer ; Jacques d'Outremeuse a *crementeus*, mais c'est une variété nasale de *cremeteus*, comme *visenter* de *viseter*.

1498 *Auctorisier*, faire honneur, glorifier.

1501 *Tourmen*, modification orthographique déterminée par la rime *Jherusalem ;* l'influence de cette rime a de même amené l'orthographe *ahem* (2769) p. *ahan*.

1505 *Tels* (prononcez *tés*) varie dans notre texte avec *teus* (1415, en rime).

1512 *Abusion*, tromperie.

1515 *Faisoit*, verbe rappelant l'action *desfaire* (1513) ; je veux, par cette remarque, prévenir la traduction « jouait le tour ».

1516 *Se pau non*, que peu de chose. Cp. 4245.

1518 *Jouvente*, force juvenile ? ou = corps, personne, opposé à *coeur*. — 1520 *Contre*, vers.

1522 « Quand il s'agissait de recommencer ». *Entrer*, commencer.

1525 *Plain*, ici = *planus* (clair, net), non pas = *plenus*.

1526 *Proie*, butin, chose que l'on pourchasse ; ici fig. récompense.

1536 *Que* répété, par pléonasme, du vers précédent. Cp. 1617-18.

1537 *Memore*, voy. sous 84.

1542 *Rewarder*, neutre, regarder, faire attention, de même 1551 ; à l'actif 1545), examiner, considérer.

1545 *Mouvement*, pr. départ, ici entrée en action, commencement, opposé à *moyen* 1547 et à *conclusion* 1549 (= *coron* 1550, ou *cief* 1552) ; notre mot est synonyme de *esmouvement* 36.

1553 *Elle* se rapporte à *la cose* 1544.

1560 Il faut comprendre « ainsi que fut celle (la *roce*) du temple ».

1561 *Ki* se rapporte à *roce dure* 1559.

1563-4 *Warde* et *garde* sont deux mêmes mots sous deux formes orthographiques ; le premier avec le sens d'attention, le second avec celui de précaution, garantie.

1566 *Entrée*, commencement.

1579 *Asievi*, atteint. Je cherche vainement ce verbe (lat. *assequi*) dans Godefroy. — 1580 *Nobleces*, nobles qualités.

1590 On ne peut douter du sens de ce vers : « Et puis je laisserai (je renoncerai à) ce service ». Nous aurions donc là un intéressant exemple du partage du futur en ses deux facteurs : l'infinitif du verbe à conjuguer et l'auxiliaire *avoir* au prés. ind.

1597 *Sens* est ici le nom d'une dame, d'un génie féminin ; il est donc traité de féminin ; cp. 1613.

1607 *Cop*, ici coupure (= *entameüre* 1606).

1608 *Que* exprime ici intention.

1615 *En tenant*, sans intervalle. — Remarquez que la proposition introduite par ce vers n'a pas de suite.

1628 *Plus ainsné* est bizarre.

1629 *Dieus*, douleur, opp. à *confors* ; il ne peut s'agir de *Dieu*.

1635 *Partéres*, partageur, syn. de *donnéres*.

1641 *A la reonde*, tout autôur, de tous côtés.

1645 *Point*, quelque peu. — 1650 *Plus grans* est un superlatif.

1652 Le ms. a *mallade* ; cet adjectif peut se passer de l'*s*, mais il le prend en d'autres passages ; en tout cas, il me le fallait ici pour faire disparaître *dehaitie* en faveur de *haitie* (en santé), que réclame le sens.

1655 *Discorde* paraît avoir ici le sens détourné de « chose pénible, calamité ».

1659 *Estrains* n'est pas à joindre avec *fiers* (« fers et paille »), mais avec *mis* (mis et serré).

1660 *Daintiers*, ragoût, voy. ma note Bastart de Buillon, 2445.

1661 L'absence d'une négation devant *pietris* est une négligence.

1665 *Se demener* = *se deporter*, se divertir, est peu commun.

1676-7 Notez le même mot mis à la rime sans variation de valeur.

1691 L'orthographe *hoster* se présente plusieurs fois concurremment avec *oster* ; serait-elle un souvenir de l'origine *haustare* ? Non, cp. *Hosterice*, 2337.

1706 *Seit* ; *savoir* au sens de *pouvoir*.

1708 *Qui n'eut* rend mal la pensée de l'auteur; le sens réclame la suppression de la négation et un subjonctif; le bon texte est peut-être *qu'aient* (qui aient).

1712 *A droit*, ici = nécessairement; mais peut-être faut-il lire *chi endroit*. — *A durée*, à perpétuité. — 1713 *Avoir durée*, vivre, exister.

1717 Cette histoire de la châtelaine de Vergy se trouve au long dans les Contes et Fabliaux de Barbazan (éd. Méon, t. IV, p. 296).

1719 *De Rome est née* est une parenthèse se rapportant à la *castellaine*.

1720 *Sans eslongne* (éloignement), sans partage.

1724 *Afaitié*, dressé; *acointié*, au v. suiv., ne dit rien de plus: instruit, familiarisé.

1731 Mettez une virgule à la fin du vers au lieu du point.

1734 *Mestier*, ici besogne, cp. 1744. — 1735 *Dou kiennet afaitier* = *de* af. *le*. k. (cp. 1745). Cette coalescence de la préposition accompagnant un infinitif avec l'article du nom régi par cet infinitif et placé devant lui est un trait de l'anc. syntaxe déjà souvent relevé. Tobler en a réuni quelques exemples tirés de l'italien et d'autres branches romanes dans son *Dit dou vrai aniel*, ad v. 5 (*dou bien oïr* = d'oïr le bien). Cp. 4195.

1736 *Tant que*, voy. 1014-15.

1739 *Plain*, en son plein cours.

1751 *Se despire*, se dépiter.

1769 *Occhi*; la forme normale est au défini *occhist* (lat. occisit); la finale *i* est une irrégularité et ne se justifie que par un infinitif en *ir*, qui, en effet, se présente parfois au 14e siècle. Le fait rentre dans la remarque que j'ai faite 1279 à propos du participe en *i* des verbes en *ire*.

1776 *Ne pooir s'aidier*, ne pouvoir faire usage de ses membres; locution courante.

1780 *Acomparer* = *comparer*; voy. Godefroy.

1782 Lisez *envieuse* p. *enuieuse*.

1783 *Argüer*, ici inciter.

1785 *Au vrai sentir* (connaître), formule d'affirmation équivalente à *au vrai jugier*.

1790 Je remarque que le texte, en rime, observe la bonne forme *vi* au lieu de *vic* qui est constamment employée hors rime ; cp. 1378, 1580, 2284, 2387.

1798-1799 Sur ces formes *presiste*, *euïste* = *presis tu*, *euis tu*, fréquentes dans la langue de l'auteur, voy. sous 542.

1800 *En general*, ouvertement, franchement.

1803 *Euïssiés* ; ce pluriel fait disparate avec le singulier des vv. précédents et suivants ; bien que ce changement de nombre rentre dans les habitudes des trouvères, j'aurais bien fait de corriger *euïsses*. — « Que n'as-tu pas plutôt pris le fils de Fauvain, ou fait trahison à Fausseté ou à quelqu'un de cette ignoble famille ? »

1807 Effacez la virgule à la fin du vers.

1812 *Feran* = fera on, voy. 1364.

1815 *Cause descloze*, chose manifeste, apparente.

1819 *Outré*, trépassé. — 1821 *Le couvin*, les circonstances, les détails d'un fait.

1827 *Atant*, de si tôt, cp. 1853.

1832 *Cacier* (chasser) = pourchasser, chercher.

1833 *Oevre*, manière d'agir, procédé.

1841 *Deceüe* peut être pris ici aussi bien pour *déçue* que pour *déchue*.

1842 *Ascoutant* est un vocatif ; « vous qui m'entendez » ! Cp. 775, et *entendant*, v. 2693.

1838 *Par droit*, vraiment, cp. 1940.

1844 Cette dernière strophe est peu claire ; le sujet de *tiesmoigne* (le fils survivant) doit être deviné.

1849 *En droit point*, dans le bon sens.

1848 Ici *griefté*, un peu plus loin (1861), la forme allégée *griété*.

1858 *Drapiaus*, vêtements.

1866 *Malostru*, misérable ; voy. 1911.

1867 « D'étrange attitude ». *Convenue* = *couvin*, *couvine*, état, situation, condition.

1879 *Bonté*, vertu. — 1880 Changez le point-virgule en virgule.

1882 *Recort*, langage. — 1883 *Acort*, octroi, façon de donner.

1885 *Devis*, façon de parler.

1897 *Voire*, bien entendu ; adverbe de restriction ; cp. 2933, 3685.

1898 *Dou monde*, en ce qui concerne le monde ; cp. *de mi*, quant à moi, 2907. — *Vic*, mauvaise forme p. *vif* (je vis).

1902 Il manque une virgule à la fin du vers.

1906 *Despiert*, ici outré ; sur le sens premier (vif) et l'origine de cet adjectif, souvent méconnu, voy. ma note ad Jean de Condé, t. I, p. 395.

1907 *Aler à pierte*, être vaincu, annihilé ; traité ici comme un verbe passif = *mise à exil* ; donc *dou monde* = par le monde.

1911 *Malostru* se trouve chez notre auteur dans ses deux significations : 1. malheureux (la primitive), 1866 ; 2. malséant, grossier (la moderne), comme ici. Les mots *misérable* et *mescheans* ont subi la même succession de valeur.

1915 *Respas*, retour, réhabilitation.

1918 *Regner*, simple synonyme de vivre. — 1919 *En tous cas*, en toute circonstance.

1920 *Agrée*, = *gré*, desir, plaisir ; voy. mon Gloss. des Poésies de Froissart (je n'ai relevé le mot qu'une seule fois dans les Chroniques).

1923 *Rewarder*, regarder, voir, synonyme de *veoir* du v. préc.

1925 *Onni*, uni, tout un.

1927 *Emprienté* ; mieux vaudrait, comme 3050, *emprinté* (*ie* ne me semble pas de mise ici) ou *empreinté* (1). Le mot signifie figuré, formé, dérivé du part. *empreint* (de *empreindre*, lat. imprimere).

1934 *Renommée*, estime, honneur. — 1935 *S'espousée* est au datif.

1940-41 *Par droit*, vraiment ; *en droit*, légitimement.

1942 *Engenrer en* ou *dedens* qqn., expression courante ; cp. 1947 *engenuy ou* (= en le) *corps de Maintien*.

1949 *Sa ge* p. *sai ge*, idiotisme bien connu des dialectes du Nord. Voy. Förster, Chev. as deus espées, Introd. p. XXXIII.

1951 *Sommé*, énuméré, énoncé, cp. 1689.

1962 *Tant que*, voy. sous 1015. — *A un point* = un jour. — *Mettre journée à*, se donner rendez-vous. La virgule à la fin du vers doit être ôtée.

1964 *S'asanler* (s'assembler), en parlant d'une réunion de deux personnes, ne serait plus toléré.

1973 *Acorder*, concerter. — 1975 *Aviser*, apercevoir.

(1) Je trouve, cependant, aussi *emprienté* dans Baud. de Condé 292, v. 702.

1976 Notez *esmeré* (pur) appliqué à l'eau.

1982 *Se couvrir*, se dissimuler. — 1985 Lisez *Dieu*.

1992 *Aquellir blasme* à qqn., le faire blâmer. Cette valeur de *acueillir*, = faire avoir, est absente dans Godefroy.

2001 *Raporter à*, rapprocher de, comparer.

2002 Ce nomin. *jou* relevant l'accus. *mi* du v. préc., ne choquait pas trop la syntaxe ancienne.

2003 *Entrée*, début, cp. 1565.

2005 J'aimerais mieux l'imparfait *retraiiés*.

2008 *Ombré*, réfléchi par l'ombre.

2011 *Faire moustrée*, périphrase de *moustrer*.

2013 *Argus*, paroles, conversation.

2025 *S'apointier*, se fixer, se diriger, se conduire ; valeur omise dans Godefroy.

2031 *Absolue*, forme savante p. *absoute*.

2034 *Dont* paraît équivaloir ici à « de la manière que ». Peut-être fautif p. *com*.

2038 *Cuer estudiant*, des personnes qui se mettraient à examiner. Cette valeur de *cuer* comme « personne » s'impose plusieurs fois, ainsi : 1343 : Quant coers a los conquesté ; 2070 : Coers humains ne le diroit ; 2979 : Il n'est coers qui le puist descrire ; 3263 : Il n'est coers qui voelle obeïr ; 3279-80 : Cuers courtois, parfais princes. Cp. l'emploi moderne de *âme*.

2039 Qu'entend l'auteur ici par *livre*? Liste de péchés ; livre rouge? Si on corrigeait *n'aroient* par *aroient*, on pourrait obtenir le sens : « Qui voudrait se mettre à chercher, ferait facilement un gros livre sur nos actes de vertu ».

2043 *D'amer amors* revient à dire : « en y mordant péniblement », avec douleur. — Je remarque avec surprise l'omission du subst. *amors* dans Godefroy.

2044 *Jouvente*, personne, cp. 2052 ; voy. sous 282.

2049 *A çou*, en tel état, à ce point.

2050 J'ai oublié une virgule après *esté*.

2051 *Essaucie*, exaltée, prisée.

2056 *Atente*, suspension, répit ; ailleurs *atendue*, 2687.

2057-58 Cette opposition du père (*li ors fins*) au fils survivant (*restor d'argent*) frappe agréablement au milieu de tant de banalités. — *En baillie*, sous tutelle. — *Restor*, propr. *res*-

tauration, recouvrement, compensation, puis, au sens concret, celui qui est appelé à réparer un dommage, une perte; appliqué ici au fils et remplaçant d'un prince regretté ; cp. 3329. Notre trouvère varie le mot par *restoré* (voy. 1442) et par *restoriés* = *restoriers* (2814). Voy. mon Gloss. de Froissart v° *restorier*.

2058 *Se cler s'argente* est une heureuse métaphore : s'il s'illustre.

2060 *Esmai*, émoi, angoisse, peine.

2066 *Obscur*, voy. 389.

2076 *Je rueve* (de *rouver*, demander), cp. *voel* (de *voler*) 2651, *trueve* de *trouver*.

2078 *Mesuréres*, non pas qui mesure, mais qui se mesure, se modère ; de même 2090.

2079 *Tresor*, ici, comme souvent, au sens concret : trésorier ; *tresorier*, par contre, signifie le lieu du trésor.

2081 *En figure*, en face, en présence.

2083 A ces expressions corroboratives *lonc et priès, haut et bas*, ajoutez-en une autre, familière à l'auteur : *sus et jus*, 3203 et 3295.

2086-7 Cette transition de l'imparfait (*regnoit*) au défini (*donna*) montre le sans-gêne que les trouvères mettaient dans l'emploi des temps.

2092 *Amesurer*, mettre en mesure, modérer, régler, gouverner ; *amesuréres*, modérateur ; *amesuréement*, dans la juste mesure, convenablement.

2095 *En tous biens* = lat. optime.

2099 Otez la virgule à la fin du vers.

2101 « Sa voix immodérée trompe, mène à perte. »

2105-7 *Desmesurer*, *maintenir*, sont au sens réfléchi. — L'absence du pronom réfléchi à l'infinitif est commune.

2106 *Outrageusement*, à l'excès.

2113 *Avoir en saisine*, posséder. — *Maillogres*, Majorque.

2116 *Sans amer*, sans amour. — 2117 *N'eut c'amer*, il n'y eut que de l'amertume, ou « il n'y eut rien à aimer ».

2119 *Grant, non mie court* ; de telles mauvaises chevilles abondent dans le poême.

2121 *Par vrai endroit,* sincèrement, litt. de vraie manière ; cp. 2182 *en vrai endroit,* de la bonne façon.

2122 *Durer pour*, résister à. Cp. 2127.

2124 L'expression *estre saveur*, = être de goût, avoir de l'attrait, m'est nouvelle.

2127-28 A la fin du premier vers mettez un point-virgule ; à la fin du second, un point. — 2129 Pour *tant que*, voy. 1015.

2140 *Une ajournée*, adverbe, un beau matin.

2146 *Callant*, chaland, bas-lat. *chelandium*, *calandium*. Sur l'origine de ce nom de bateau, voy. Diez, Dict. 4e éd., p. 541, dont l'étymologie est appuyée par l'existence de fr. *chelinde* = gr. *chelydros* (Jehan de Tuim, 57, 1).

2147 *Bruiant*, appliqué à un vaisseau (à voile), n'est pas très-clair ; le bruit doit provenir du monde qui s'y trouve.

2149 *Conroi*, ici (signification peu commune) attitude, contenance.

2155 J'aurais pu laisser l'orthogr. *ransproneront* ; l'insertion d'un *s* devant *p* peut avoir été propre au langage de l'auteur ; je trouve aussi 2 fois dans le ms. *raspinne* p. *rapinne*.

2161 *Traisent*, plur. de *traist* (2197), lat. *traxit*.

2167 *Ymyne*, quid ? Mot probablement défiguré et, en tout cas, inconnu ; il serait hardi de recourir au lat. *imminere*.

2193 *Asingler*, approcher (en parlant d'un bateau) ; verbe omis dans Godefroy.

2198 *Marine* = mer, comme souvent ; au v. 3695, *li mers*.

2204 *Frans* me semble être un lapsus du scribe p. *faus*.

2207 *Engingnement*, tromperie ; cp. *engingneus* 1480.

2216 *Prier* doit signifier ici « se présenter auprès de qqn., l'approcher ».

2220 Mieux vaudrait *jouvent*, voy. sous 2384.

2221 *Garni en* p. *garni de*.

2229 *Ramembre lui*, qu'il lui souvienne, qu'il pense à ; nous verrons le subst. verbal *ramembre*, souvenir, pensée, v. 2490.

2234 *Clamour*, complainte, cp. 922.

2237 *Amors*, morsure, fig. attaque, cp. 663, 2043.

2239 Je ne saisis pas le sens précis de *pourtrait en mon escu* ; sans doute une locution métaphorique.

2246 *S'a fourmé* p. *s'est formé* est une irrégularité qui se rencontre chez de bons écrivains. Voy. Chabaneau, Histoire et théorie de la Conjug. franç., p. 34 ; Tobler, Dis du vrai

aniel, p. 29. J'aurais pu écrire *s'afourme*, mais c'eût été au détriment de la césure. — *Par droit deü*, dûment.

2247 *A ce cop*, dans ce cas, alors. — *Sans retour*, pr. sans revenir sur mes pas, d'où : immuablement.

2254 Il faudrait, selon l'usage, *qui ne fust*, mais je n'ai pas voulu corriger le ms. d'une manière trop radicale. — *Piteus* = qui a pitié ; ailleurs = qui fait pitié, 2363.

2263 *Secret*, discret.

2265 *Dous* vient pour la seconde fois, comme *simple* au v. suiv. ; est-ce négligence ou pauvreté ?

2267 et suivants. C'est ici un des plus absurdes élans de la muse de l'auteur.

2270 *Relentif* = relatif ; cette forme est-elle admissible, ou est-ce un lapsus ?

2274 *De generation*, de naissance. — 2275 *Mondainement*, voy. 355.

2283 *Ensievir*, suivre, imiter, cp. 4552.

2288 *En sanlant*, de mine, d'attitude.

2289-90 *Ottri* et *detri* font contraste ; octroi et refus (*detri*, pr. action de différer).

2292 *Manier*, adj., coutumier ; cp. Baud. de Condé, p. 26, v. 242 : *langhes manieres au mesdire*.

2294 *M'anoie* est impersonnel, ce qui explique le régime *de le mort*.

2304 *Sake*, forme picarde, p. *sache* (tire).

2308 *Deport*, plaisir. — 2309 *Viertu*, force.

2311 Que veut dire *admiration* ? Je ne sais m'en rendre compte qu'en le mettant en contraste avec *hide* qui précède ; d'un côté l'effroi, l'épouvante qui fait reculer (*hide*) ; de l'autre, *l'admiration*, qui éveille le désir, le regret (cp. 3861). La dame se sent ballottée par des sentiments opposés.

2328 *A plain*, franchement, cp. 2749.

2333 *Plaisans*, vice de flexion motivé par la rime ; cp. *deduisans* 2513, *poissans* 4021.

2335 *En tant que*, voy. 1015.

2343 *Estudier*, neutre, s'appliquer, chercher, cp. 2088.

2345 *C'est cose clere*, cheville affirmative, cp. 2499.

2346 *Abusion*, illusion. — 2347 *Figuration* = figure.

2356 *Peut* = put, voy. 1454.

2359 *Wés* (gué), p. *wé*, faute de flexion causée par la rime.

2377 *Obscur*, fatal, funeste, voy. 389.

2382 *Delivrer*, ici faire partir de ce monde ; terme mal choisi en notre endroit. Aussi je soupçonne un lapsus de lecture ; *desivre* (désillusionne), rendrait parfaitement la pensée de l'auteur. L'existence de ce verbe, que je ne puis pas vérifier en ce moment, ne me semble pas douteuse, puisque *enivrer*, au propre et au moral, remonte très-haut.

2384 *Jouvent*. Nous avons, au v. 282, déterminé la valeur prêtée par notre auteur à *jouvente* ; il nous reste à nous fixer sur celle de la forme masc. *jouvent*. Ce qui frappe, c'est d'abord que jamais cette forme ne se confond avec *jouvente* en ce qui touche la valeur de personne ; puis, qu'elle n'implique pas une idée de jeunesse. Je lui vois constamment le sens « vie, existence » ; 733 *user leur jouvent* ; 2073 *J'ai tout mon j. confondu* ; 2178 *Finna* (sens neutre) *de dolour ses j.* ; 2806 *li rois moru et fina sen j.* (le texte avait *se j.*) ; 3039 *ore est finnés vos j.*) ; 3352 *user men j.* (le texte avait *ma j.*) ; 3606 *Teus fustes vous en vo j.* Dans le dernier passage, le mot doit également être traduit non pas par jeunesse, mais par vie. — Quant au genre masculin, il est bien constaté, malgré deux écarts du ms.

2385 *Devans*, dedans ; sur cette forme, particulière à la région du Nord, restée inaperçue par Diez et Burguy, voy. Baud. de Condé, notes, p. 450 (*devans et dehors*) ; elle a survécu dans notre wallon *divint*, dans (voy. Grandgagnage).

2389 J'ai négligé de corriger *fu* en *fui* (1e pers.).

2394 *Majour*, quoique de forme un comparatif, ne dit pas plus que *magne* (cp. 2855) et comporte donc les formes de comparatif et, comme ici, de superlatif.

2400 *En ramembre*, en pensée, voy. 2229.

2404 *Veran* = verra on, voy. 1364. — 2406 *Porter*, supporter, protéger. Cp. la valeur de *port* 2428.

2407 J'ai conservé dans mon texte cette alternation orthographique de *qui* et *cui* au cas-régime.

2412 *Espoir*, ici comme souvent, pensée, cp. 2572.

2416 *En partie*, faiblement, avec réserve ? Ou « à part », confidentiellement ?

2422 *Nu*, dénué, ici = misérable.

2426 *S'eut elle ja esté*, et pourtant elle fut jadis. — *Able*, au sens absolu (non mentionné par Godefroy), distingué ; synonyme de *souffisant*, *honnieste*.

2428 *Port* n'est pas à prendre, je pense, dans le sens moderne de maintien, attitude, mais, comme chez Froissart, dans celui de « faveur, autorité » dont on jouit (propr. appui, support) ; le sens est donc : « elle était très bien notée ». Cette acception harmonise avec les épithètes qui précèdent.

2429 *Deport*, capacité de plaire, attrait.

2433 *Partir*, se séparer, se dissoudre. Pour l'absence de *se* devant *partir*, cp. 2105.

2436-7 Les adj. en *if*, changeant *if* en *iu*, *ieu*, font au féminin *iue*, *ieue* et, par épenthèse de la semi-voyelle *v* ou *w*, *ieuve*, *ieuwe*. Cette dernière forme caractérise surtout le parler du Nord. — *Ententif*, intentionné ; plus bas, 2441, attentif.

2440 D'ici au v. 2460, l'auteur s'amuse à faire des vers à écho, c'est-à-dire répétant les 2 ou 3 dernières syllabes d'un vers au commencement du vers suivant, le plus souvent en en modifiant le sens.

2441 *Ententieus*, attentif à ou pour ; à l'écho le mot signifie : soucieux, scrupuleux.

2443 *Douceur*, plaisir, satisfaction ; à l'écho : douceur.

2453 Je ne sais ce que sont les *biens* (vertus, qualités) *nouviaus* que Raison dit avoir *plantés* dans son *chier sire*. — *Moyen*, ici médiocre (?), à l'écho : moyen. — *Fin*, vrai.

2454-6 Des 4 *besongne* qui se rencontrent ici, 1 et 2 signifient travail, 3 : est nécessaire, 4 : besoin.

2463 Je n'ose entreprendre de commenter ce vers ; le mot *regrables*, bien clairement tracé, me déroute. Avec *regnables*, on pourrait arriver au sens : « prince plein de raison et digne de régner ». — *Raisonnable*, au vers suiv., équitable.

2465 *Araisonnable*, adressant la parole ; *en vrai devis*, en un langage franc, sincère.

2469 *Coukoit* (forme picarde), couchait, hébergeait.

2475 *Raison*, langage.

2481 Cette allégation du statuaire *Pygmalion* (*qui le mieus raison seut siervir*) démontre que notre dame *Raison* person-

nifie plutôt la *ratio* des Latins, en tant que faculté de bien calculer, de bien prendre ses mesures, d'observer les justes proportions.

2491 *Faiture* (lat. *factura*), = *figure*.

2495 Corrigez *que*. — 2498 *Que* = car.

2500 L'emploi masculin de *image* au 14e siècle (cp. vv. 2534 et 4109) n'est pas rare ; voy. mon Gloss. des Poésies de Froissart.

2506 L'épithète *droit* appliquée à *sein*, quid? Bien fait?

2508 *Gorge polie* ; cp. mes Trouvères belges (2e série), 90, 26 : *Sa belle gorge polie* (Jaques de Cisoing) ; 109, 7 *Gens cors, clers vis, gorge polie* (Ernaut Caupain).

2514 *Tenve*, forme française du lat. *tenuis*.

2529 *Y mettre*, sens absolu, y mettre du temps.

2535 *Maniere*, ici mouvement. — 2536 *Car*, chair.

2543 *Par vraie voie*, simple formule d'affirmation.

2546 *Cuellastes ;* à l'époque de l'auteur, les deux formes *cuellier* et *cuellir* (2414) avaient cours. — 2551 *Tous*, lat. *totus*, est une mauvaise cheville.

2555 *Finer* a ici son acception secondaire « sortir d'une affaire, s'arranger, payer » ; cp. 3773, 3785.

2559-60 *Ans de joie*, temps heureux. On connaît l'expression « entrer en bonne année ». — On sent ici l'effort que coûte à l'auteur son jeu de rimes sur le mot *finner*.

2563 « Respirant à la fois l'amertume, la haine et l'amour. »

2565 *Plevi*, fiancé. — 2568 *Qui* est un accusatif. — *Pris*, estime ; au v. suiv., valeur ; 2 vers plus loin, récompense.

2572 *Me fait devis*, me dit. — 2573 *Sera furnis*, croîtra, grandira.

2574 *Estre pris*, prendre racine. Cp. Colin de Hainaut, Bataille de Crecy, 109 : Que toute honnour ert en li *prise*.

2584 *De li*, qu'elle. Ce tour est régulier aussi bien après *si*, qu'après *plus* ou *moins*.

2594 *Se reprendre*, se rattacher.

2605 *Ten dangier*, ta puissance. Voy. sur le développement des divers sens de ce mot, mon Gloss. de Froissart (Chroniques).

2608 *Exemple* se dit de toute chose qui tombe sous les yeux et qui renferme quelque enseignement ou avertissement.

2609 *Substance* (plus loin *soustance*), subsistance, nourriture, ici au sens moral : enseignement.

2613 *Doctrine*, savoir, étude.

2614 Construisez : *A penser que c'estoit de mort* (ce que c'était que la mort). Cp. 3327 : c'estoit grant cose *de* mi ; 3387 : qu'esce *d'*Estableté ; Jean de Condé I, 71, 1 : Noble ordene est *de* chevalerie ; ib. 265, 1 : Povre cose est *de* mortel vie. Sur ce tour syntaxique, si familier à l'anc. langue et qui a laissé des traces dans la langue moderne (cp. c'est honteux *de* dire), voy. une longue et profonde étude du prof. Tobler, dans la Zeitschrift de Groeber, I, pp. 3-11.

2616 *Avoir possession contre*, avoir puissance, l'emporter sur.

2617 Ce mot *cogitation* suffirait pour constater le caractère lettré de notre trouvère.

2618 *Entente*, attention, application.

2621 *Peüreus*, faisant peur, cp. *piteus*, faisant pitié.

2624 *S'esmaier*, ici être abattu, soucieux, *esfraé* (2633).

2626 Littré à heureusement réhabilité le terme *à chevauchons*, que l'on avait laissé détrôner par *à califourchons*, dont l'origine est inexpliquée ; notre exemple du 14e siècle est antérieur à ceux cités par Littré.

2635 Biffez les deux virgules. — 2641 *Veüe*, sens concret, yeux ou visage.

2642 Ce *nule goute* est intéressant ; cp. *nule riens*.

2647 *Eskuignie* doit signifier affilée, tranchante ; le type latin est *excuneata* (*cuneus*, coin), mais j'ai quelque peine à en faire sortir le sens indiqué. Il se peut, toutefois, que *dure et e.* se rapportent à la personne, mais notre mot n'en devient pas plus clair ; on n'oserait guère l'identifier avec *rechigné*.

2651 *Voel*, 1re ps. sg. du prés. indic. de *voler*, comme *troeve*, *roeve* de *trover*, *rover* ; cp. *j'esvoel* (je m'envole) au v. suiv.

2659 *Rendre à sa part*, s'emparer de.

2664 *Soustance*, subsistance, = *vivre*, *vitaille*.

2669 « Et dirige-la où tu peux ou là où tu es nécessaire. »

2673-4 *Entendement*, ce que l'on fait entendre, leçon, enseignement. — *Conjoinst*, défini de *conjoindre* ; ce verbe me semble ici équivaloir à lat. *conjicere* (conjecturer, méditer) ; *en mortalité*, sur la mortalité ?

2680 *Discretion*, intelligence.

2686 *Destendre,* ici détraquer, lat. dissolvere.

2687 *Atendue*, retard.

2687 *Mignier* m'est inconnu ; est-ce une variété de *maingnier* (= manger), ou une forme mouillée de *miner* ?

2689 Une virgule après *tendistes* rendrait la construction plus claire.

2690 *Entendant*, attentif, visant à ; au v. suiv., intelligent ; au v. 2693, auditeur (cp. *escoutant* 775).

2692 *Destendre une balade* est bizarre, mais amené par le jeu de mots ; le terme est adapté à « destendre un quarrel », décocher un trait.

2695 *Me saut*, m'assaut.

2696 *Retour*, comme *repaire*, a pour acception secondaire « lieu de retraite. »

2702 *Dolour*, ici compassion ; cp. *doléres*, 3104.

2703 *Estandart*, modèle ; cp. dans le même sens, l'angl. *standard*.

2704 « Qui ne recule devant rien. »

2705 Je ne comprends pas les mots *et puis regnart*.

2712 *Tres que*, dès que. — 2713 *En tierre*, sur terre.

2715 *Restour* est ou une variété phonétique de *restor* (2058), ou une faute pour *retour* (guérison).

2723 *Souffisance*, dans le sens ancien du mot, exprime à la fois la faculté de plaire à tout le monde, d'acquérir l'estime de tous (de là les acceptions « considération, distinction ») et celle de se faire à tout, de se résigner, de patienter. C'est cette dernière, je pense, que le trouvère met en scène ici. Aussi je suppose que le verbe *souffire* 2726 est transitif et signifie « supporter, prendre en patience » (cp. 2741 *prendre en souffisance*).

2729 « Tant que vous serez regretté. » — *Vo grevance,* la douleur à votre sujet.

2732 *Entre ci et vint ans*, d'ici à 20 ans.

2734 *S'avoie*, se dirige, converge, afflue.

2743 *Venir au contraire*, contrarier.

2747 Pour compléter l'art. *aïrer* dans Godefroy, je remarquerai à cette occasion que les termes *ire, iré, aïrer* impliquent tout autant « chagrin, tristesse » que « colère, irritation ».

2769 Notez cette métamorphose de *ahan* en *ahem* pour satisfaire à la rime pour l'œil. Cp. 1501.

2770 *Desconfi*; cette forme se rattache à l'infinitif *desconfir*; à l'infinitif normal en *ire* répond le parfait *desconfist*. Cp. ma note 1279.

2774 *Kachoë*, quid? Serait-ce le port de *Cacquau* sur la côte de l'Asie mineure, vis-à-vis de la pointe orientale de l'île de Chypre, cité. Œuvres de Gillebert de Lannoy, éd. Potvin, p. 176. — 2777 *Oliferne*, Alep.

2781 Notre poëme appartient à une époque où les formes *suer* et *serour* étaient indifféremment appliquées au cas-sujet et au cas-régime. Nous trouvons ainsi *suer* non-seulement au nom. (1179, 3542), mais aussi à l'accusatif (3132).

2790 *Trouvés et quis*; la rime l'emporte sur la logique, qui demande *quis et trouvés*.

2798 Conformément au dialecte de mon texte j'aurais dû plutôt imprimer *huca* p. *huça*.

2802 *Sainna* (se signa) fait double emploi avec *crois fist*.

2814 *Restoriés* = *restoriers* ne diffère de *restoré* (voy. 1442) que par la forme; ce dernier représente un participe passé ou passif à sens actif, tandis que notre terme est le subst. *restorier* (cp. les analogues *encombrier*, *recovrier*, *destorbier*) = restauration, réparation, vengeance, au sens concret de vengeur. Cp. 2058 *restor*.

2817 *Giet*, jet, projet, ici fig., conseil, inspiration.

2822 *Pert* (de *paroir*), paraît, cp. fr. mod. *appert*.

2824 *Point ne pau*, tant soit peu.

2832 *Faire sanlant à*, faire bonne mine.

2833 *Desakier*, *desacier*, tirer loin, éloigner.

2835 *Se trametre*, se présenter, se produire. Le subjonctif est en désaccord avec l'indicatif *sui* du v. préc. — 2837 *Que* = car.

2843 *Cler* est synonyme de *vrai*; ainsi encore dans la cheville *c'est cose clère* (2345).

2851 et 2858 L'inversion du sujet *humainne tieste* est d'un bon effet poétique; ma correction, d'ailleurs, s'imposait aussi grammaticalement: les deux infinitifs ne pouvaient rester sans liaison. L'auteur a, en plusieurs endroits, modifié légèrement les refrains de ses ballades.

2852 *Obscurté*, tristesse. — 2855 *Majour*, noble.

2868 *S'atire*, s'arrange, synonyme de *s'atourne*.

2875 *En tous biens*, en toutes vertus, cp. 2938.

2877-78 Ici encore l'auteur aime à jouer sur les sens divers de *entendant* : intelligent, attentif, intentionné ; cp. 2690.

2883 *Adreciet*, instruit, = *doctriné* 2889, *escollé* 2995.

2884 *Estake*, ital. *stacca*, esp. *estaca*, bas-all. *stake*, pieu, poteau, fig. appui.

2885 L'époque de notre auteur emploie à la fois les formes normales *veïsse*, *eüsse*, etc. et les contractes *visse*, *eusse*, etc. De même *meïsmes* et *mismes*.

2897 *Adroit*, véritable. — 2899 *Conjoint en*, uni à, cp. 400, 2313.

2900 *Atrait en*, tiré vers, incliné, porté à.

2906 *Deveurent*, dévorent, au sens ancien : détruisent ; ici au fig., exècrent.

2907 *Jou de mi*, moi, pour ma part.

2908 *Engingnier*, pr. tromper, surprendre, d'où : mettre au dessous, anéantir.

2924 Qu'on n'oublie pas que *douc* implique tout autant l'idée de « agréable, qui plaît », que celle de douceur.

2926 *Desiert*, malheureux, cp. 3343.—2927 *Mal baillir*, maltraiter.

2927-28 Je tiens ces deux vers pour une première rédaction des deux suivants, qui ont la même rime et qui sont plus conformes à la tradition mythique.

2933 Il y a ici une ellipse. « Bien entendu (*voire*) en un point, c'est que *vous êtes fils* d'une même mère. »

2948 *Jounece* prend ici le rôle de *jouvente* (personnage) ; il se pourrait même que la bonne leçon fût *jouvente* ; *n* et *c* ont resp. la même apparence dans le ms. que *u* et *t*, et l'absence du tilde marquant *n* au dessus de l'*e* n'y est pas rare. — *Humain*, ici au sens moral.

2954 *Entencion*, comme souvent (cp. 323), = opinion. — 2955 *De voloir engrant*, vif de bienveillance. *Engrant* doit être lié avec *coers*. L'absence de l'*s* flexionnel est dans la règle, puisque *engrant* n'est pas, à proprement parler, un adjectif, mais une locution adverbiale = *en grant*, c.-à-d. en grand désir (on trouve aussi, écrits en un ou deux mots, *en grans*, *en grande*, *en grandes*, sans accord de genre avec la personne à laquelle la locution s'applique). Cp. 3711.

2960 *Sieut*, prés. de *soloir* ; cp. *dieut*, de *doloir*. — 2961 *En grant*

audition, en haut crédit, cp. 3387 *en auctorité*. — 2963 *Porter domination* à qqn., lui donner des marques de soumission. Le sujet de *portoit* est *cascuns*.

2969 *Demorra* = *demora* (gémination habituelle des consonnes après les voyelles atones), non pas = *demorera*, comme autoriserait à penser la bonne grammaire. — *Croissant* tient à *demorra*, non pas à *rosier*.

2972 *Adreçe*, chemin, fig. moyen, remède.

2993 *Endroit*, point. — 2996 *Vives meurs*; l'épithète paraît dire éclatant, pur.

3005 L'absence de *que* après *tant* est trop usuelle pour que j'eusse corrigé *Qu'il*. Cp. 3117.

3012 On m'approuvera, je pense, d'avoir substitué *science* à *silence*, qui n'est guère à sa place ici.

3015 *User*, au sens absolu, = agir.

3021 *Estraingne*, pr. étrange, puis sauvage, cp. 4000, 4159; devenu étranger, 3253 (*dou mont estraingnes*).

3029 *Pieus*, monosyllabique comme toujours, forme-sujet de *piu*, *pieu*; voy. 576.

3033 *Jokier*, rester accroupi, se reposer (cp. 3041); voy. mon Gloss. des Poésies de Froissart, v° joquier.

3041 *Tristre*, subst., quid? ce doit être un lieu où l'on ne voit pas les cieux (3042). Le seul mot que je parvienne à en rapprocher, est le gréco-lat. *tristega* ou *tristegum*, qui se voit souvent au sens de chambre en général et qui peut aussi bien se franciser par *tristre* que *rusticus* par *rustre*. Je traduis donc : « qui croupit en chambre ».

3044 *Me fait raison*, agit sur moi comme elle ne peut faire autrement. — 3046 *Partir parmi*, litt. crever par le milieu.

3050 *Emprinter*, pr. imprimer, puis greffer; cp. 1927.

3051 Je ne saisis pas le sens qu'attache l'auteur à *sur plante de desir entée*; « sur pl. à souhait plantée ? » ou « greffée (*emprintée*) sur plante désirable » ?

3064 « Que je m'en trouverai mieux. »

3065 *Faussera*, faillira, se perdra? Ou *faus sera*? La liaison avec le vers suivant n'est pas claire.

3071 *Lés* (à côté) *son costé*, voy. 369.

3080 Cette valeur moderne de *avoir congiet*, être démissionné,

chassé, m'a frappé ; je ne la croyais pas remonter si haut.

3085 *Tracier*, rechercher. — 3086 *Empecié*, embarrassant, gênant, donc un part. passif à sens actif.

3095 *Agraper* variait anciennement avec *agriper* ; ce dernier seul est resté.

3096 *Tant*, conjonction concessive, combien que, ou quelque que (cp. 3240 *Tant fust de bas estat*), voy. Diez, Gramm. III, 334 et Littré sous *tânt* (nº 8). — *Par*, adverbe du dégré, = beaucoup (toujours placé avant le verbe), porte d'habitude sur un attribut composé du verbe *être* et d'un adjectif (*tant par est grans*), rarement, comme ici, sur un attribut composé d'un verbe actif suivi de son régime.

3099 L'infinitif passé (*avoir trahi*) pour une action ou un fait non accompli, rentre dans les usages de la langue de l'époque ; cp. 1607 (*on poet avoir enté*), 3631 (*sans avoir empris*), 4548 (*Qui me poroit son cors avoir livré*).

3104 *Dolêres*, de *doloir* ; cp. *pourvéres*, de *pourveoir*, 4055. Le sens du mot est ici compatissant, comme nous avons vu *dolour* au sens de compassion, 2702.

3107-9 *Generation* doit avoir ici la valeur de *generositas*, noblesse ; *emprise*, celle de domaine (fruit de la conquête), et *comprise*, celle de « arrondie, étendue ».

3120 « Pourvu qu'il pût y suffire (*en finner*) ». Litt. « en venir à bout » ; de là aussi le sens payer que nous voyons à *finer* 2555, 3773, 3785.

3123 *Vive vois*, brillante gloire.

3131 Lisez *abandon*.

3132 *Phesosie* est contraire à la mesure ; celle-ci se rétablirait en lisant *Phesosiele, suer Gadifier*, mais on n'exigera pas que j'aille perdre du temps pour m'éclaircir si cette correction est d'accord avec l'histoire ou la fable.

3134 *Dou mains*, pour le moins. — 3135. *Li ellius*, l'homme d'élite. Pour la forme *esliut*, *elliut*, je renvoie à ce que j'ai dit Baud. de Condé, p. 508, ad v. 273.

3148 *Sour çou*, contre cela. — 3149 *Boinement*, en vérité.

3152 Je laisse la forme-sujet *Alixandres*, conformément à l'ancienne syntaxe, qui voulait le nominatif après les verbes *sanler* et analogues.

3157 Cet adj. *bontaule*, *bontable* est analogue à *caritaule*; on sait que le suffixe *able* se joint rarement à des substantifs; ma mémoire ne m'indique en outre que *veritable*, *équitable*, *favorable*.

3158 Il ne fait pas doute que le parler de notre auteur ne distinguait plus entre *an* et *en* quant au son; c'est ainsi que nous lui voyons, contre son habitude, mettre ici à la rime la forme *dolant* pour la faire rimer avec *enfant*; cp. 4059-60, *regnans : dolans*; 3652 *enté : desplanté*.

3170 *Besongne*, ici, comme *affaire*, état, condition.

3172 Il vaudra mieux prendre *rouvant* pour un vocatif et le faire suivre d'une virgule. « Solliciteurs, vous marchez sur le domaine de Refus (*escondit*) l'inclément. »

3179 *Plain*, clair, certain.

3184 *Trillie*, subst., grille; au v. suiv., part. passé, grillée. Nous avons à faire ici à un verbe *trillier*, tresser, issu du subst. lat. *trichila*, *tricla*, fr. *treille*, wallon *treie*. Ce verbe a produit en outre l'adj. et subst. *trilleis*, *trillis* ou *treillis*, d'où verbe *treillisser*. Je ne vois pas la nécessité de rapporter fr. *treillis* au lat. *trilix*, lequel ne peut être invoqué que pour l'adj. a. fr. *treslis*, ital. *traliccio*, anc. all. *trilch* (auj. *drillich*).

3192 *Desmanever*, laisser tomber de la *main*, perdre.

3197 Pour ce nomin. *grans* après *se tenir*, voy. Tobler, Li dis dou vrai aniel, v. 147.

3203 *Sus et jus*, voy. sous 2083.

3214 Je ne comprends pas *descouvri* sans régime direct; aussi je propose la correction : *Ains descouvri d. Sen fil* ET (p. *en*) *mena e*. — *Descouvrir* serait alors « faire paraître, présenter, offrir ».

3216 *Comment qu'il prengne*, loc. connue, « quoi qu'il en advienne ».

3228 Le sujet est l'ange. — 3231 *Sacrefier* est ici intransitif; de là le régime *d'un agniel*.

3238 *Par vrai assens*, de plein accord.

3241 *Mat* = *lent*, tardif, peu empressé.

3258 Corrigez *poroi* p. *poroie*. — Pour *se dobler*, voy. sous 1292.

3271 *Dotter* peut être *doter* (douer), mais ce pourrait aussi être

= lat. *doctare,* fréqu. de *docere.* Gilles li Muisis se permet bien *doctéres* (t. I, 519 : *en decrés doctéres*), qui ne peut répondre qu'à un type latin *doctator.*

3273 *Se remordre,* se souvenir; employé comme impersonnel, 3439 (*si m'en remort*).

3284 *Aucun,* qui que ce soit.

3304 *Retourner à,* anciennement (voy. mon Gloss. de Froissart) synonyme de hanter, fréquenter.

3309 *Pluiseurs* = tous, cp. 1076.

3315 Corrigez *en* du ms. en *et.*

3316 Changez le point en virgule.

3327 *C'estoit grant cose de mi,* voy. sous 2614.

3329 *Restor,* voy. sous 2057.

3341 La virgule après *morte* est de trop. *En tiere,* sur terre (non pas « enterré »).

3344 *Aler à pierte* = périr.

3350 *Contre,* vers. L'auteur a négligé d'énoncer qui il entend par *vous.*

3356 *Em bien,* dans le bonheur. — *Jou* ne répond pas à la construction ; il fallait *moi.*

3357 *Battre,* ici = chasser.

3363 *Riquece,* éclat, dignité princière.

3368 *Faire dolour,* = *mener doel.*

3375 *Que ce doit?* d'où cela vient-il, comment se fait-il? L'allemand dit de même *was soll das?* Cp. 3486.

3381 Je doute de la leçon que j'ai accueillie et je propose de lire *n'à men cuer.* — *Aceptable,* agréable.

3383 « Pas ne fût besoin que je fusse amère comme suie » ; cp. le même tour v. 3760. — *Sieuwe,* fr. *suie* ; en wallon, *sew, seuwe, sife, soufe* ; sur l'origine de ces diverses formes, voy. ma note ad Grandg. II, 358 v° *sew.* L'amertume de la suie était et est encore proverbiale.

3385 *Aconsievir,* atteindre.

3386 Pour la tournure, voy. sous 2614.

3390 *Esprisier,* apprécier à sa juste valeur ; cp. Poésies de Froissart, II, 168, 225 : On ne puet *esprisier* la vaille d'un tel juiel. Voy. d'autres exemples de J. de Condé, Adenet, etc. cités par Tobler, dans ses Mittheilungen, I, p. 262.

3393 *Outrer*, mourir ; de même 1819 ; cp. les termes analogues *transir*, *trespasser*.

3396-7 Le premier *partir* = s'en aller, le 2e, = *partir par mi*, se fendre en deux, crever, au fig., soit de *destrece* (tourment) comme ici, soit de *joie* comme 3732.

3404 *Diviers* = *estraingne*, étrange, sauvage, cp. 3568.

3417 *N'en parlés mie*, cheville d'affirmation intéressante.

3424 Le pluriel *fissent* ne répond pas au sujet singulier *li pensée*.

3427 *Comprendre*, renfermer, tenir (en un lieu).

3437 *Partie*, partagée, en partage. — *Honneur*, ici comme d'habitude, du genre féminin ; au v. suiv. du genre masc. ; la métrique permettrait de corriger *cils* en *celle* et *alés* en *alée*, mais je retrouve le masc. 3529 (*tous ses honneurs*).

3439 *Si m'en remort*, et il m'en souvient, il me vient à l'idée.

3442 *Auwan*, autre forme de *ouan*, *oan*, = lat. *hoc anno*.

3449 *Tresja* = *desja*, déjà. — 3452 *A ce dont*, à cette époque.

3458 *Transes*, les angoisses de la mort. Je relève ce mot pour compléter l'historique du mot dans Littré, qui n'en a pas d'exemple antérieur au 15e siècle.

3462 *Espoir* (nominatif pluriel), des pensées. — 3467 *Çoucha*, ceci, cp. *çoula*, cela.

3469 *Finnie*, = *fine* (épithète d'honneur) ; au v. suiv. = *finnée*, arrivée à fin, morte.

3472 *S'eut elle ja esté*, voy. sous 1385. Ici cette phrase, mise en rapport avec 3474 (*ore est*..), équivaut à *tant eust elle esté*.

3474 *Desprisier*, déprécier, mépriser.

3475 « Qu'elle n'a plus qu'un infiniment petit nombre d'affiliés, d'adorateurs ». Est-ce bien là ce qu'il faut entendre par *un grain de semence* ? — 3478 *Pestres* p. *paistres*, pâtre.

3479-81 Vers peu clairs. — *Aussi rataindre*, en arriver au même résultat ?

3486 *Que ce doit*, voy. 3375. — 3497 *M'emprise*, mon œuvre, cp. 3628, 3650.

3489 Contrairement à l'usage des écrivains de nos régions, je trouve ici *honte* traité comme féminin (*toute honte*).

3507 *Science* ne donne guère de sens plausible, à moins de prendre *de science* adverbialement au sens de « sciemment » ou « habilement ». Aussi je pense que la bonne leçon pourrait bien être *des siennes* (s. e. *pars*).

3508 On s'attendrait à *à grant* ou *pour grant* (cp. 3328, 3621) ; mais l'auteur se passe de la préposition aussi ailleurs, ainsi 3324 *tenir dur*, 3624 *tenir autre*.

3517 *En conclusion*, finalement.

3527-8 Notez l'acolouthie *adont jou.... me prist*. — *Par pascience*, avec soumission. — 3529 *Honnours*, domaines.

3536 *De droit assens*, à titre légitime.

3546 *Entrues*, en attendant. — 3549 *Droit cours de nature* est à prendre, ici et dans les autres strophes, au sens de « vrai développement naturel ». — 3554 *Sousmis*, abaissé, avili.

3555 *Se desmesurer*, perdre ses proportions normales, se dégrader.

3559 *Substance*, volume, grosseur ? — 3560 *De plus*, d'autant plus.

3561-3 Si, comme il faut croire, ces vers s'appliquent au fils de Guillaume, ils ne sont pas trop flatteurs.

3564 *Ensi que*, à peu près, environ. — 3566 *Arroi* = *atour*.

3569 *Enviercer*, renverser. — *Bestourner*, mal arranger.

3574 J'ai corrigé *mis* p. *mais* ; cependant on pourrait traduire *S'a mais* par « il y a désormais ».

3577 *Amis* est peut-être fautif pour *à mi*.

3581 *A me part duire*, dresser à mon rôle. Voy. sur *duire*, Diez, II[e] et l'Appendice p. 758. — 3583 *Au cler*, vraiment.

3587 *Veut*, voulut.

3598 *Imangne*, autre forme de *image*, tirée de *imaginem* par la suppression de l'*i* atone du suffixe *inem*. Cp. *peigne* de *pectinem* ; *provin* de *propaginem* (par *provangne* *, *provaing* *). — L'*image* dont il s'agit, est sans doute la colonne de nuée ou de feu qui précédait les Israélites dans leur marche à travers le désert (Exode, XIII, 21).

3609 J'aurais pu laisser *patrique* p. *pratique*. De pareilles transpositions ne sont pas rares ; j'ai bien accueilli *presti* (p. *pestri*) dans Jean de Condé (II, p. 97, v. 44), et *breuvage* pour *beuvrage* a encore son cours.

3612 *Desprisier* du ms. est évidemment faux ; le mot étant employé par l'auteur dans un sens contraire (3474), j'y ai, sans hésiter, substitué *esprisier* (cp. 3390).

3630 *Em pris de*, digne. — 3631 *Emprendre l'amors*, prendre à l'amorce.

3640 *Entalenté*, bien disposé, dévoué. — 3643 *Pensée mise*, quid ? fixée ? — 3644 *Renge*, subjonctif régulier de *rendre*.

3645 *Amorser à morir*, faire mordre à l'amorce mortelle. Littré ne connaît pas d'exemple d'*amorcer* au delà du 16e siècle.

3653-4 Un point-virgule après le premier vers et une virgule après le second aideraient mieux, je pense, à saisir l'enchaînement de la pensée.

3666 *Sour* = plus que. — 3667 *Ens ouquel coer*, in cujus corde. Sur cet emploi de *lequel* (= de qui), voy. mon Gloss. de Froissart sous *lequel* et *quel*.

3673 *Aniciller*, forme ancienne de *annihiler*, qui méritait une mention dans Godefroy.

3674 *Telle*, accusatif prédicatif. On peut aussi l'envisager comme adverbe = tellement.

3678 *Juste*, convenable, *amesuré*.

3708 Vers obscur. — 3712 *Tour*, moyen.

3729 *Mention* paraît valoir « souvenir » ou simplement « discours ».

3740 *Resui* ; le préfixe *re* est tautologique avec *d'autre part*.

3742 « Confit en douleur » ; cette expression *confit en*, pour laquelle Littré n'a pas d'exemple ancien, est digne de note. Cp. dans Molière (Tartuffe) : Confit en douceurs et plaisirs. Cp. v. 3751.

3744 *Devis* ne peut être une 3e pers. de l'ind. prés. ; il faut donc le prendre pour le substantif *devis* = mot, phrase. En conséquence je propose de substituer à *croi que*, le subjonctif *croie*.

3747 *Avis*, sentiment. Ou ne vaut-il pas mieux lire *anuis* ?

3749 *En restor*, en réparation, en compensation, voy. 2057.

3751 *Confire* qqn., en parfaire l'éducation, le préparer à sa destination.

3754 *S'empire*, se donne du mal.

3760 « Inutile (pour être aussi mouillée) qu'elle sortît de la rivière. » Nous avons vu le même tour v. 3383.

3763 *Mellentée* doit être synonyme de *souillie* qui l'accompagne ; il manque dans mes glossaires. J'étais tenté d'y voir un dérivé de *meller* (mêler, troubler), formé à la façon de *apaisenter*, quand une recherche me fit tomber sur ce passage de

Barlaam et Josephat (173, 23 ; il est question de l'eau) : « S'est corrompue et maillentée ». On ne peut douter de l'identité des deux mots (*e* dans mon ms. se confond constamment avec *ai*), mais il s'agit d'expliquer *maillenter*. Je n'hésite pas à le ramener à un adjectif *maculentus* = maculosus, d'où fr. *maillent*, *maillenter*. Cp. les formations analogues de *sanglant* (type *sanguilentus*), *sullent* (t. *sucidolentus*, prov. *suzolen*), *pullent* (t. *putidolentus*, ital. *puzzolento*).

3770 *Em piece*, jamais, voy. sous 1325.

3773 *Ne finnoit*, ne s'en tirait pas, voy. sous 2554 ; cp. 3785.

3774 *Metre en*, faire dépendre de.

3783-4 Construction négligée.

3790 *Qu'il eut* pourrait s'expliquer par *ce qu'il eut*, mais je préfèrerais corriger *que l'eut* (car il l'eut).

3795 *Se refraindre*, se retenir, se calmer, revenir sur une résolution prise.

3801-2 Peut-être ces vers se lient-ils mieux avec ce qui suit.

3817 « Même en y réfléchissant longtemps. » — 3818 *Commise*, livrée.

3821 « Ni ne fût ce que la moindre partie de mes griefs. »

3824 *Noter*, chanter ; au v. suiv., tracer, indiquer.

3827 *Ataignant*, atteint. Voy. sur les participes à forme active et à valeur passive, Tobler, dans la Zeitschrift de Gröber, I (1877), pp. 17-25. On y trouvera un autre exemple de notre *ataignant* (Raoul de Cambrai, 154). — A la vérité on peut aussi envisager *de doel* comme indiquant la cause du *taire* et traduire : « pour une douleur poignante et dure ». Dans J. de Condé, I, 313, 328, on trouve *ataignant* appliqué à *mot* : incisif, frappant juste.

3829 *Atrait*, motif, cause. — 3837 *Fauvain* (nom de cheval), personnage bien connu de la fable, type de la fausseté. Voy. à ce sujet, Tobler, Verblümter Ausdruck und Wortspiel in altfranzösischer Rede (Berlin, 1882), p. 10-13. Cp. 1803.

3838 *Conduit* (sens concret), guide.

3843 *Juyel ciertain* ; que faut-il entendre par l'épithète *certain* ?

3844 *Aumaire*, autre forme de *armaire*, armoire, coffre, écrin. Cette forme est issue directement du bas-lat. *almaria* p. *armaria*.

3845 Comment faut-il entendre cette strophe d'allusion au jeune héritier du Hainaut? Qui est l'écrin, qui est le bijou? Le v. 3847 ferait penser que l'*aumaire* qui doit fuir *Hayne* ne peut être que le prince; mais qui alors serait le bijou? On est donc amené à croire que le *juyel* est l'enfant, et l'*aumaire* le tuteur auquel il est confié.

3847 *Aduire*, plaire. Cette signification fait défaut dans Godefroy, bien qu'on y trouve dans un article séparé l'adjectif *aduisant*, agréable.

3854 *Restoit* = *re* + *estoit* (*re* = d'autre part). Cp. *reut*, de *r-avoir* 3969.

3872 *Cuitement* = *quittement*, entièrement (angl. *quite*).

3875 *Se comparer*, être comparable.

3891 *Saison*, espace de temps.

3906 *Empur le hemise*; voy. sur cette expression et analogues, outre le gloss. de Gachet v° *pur*, mes notes sur Jean de Condé, I, p. 425, et mon Gloss. des Chroniques de Froissart sous *pur*.

3909 Le pronom *li* est sans rapport, ou, pour mieux dire, le rapport doit être deviné.

3917 *M'alongne à*, me fait reculer de (litt. m'éloigne). — 3919 *A fuison*, souvent.

3946 *D'unne fontaine*, de la même source.

3948 *Puis*, puits, source.

3950 *A trait son rieu*, a tracé son ruisseau (métaphore un peu forcée).

3953 *Contre ne puis*; il y a ici ellipse du verbe *aler*. Cp. les termes *laissier ens* (284), *laissier hors*. — *Que* = car.

3956 *De durté rachinne*, cause d'affliction. — 3957 *Iauwe sanguine* = sang.

3964 *Enterin*, pur, sans mélange; du type latin *integrinus*.

3965 *Moisture*, quid? Fraicheur?

3967 *Marement*, chagrin; de *marir*, attrister (4184).

3972 *Jour* se lie avec *jamais*, qu'il renforce, et *seür* n'est pas l'adjectif (il faudrait *seüre*), mais un adverbe, = *asseür*, en sûreté. — 3975 *Resourdre*, ressusciter.

3983 *Exenté*, ôté, éloigné; dérivé de *exent* (4252), = lat. *exemptus*, ôté, écarté.

3989 *Estorer* = *instaurare*, établir, installer.

3990 *A ce roi sacrér*, au sacre de ce roi.

3996 *Sans cor*, quid? Le vers 4028 engage à y voir le sens *sans naviron* (aviron); mais *cor*, qui représente à la fois lat. *cornu* (corne) et *cornus* (cornouiller), peut-il se prêter à cette acception? Ou faut-il lire *tor* (de *torner*, tourner) et en tirer le sens « instrument à virer »? Il faut, toutefois, noter que notre texte a toujours *tour*, jamais *tor*.

4004 *Le cours*, loc. adv., à la course, promptement.

4012 *Faire appareil*, prendre des dispositions.

4015-16 *Haveur*, houeur; *hottier*, porteur ou faiseur de hottes; *foueur*, terrassier; *boskellon*, bûcheron.

4017 *As nés*, par les navires.

4019 *Essorber*, faire disparaître, détruire; voy. mon Gloss. de Froissart et mes Trouv. belges, 1e série, notes, p. 258. Le mot est indépendant de *essorber* (exorbare), aveugler, et représente lat. *absorbere*.

4029 *Avoir mestier* à qqn., lui être de service.

4032 *A santé*, quid? avec vivacité, allégresse?

4044 Je laisse la graphie *fiermament* (cp. 4273); *firm* fait correctement *fierm* dans les dialectes où *e* ou *i* en position est soumis à diphthongaison.

4045 *En*, à raison de, du chef de.

4052-53 « Et certes vous y êtes, si jamais homme vertueux (*vaillant*) est entré au royaume céleste. »

4070 *S'amesure*, sans complément, ne donne pas de sens net; cela m'engage à corriger *à mi* p. *amis*; « nul ne se met à ma taille, ne se conforme à moi ». — 4071 *Desmesuré*, abaissé, cp. 3555.

4074 *S'estoie*, et pourtant j'étais. — 4079 *Recouvré*, guéri. — 4080 « Mais s'il recueille boue (*fiens*) et ordure. »

4085 *Pour peu que*, peu s'en faut que, plus souvent « à peu que ». — 4091 Liez *de valour* avec *dame* du v. suiv.

4096 *Biens faisans*, valeureux (l'adverbe *bien* fléchi, comme souvent); *bonté*, bravoure (4099 *valeur*).

4097 *Fourreuber*, dérober, enlever.

4104 Vers altéré et inintelligible.

4109 *Image* est-il synonyme de temple? Ou ne faut-il pas lire *Et plaisant*? Pour le genre, voy. sous 2500.

4111 *Pierle* était jadis masculin ; cp. Bueves de Commarchis 2176 (pelles *assis* par grant matire), Cleomadès 3057 (*gros* pelles), voy. aussi mon Gloss. de Froissart. — *Pur* p. *purs*, concession à la rime.

4137 *Vaincre un estour* (y être vainqueur) est un tour usuel.

4141 *Noblece*, associé avec *forterece* et *ville*, quid ? Nobilitas = feudum nobile (ap. Duc.) ?

4148 *Prosperité*, non pas succès, mais plutôt, paraît-il, faveur.

4152 *Comprendre*, embrasser.

4170 *Estre suppellatif* de qqch., y être maître, y exceller.

4174-6 Il se peut que *fist ouvrer et moderer* soit périphrastique p. *ouvra* et *modera*.

4176 *Moderer*, ajuster, faire dans la juste mesure.

4177-78 *Devis*, d'abord avis (*par devis*, d'une manière avisée), puis attention, égard, soin.

4195 Construisez *A porter reverensce les boins* (= aux bons), voy. sous 1735. Cp. 2939 *des boins veïr*.

4211 Cet *y vienc* me déplaît, et pour la finale *c* qui est celle d'une 1ᵉ pers., et à cause de la construction, il faut *vien i*. — *Ou non de moi*, de ma part et avec ma permission.

4213 *Gouvrenance*, entretien.

4216 Je ne suppose pas que Jacob menât des *cerfs* avec lui et je n'aime pas trop, on le comprendra, cette façon de se mettre à la discrétion d'un autre : « Nous sommes tout à vous vaches et cierf ». Aussi je pense qu'il faut lire *sierf*, au sens d'esclave (au v. précédent, il aurait celui de serviteur ou sujet en général) ; puis *vake*, qui, s'il s'agissait de *vache*, devrait être au pluriel (ce que la mesure n'admet pas), pourrait bien avoir ici un sens détourné de *vacuus* (libre, dont on peut disposer), celui de *lige*, homme lige. C'est l'erreur sur *vake* qui aura entraîné le scribe à écrire *cierf*.

4219 *Et si*, et cependant.

4220 Les féminins en *e* comme *ire* ne demandent pas l'*s* flexionnel au nom. sing. ; d'autre part *sire* (v. préc.), qui est exclusivement un nom. sing., ne le prend que lorsque la mesure ou la rime le réclame ; ôtez donc l'*s* aux deux mots.

4223 *Ensaucier* (exalter, honorer) varie souvent avec la forme étymologique *essaucier* ; cp. *enspirer* sous v. 1102.

4228 *Assis*, quid ? Posé, au sens moral ?
4236 *Ramentevoir*, d'ord. rappeler, ici = *retraire*, dire.
4242 *Se mettre en abandon*, se dévouer.
4245 Pour *se pau non*, cp. 1516.
4248 *En domination*, au-dessus de toute autre, de préférence.
4252 *Exent*, éloigné, privé, cp. *exenté* 3983.
4260 *En present*, existant.
4261 *A men non*, à moi. J'aurais dû ajouter *nom* à la liste des substantifs servant chez notre trouvère à l'expression périphrastique des noms et pronoms personnels, que j'ai donnée sous le v. 282. On en trouvera d'autres exemples (de Baud. de Sebourg) dans l'étude citée du prof. Tobler.
4264 *Largece*, profusion, abondance. — 4271 *Excellentement*, par excellence.
4276 *Partant* = *portant*, c'est pourquoi.
4279 *Deffaite*, anéantie (cp. *desfesis*, 4282).
4284 *Amender*, compenser, réparer.
4287 *Afaire*, fonction, mission. — 4296 *Se faindre*, se relâcher.
4298 *Cuit*, je pense, de *cuidier*. — 4302 *Deut*, dut, voy. sous 1454.
4306 *Jeter poer*, jeter loin, repousser ; *poer* = lat. *porro*. Cp. J. de Condé, I, 138, 21 : Car on ne doit pas *gieter puer* Le sen qui vient dou propre cuer. Dans Jehan de Thuim, 230, 2, j'ai trouvé *geter em puer*.
4308 *Comparé*, comparable, égal.
4319 Ce vers fait parenthèse. — 4328 *Enfrun*, voy. 566.
4340 *Ataint*, subst., forme masc. de *atteinte*. — 4342 *Tos* = *tost*, tôt. — *Remanoir*, ici demeurer languissant ? On peut, toutefois, aussi interpréter *remanoir* par manquer, faillir, s'éteindre.
4346 *T'as*, forme enclitique de *tu as* ; cp. *osaste*, 542. — *Mondain*, pur ; au v. 4441 = mondain.
4347 *Donnaisse*, à la 3e pers., p. *donnast* est une forme courante dans les idiomes populaires du Nord. Il se peut qu'il faille l'attribuer plutôt au scribe qu'à l'auteur. — *Eür* (bonheur) me paraît impropre à côté de *coulour*, *taint* ; ne faut-il pas plutôt *odour* ou *olour* ?
4349 *Par empraint*, propr. par greffe, fig. par l'effet de culture, d'éducation ? J'avais pensé d'abord à écrire *parempraint* au sens de « implanté », mais il fallait un féminin.

4353 Cette strophe s'adresse directement au fils, « le rameau (*rain*) d'honneur ».

4356 *Constraint*; le langage moderne dirait « concentré ».

4357 *S'açaindre*, se préparer, se disposer, pr. ceindre l'épée pour le combat ; signification métaphorique (cp. notre expr. *ceindre les reins*) que je suis surpris de ne pas rencontrer dans Godefroy.

4358 *Ensievir* (lat. *insequi*), poursuivre, rechercher.

4364 *Suppellatif*, supérieur à tous.

4374 *Baissielle* = *meschine*, fille.

4378 *Lever de fons*, être parrain, donner son nom.

4382 *Sournommer*, ajouter un autre nom.

4383 *Acort*, libéralité ? cp. 1883.

4388 *Li chars de vous* = vous, voy. sous 282.

4398 Une syntaxe soignée exigeait ici, en conformité avec *fust*, le subj. *euïst*.

4399 *Bonté*, prouesse. — 4401 *Aussi*, ainsi.

4403 *Mais* sert ici, comme souvent (voy. là-dessus mes deux glossaires de Froissart), de liaison entre les propositions concessives introduites au v. 4397, et la principale ; il implique donc le sens « néanmoins ».

4410 Ellipse de *que*. — 4413 *Ababi* p. *abaubi*, déconcerté ; *a* p. *al* primitif est isolé dans mon texte.

4435 *Entieriner mes biens*, ratifier mes vertus.— 4436 *Bien aler*, prospérer.

4444 *Viés* est par son origine (lat. *vetus*) un adjectif *generis communis* ; *viés natte* est donc aussi correct que *grief painne*. Toutefois le fém. *viése* était déjà en vogue au 14[e] siècle (voy. Gloss. de Froissart). — Cp. *vieus* (= *vetulus*), 3221.

4447 *Faute*, imperfection ; *fausist* (manquât) est un terme malheureux qui fait dire à l'auteur le contraire de sa pensée, savoir : aucune faute ne se trouvait, non pas « ne faisait défaut » en elle.

4448 « Si seulement (*sans plus*) elle avait de la joie en son cœur. »

4450 Cette dame *Perfection* n'est pas nommée dans l'énumération des 30 dames désolées, au début du poëme (vv. 359-463) ; l'auteur, au cours de son travail, aura jugé à propos de

sacrifier la 27ᵉ de sa liste, dame Patience (450) et de lui substituer, pour couronner son œuvre, dame Perfection.

4454 *Couronné*, en forme de couronne.

4472 *Faire estor*, établir ; ce sens ne satisfait guère ; l'histoire qui va être racontée me fait proposer la correction *fisent essor* (s'en volèrent). *Dont* serait alors = pour lequel. On peut, d'ailleurs, avec cette correction, traduire aussi : « que les oiseaux enlevèrent dans les airs ». *Faire essor* = *essorer* (litt. = lat. *exaurare*, in auras tollere). La dernière manière de voir me sourit le plus.

4477 En anc. français le verbe *faire*, employé comme substitut d'un autre verbe précédent (ici *fait* est = *veut avoir*) prend les mêmes régimes que le verbe ou l'idée verbale qu'il représente ; donc « comme *autres* fait », où nous dirions « comme elle fait à l'égard d'autres ».

4484 *Convine*, arrangement. — 4492 *Sans fausser*, sans manquer ; au v. suiv., *sans desroi* a la même valeur.

4502 *Fiancier*, promettre.

4519 *Par noblece*, pour sauver sa dignité. — 4521 *Sans amende*, sans faute, litt. sans qu'il y eut lieu de rien *amender* (améliorer), donc, en définitive, sans faute.

4522 *Que je descende*, que je condescende, consente.

4524 *Excellentement*, particulièrement.

4526 « Non pas pour le fait étrange (que je viens de rappeler). » Tel me semble être le sens de ce vers, dont le texte n'est pas sûrement établi.

4527 *Fais et parfais*, phrase d'un bon effet, mais que gâte le vers-cheville qui suit.

4528 *Mesfès*, *fourfès*, participes à sens actif bien connus.

4532 *Vier*, ici poëme, chanson.

4533 *Parfait*, intègre, sincère.

4543 *Avoir livré* = livrer, voy. sous 3099.

4547 *Passés est*, c'est décidé (locution fréquente) ; *finné*, conclu, arrêté. — 4548 *Son tamps*, sa vie.

4550 *Ne sont accordé*, ne se sont donnés, livrés. L'absence du réfléchi *se* est, comme on sait, régulière dans les temps composés.

4551 *Premiers* (adverbe) ne dit pas autre chose que *par especialté* qui l'accompagne.

4553 *Ensievir*, suivre les traces, imiter.

4567 *Grant ierre*, promptement, aussitôt.

4569 « Exclusivement (*sans plus*) consacré (*propisse*) à ce songe. » Le sens que je prête à *propisse* se dégage aisément des autres applications constatées pour ce mot : favorable, capable, apte, adapté (voy. mon Gloss. des Poésies de Froiss.).

4571 *Sans plus*, sans riens ajouter.

TABLE DES MOTS EXPLIQUÉS.

Les chiffres renvoient généralement aux Notes explicatives.

deport 3308, 2429.
desakier 2833.
descendre 4522.
desconfir 2770.
desfaire 40, 4279.
desiert 2926.
desivrer 2382.
desmanever 3192.
desmesurer (se) 3555, 4071.
desous (en) 808.
despiert 1906.
despris 1105.
desprisier 3474, 3612.
destendre 439, 2686, 2692.
detri 2289.
deut, dut, 4302.
devans, dedans, 2585.
devis 1885, 2177, 2465, 2572, 3744, 4177.
devorer 2906.
dice, subj. de *dire*, 286.
discret 680.
discretion 2680.
diviers 3424.
doctrine 2613.
doit (*que ce*) ? 3375.
doléres 3104.
dolour 2702.
domination 4248, 4522.
dont (à ce) 3452.
dotter 3271.
doubler (se) 1292, 3258.

Depuis que ma note est imprimée, j'ai trouvé dans Jean de Tuim, Hystore de Jules Cesar, 176, 14, l'expression *doubler son coer* avec le sens de : changer de sentiment. Je pense que notre *se doubler*, dans les deux passages, peut s'interpréter dans le même sens.

douc 2924.
douçour 633, 6443.
droit (*avoir*) 827, *livrer d.* 28, *à d.* 1712 ; *par d.* 1080, 1838, 1940 ; *par droit deü* 2246 ; *en d.* 1941.
duire 3581.
durée 1712, 1713.
durer 352, 2122.

Effort 463.
elliu 3135.
empecié 3086.
empieces 1325, 3790.
empire, 3516 : Ensi le roiaume et l'empire Prist par force. Cette combinaison *le roiaume et l'empire* ne rentre pas ici dans l'ordre de ces expressions plaisantes et équivoques, dont Tobler s'est occupé, avec tant de finesse, dans son mémoire académique « Verblümter Ausdruck und Wortspiel in allfranzösischer Rede » (Berlin, 1882). Elle n'implique pas une allusion au verbe *empirier* comme lorsque Rutebeuf, I, 198 dit : Quar je voi *roiaume et empire* Trestout ensamble ; elle repose, je pense, sur l'oppo-

(1) Je prends occasion de rectifier mon Dictionnaire en rattachant *réchigner*, être de mauvaise humeur, aussi bien que *réchigner*, grincer les dents, à l'anc. haut-all. *kinan* (grincer). Voy. Gröber, Zeitschrift, III, p. 264 (art. de Förster).

NOTES SUPPLÉMENTAIRES.

Ad v. 1587. Ayant, par inadvertance, négligé le fait que les vv. 1581 à 1590 sont une suite de vers équivoques sur le verbe *siervir* et son composé *desiervir*, j'ai laissé subsister le mot *desirant* du ms. Il faut évidemment le remplacer par *desiervant* et traduire, pour ne pas lui donner le même sens qu'au mot de la rime, « en faisant bien son service » ou « en servant le bien ». Un ami me propose de lire : *en Dé servant*. Cela me sourirait davantage si *Dé* p. *Dieu* entrait dans les habitudes du parler de l'auteur.

Ad v. 1590. Pour le fait très-curieux de *laisser ce siervir ai* = *laisser ai ce siervir* (service), je renvoie aux *Beiträge zur Geschichte der romanischen Sprachen*, par A. Mussafia (Vienne, 1862, p. 27). L'éminent professeur y voue une attention toute spéciale à propos d'un ms. bourguignon de la bibliothèque de Vienne, écrit au 13ᵉ siècle, mais sous une influence italienne ; il y relève les deux passages suivants : « Et por ce que tu m'as enquis de que tu ne savoies, *t'ai ge aprendre* (= je t'aprendrai) lo voir de la beste ». — « Si com vos avez fait de li, *eussiez vos faire* de li. » *Eussiez faire* = feriez ; cp. *cantare habuissem* = milanais *cantaress*.

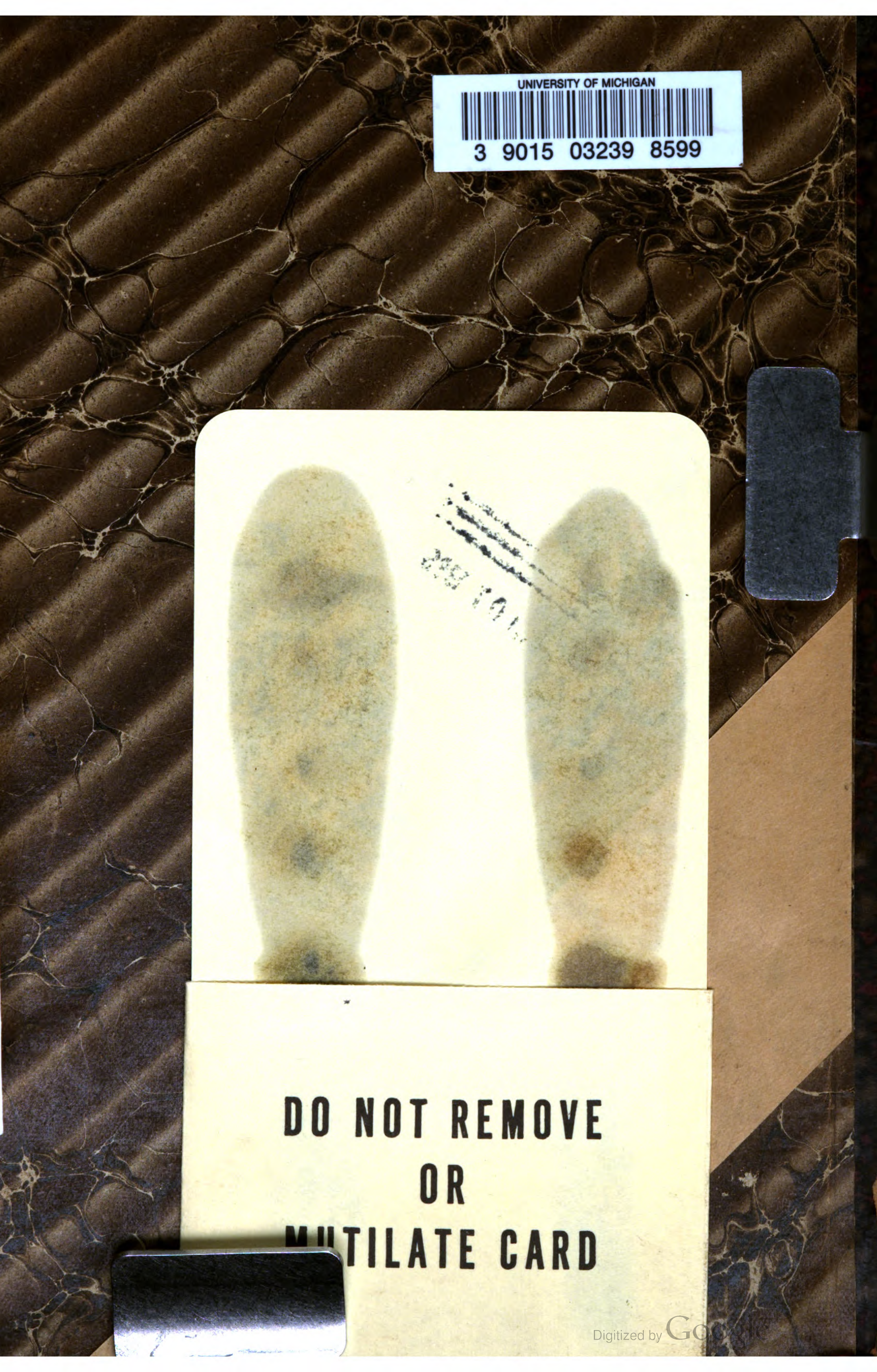
ERRATA.

Vers 447 Lisez *li* p. *lui*.
504 Un point d'exclamation à la fin.
517 L. *iestre* p. *estre*.
530 L. *boinneürté* (en un mot).
1135 L. *arai* p. *orai*.
1279 L. *desconfi* p. *desconfit*.
1311 L. *tout* p. *tuit*.
1449 Une virgule à la fin.
1588 L. *desiervant* p. *desirant*.
1731 Une virgule après *estoit*.
1782 L. *envieuse* p. *enuieuse*.
1807 Otez la virgule.
1880 Une virgule à la fin.
1902 Une virgule à la fin.
1962 Otez la virgule.
2050 Mettez une virgule après *esté*.
2099 Otez la virgule.
2127-28 Un point-virgule à la fin du premier vers, et un point à la fin du second.
2220 L. *jouvent* p. *jouvente*.
2335 L. *Et* p. *En*.
2389 L. *fui* p. *fu*.
2495 L. *que* p. *qui*.

Vers 2635 Otez les deux virgules.
2689 Une virgule à la fin.
2695 (note). L. *saut* p. *seut*.
3131 L. *abandon* p. *ahandon*.
3172 Une virgule après *rouvant*.
3214-15 L. *Ains d. dilig. Sen fil et m. e.*
3258 L. *poroi* p. *poroie*.
3315 L. *Et* p. *En* (que porte le ms.).
3316 Une virgule au lieu du point.
3341 Otez la virgule.
3381 Corrigez *n'amés cuers* du ms. par *n'à men cuer*.
3574 *Amis* doit être corrigé non pas, comme je propose dans mes Notes explicatives, par *à mi*, mais par *annis*; la virgule qui suit, doit par conséquent disparaître.
3653 Un point-virgule à la fin, et au vers suivant, une virgule.
3739 (note). L. *sen amort*.
3744 L. *croie* p. *croi que*.
4070 L. *à mi* p. *amis* (du ms.).
4216 L. *sierf* p. *cierf* (du ms.).
4419-20 Otez l'*s* à *sires* et *yres*.

Notes explicatives. v. 217. L. 291 p. 261.
» v. 662. Mettez au lieu de ce chiffre 663.

TABLE DES MATIÈRES.



UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 03239 8599
DO NOT REMOVE
OR
MUTILATE CARD
Digitized by Google

